

Université de Montréal

Religion et homicide

Étude du taux d'homicide des pays du monde en fonction des variables mesurant la religion et la pratique religieuse

Par
Maude Leroux

École de criminologie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
En vue de l'obtention du grade de Maître en sciences (M.Sc.)
en criminologie

Avril 2013

©Maude Leroux, 2013

Résumé

L'impact de la religion sur la violence demeure à ce jour ambivalent dans la littérature. D'un côté, les religions et leurs préceptes de paix sont identifiés comme des facteurs de dissuasion dans la commission d'actes violents. D'un autre côté, l'identité religieuse est historiquement décriée comme une source majeure de guerres. Cette étude propose de comparer dans 163 pays du monde l'influence sur le taux d'homicide de quatre aspects religieux : la religion principale, l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité. Les taux d'homicide sont fournis par l'Organisation mondiale de la santé alors que les variables religieuses proviennent de sources variées. Les analyses de régressions linéaires tiennent également compte de quelques facteurs socio-économiques. Certains sont considérés dans la littérature comme des facteurs majeurs influant sur l'homicide et d'autres sont plutôt soupçonnés d'interaction sur la relation ici étudiée. Les résultats indiquent qu'il y a modérément plus d'homicides dans les pays qui présentent une forte hétérogénéité religieuse ou une faible religiosité dans la population. Par ailleurs, les pays musulmans, notamment chiites, présentent les taux d'homicide les plus bas, surpassant les pays bouddhistes et hindouistes, alors que les pays chrétiens, notamment catholiques, présentent des taux d'homicide très élevés. Ce constat s'oppose à la théorie libérale chrétienne qui démonise les États religieux musulmans. Néanmoins, l'interprétation des conclusions de cette étude invite à la prudence étant donné son aspect délicat et exploratoire.

Mots-clés : religion, dénomination religieuse, religiosité, hétérogénéité religieuse, liberté religieuse, homicide, violence, comparaison internationale

Abstract

The impact of religion on violence remains ambivalent in the literature. On the one hand, religions and their teachings of peace or compassion are identified as deterrents in the commission of violent acts. On the other hand, religious identity has historically been criticized as a major source of violence and war. This study proposes to compare in 163 countries worldwide the impact on violence of four religious factors : religious denomination, religiosity, religious heterogeneity and religious freedom. The analysis is based on the homicide rates, supplied mainly by the World Health Organization, while religious variables are taken from various sources. Linear regression analysis also take into consideration few socio-economic factors. Some of these are considered in the literature as major factors in homicide and others are suspected of interaction in the relationship studied here. The results indicate that there is moderately more homicides in countries that have strong religious heterogeneity or low religiosity among the population. In addition, muslim countries, especially chiites, presents the lowest homicide rates, surpassing buddhist and hindu countries, while christian countries, especially catholics, have the higher homicide rates. This finding opposes the christian liberal theory that demonizes muslim religious states. Nevertheless, interpretation of findings from this study suggest caution in view of its exploratory and delicate aspect.

Keywords : religion, religious denomination, religiosity, religious heterogeneity, religious freedom, homicide, violence, cross-national data analysis

Table des matières

RÉSUMÉ.....	I
ABSTRACT	II
LISTE DES TABLEAUX	IV
LISTE DES FIGURES	V
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : RELIGION ET VIOLENCE, SURVOL DE LA LITTÉRATURE	5
1. DÉFINITIONS : CRIMINALITÉ, HOMICIDE ET RELIGION.....	5
2. LES RELIGIONS DU MONDE	8
2.1 <i>Les grandes religions actuelles : pacifistes et violentes</i>	9
2.2 <i>Les idéaux communs</i>	15
3. LA VIOLENCE DANS LA RELIGION	16
3.1 <i>Religion et attitude</i>	17
3.2 <i>Religion et dissuasion</i>	20
3.3 <i>Religion et violence</i>	24
3.3.1 Typologie de la violence au nom de la religion	26
3.3.2 Hétérogénéité religieuse	29
3.3.3 La violence d'une religion à l'autre	30
4. PROBLÉMATIQUE À L'ÉTUDE	34
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE.....	37
1. LES PAYS À L'ÉTUDE	37
2. VARIABLE DÉPENDANTE : L'HOMICIDE.....	38
3. VARIABLES INDÉPENDANTES.....	39
3.1 <i>La religion à travers le monde</i>	39
3.1.1 Dénominations religieuses	39
3.1.2 Hétérogénéité religieuse.....	42
3.1.3 Liberté religieuse	43
3.1.4 Religiosité.....	44
3.2 <i>Les facteurs socio-économiques</i>	45
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS AUX ANALYSES.....	47
1. L'HOMICIDE À TRAVERS LE MONDE	47
2. LA RELIGION À TRAVERS LE MONDE	51
2.1 <i>Dénomination religieuse</i>	51
2.2 <i>Hétérogénéité religieuse</i>	55
2.3 <i>Liberté religieuse</i>	61
2.4 <i>Religiosité</i>	68
3. FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES.....	75
4. INTÉGRATION MULTIVARIÉE.....	78
<i>Bloc 1 : Facteurs socio-économiques</i>	80
<i>Bloc 2 : Dénomination religieuse et facteurs socio-économiques</i>	85
<i>Bloc 3 : Facteurs religieux et socio-économiques</i>	86
<i>Bloc 4 : l'ensemble des facteurs du bloc 1, 2 et 3</i>	89
CONCLUSION.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	104
ANNEXE.....	XII

Liste des tableaux

TABLEAU 1. CHOIX DE CATÉGORIES DE RELIGION POUR L'ANALYSE	40
TABLEAU 2. TOP 10 DES PAYS EN ORDRE CROISSANT ET DÉCROISSANT DE VIOLENCE EN FONCTION DE LEUR TAUX D'HOMICIDE SUR 100 000 HABITANTS	49
TABLEAU 3. LES GRANDES RELIGIONS EN ORDRE DÉCROISSANT DE VIOLENCE SELON LA MOYENNE DE LEUR TAUX D'HOMICIDE SUR 100 000 HABITANTS	54
TABLEAU 4. TOP 10 DES PAYS EN ORDRE CROISSANT ET DÉCROISSANT D'HÉTÉROGÉNÉITÉ RELIGIEUSE EN FONCTION DE LA FRACTIONALISATION RELIGIEUSE, LA PROPORTION DE LA RELIGION PRINCIPALE ET LE NOMBRE DE RELIGIONS MINORITAIRES DANS LE PAYS.....	58
TABLEAU 5. MATRICE DE CORRÉLATIONS (R DE PEARSON) DES TROIS INDICES D'HÉTÉROGÉNÉITÉ RELIGIEUSE PAR RAPPORT AU TAUX D'HOMICIDE (LN)	60
TABLEAU 6. TOP 10 DES PAYS EN ORDRE CROISSANT ET DÉCROISSANT DE LIBERTÉ RELIGIEUSE EN FONCTION DE LA RÉGULATION DE LA RELIGION PAR LE GOUVERNEMENT, DU FAVORITISME RELIGIEUX DU GOUVERNEMENT ET LE NIVEAU DE BIEN-ÊTRE DES RELIGIONS MINORITAIRES DANS LE PAYS	65
TABLEAU 7. MATRICE DE CORRÉLATIONS (R DE PEARSON) DE TROIS INDICES DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE PAR RAPPORT AU TAUX D'HOMICIDE (LN)	67
TABLEAU 8. TOP 10 DES PAYS EN ORDRE CROISSANT ET DÉCROISSANT DE RELIGIOSITÉ EN FONCTION DES CROYANCES ET DES PRATIQUES RELIGIEUSES AINSI QUE DE LA CONFIANCE ENVERS LES ORGANISATIONS RELIGIEUSES DE LA PART DE LA POPULATION D'UN PAYS	72
TABLEAU 9. MATRICE DE CORRÉLATIONS (R DE PEARSON) DE TROIS INDICES DE RELIGIOSITÉ PAR RAPPORT AU TAUX D'HOMICIDE (LN).....	74
TABLEAU 10. CORRÉLATIONS (R DE PEARSON) ENTRE LES VARIABLES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET LE TAUX D'HOMICIDE (LN).....	75
TABLEAU 11. MESURE D'ASSOCIATION ENTRE LES VARIABLES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET LE TAUX D'HOMICIDE (LN).....	76
TABLEAU 12. RÉGRESSION LINÉAIRE MULTIPLE	79
TABLEAU 13. MATRICE DE CORRÉLATION (R DE PEARSON) ENTRE LES FACTEURS DE VIOLENCE, DE RELIGIOSITÉ, D'ÂGE ET DE DÉVELOPPEMENT DES PAYS	88
TABLEAU 14. MESURES D'ASSOCIATION ENTRE LA RELIGION PRINCIPALE ET L'INTENSITÉ DES TROIS FACTEURS RELIGIEUX DANS UN PAYS.....	91

Liste des figures

FIGURE 1. DISTRIBUTION DU TAUX D'HOMICIDE SUR 100 000 HABITANTS	48
FIGURE 2. DISTRIBUTION DU LOGARITHME NATUREL DU TAUX D'HOMICIDE SUR 100 000 HABITANTS	48
FIGURE 3. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE DANS LES PAYS DU MONDE.....	50
FIGURE 4. CARTE ILLUSTRANT LA RELIGION PRINCIPALE DES PAYS DU MONDE.....	52
FIGURE 5. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE (PAR LA DISPROPORTION DES PAYS) ET LA RELIGION PRINCIPALE DES PAYS DU MONDE	52
FIGURE 6. DISTRIBUTION DE L'INDICE DE FRACTIONALISATION RELIGIEUSE	55
FIGURE 7. DISTRIBUTION DE LA PROPORTION DE LA RELIGION PRINCIPALE	56
FIGURE 8. DISTRIBUTION DU NOMBRE DE RELIGIONS MINORITAIRES DE PLUS DE 5% DE LA POPULATION	57
FIGURE 9. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE (PAR LA DISPROPORTION DES PAYS) ET L'HÉTÉROGÉNÉITÉ RELIGIEUSE DANS LES PAYS DU MONDE.....	59
FIGURE 10. DISTRIBUTION DE LA RÉGULATION DE LA RELIGION PAR LE GOUVERNEMENT	62
FIGURE 11. DISTRIBUTION DU FAVORITISME RELIGIEUX DU GOUVERNEMENT	63
FIGURE 12. DISTRIBUTION DU BIEN-ÊTRE DES GENS DE RELIGIONS MINORITAIRES.....	63
FIGURE 13. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE (PAR LA DISPROPORTION DES PAYS) ET LA LIBERTÉ RELIGIEUSE DANS LES PAYS DU MONDE	66
FIGURE 14. DISTRIBUTION DE L'IMPORTANCE DE LA RELIGION AU QUOTIDIEN POUR LA POPULATION	69
FIGURE 15. DISTRIBUTION DE LA CONFIANCE DE LA POPULATION ENVERS LES ORGANISATIONS RELIGIEUSES	70
FIGURE 16. DISTRIBUTION DE L'IMPORTANCE DES PRATIQUES RELIGIEUSES DANS LA POPULATION	71
FIGURE 17. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE (PAR LA DISPROPORTION DES PAYS) ET LA RELIGIOSITÉ DANS LES PAYS DU MONDE	73
FIGURE 18. CARTE ILLUSTRANT LE TAUX D'HOMICIDE (PAR LA DISPROPORTION DES PAYS) ET LES GRANDES RÉGIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DU MONDE.....	77
FIGURE 19. CARTE ILLUSTRANT LE NIVEAU DE RISQUE D'HOMICIDE DES PAYS DU MONDE SELON L'INFLUENCE PONDÉRÉE DES SIX FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES MAJEURS.....	83
FIGURE 20. CARTE ILLUSTRANT LE NIVEAU DE RISQUE D'HOMICIDE DES PAYS DU MONDE SELON L'INFLUENCE PONDÉRÉE DES SIX FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES MAJEURS, DE LA DÉNOMINATION RELIGIEUSE, LA RELIGIOSITÉ ET L'HÉTÉROGÉNÉITÉ RELIGIEUSE DE PAYS .	84

Remerciements

D'abord merci Marc, mon directeur, pour la disponibilité, la confiance et pour ce sujet qui m'a emballée du début à la fin.

Merci aux deux bibliothécaires de ma vie, votre aide inconditionnelle m'est précieuse, ici comme ailleurs.

Caroline, tes qualités de géographe n'ont d'égales que celles d'amie, de coloc et même simplement d'être humain. Merci pour ces magnifiques cartes. Collaborer avec toi est un plaisir, comme le reste.

Merci à mes proches et moins proches pour le support, l'intérêt, les opinions diverses, les références ou les discussions enflammées à propos de la religion. Merci aussi, juste pour le plaisir de votre compagnie.

Merci à Stefan Winter, professeur spécialiste du Proche-Orient à l'UQAM, d'avoir répondu, malgré un congé sabbatique en cours, à l'un de mes questionnements d'ordre religieux, et d'avoir fourni, à la novice que je suis en la matière, un avis éclairant.

Merci à l'École de Criminologie pour m'avoir accordé une bourse de rédaction, une source importante de motivation, pour ne pas dire un coup de pied aux fesses de la procrastination... ma religion.

Finalement, Marc-André, mon amour, merci de respecter mon zèle statistique et surtout de m'en sortir quand c'est le temps (ou pas). Merci, pour l'imagination, les projets, la paresse, la tendresse, les fous-rires... la vie quoi!

Introduction

La religion est-elle aujourd'hui désuète dans le monde? Au contraire, il semble qu'elle regagne en popularité (Nordås, 2004). Même en Amérique du Nord, région loin d'être la plus religieuse, la spiritualité et la religion continuent d'être centrales pour au moins la moitié de la population (Egbert, Mickley, & Coeling, 2004). L'impression de son extinction est en partie due à l'accroissement de son opposant, le libéralisme laïque des sociétés occidentales (Cavanaugh, 2007). Néanmoins, il semble que la religion, en particulier son lien possible avec la violence, ait rarement suscité autant d'intérêt scientifique que maintenant, la polémique ayant suivi les événements du 11 septembre 2001 aidant.

Cette étude s'inscrit dans ce contexte et vise à scruter l'impact de la religion sur le niveau de violence à travers la presque totalité des pays du monde. Pour ce faire, le taux d'homicide, un indicateur reconnu du niveau de violence des sociétés (Ouimet, 2011; Neapolitan, 1997), sera comparé de pays en pays. La littérature nous apprend que l'influence de la religion sur la criminalité est débattue depuis un siècle et demeure à ce jour incertaine, pour ne pas dire controversée (Stark & Bainbridge, 1996). Il faut dire que, jusqu'à présent, la religion ne possède pas la notoriété de plusieurs variables explicatives, reconnues pour leur effet sur les crimes violents. Par exemple, dans leur méta-analyse, Loeber & Farrington (1998) montrent que la violence est influencée par un ensemble de facteurs écologiques, mêlant croyances personnelles, relations familiales, associations aux pairs et influences sociales (disponibilité d'armes ou de drogues).

Alors, pourquoi s'intéresser à la religion dans ce contexte? Il s'avère que cette dernière, par son aspect culturel, peut s'insérer et influencer les quatre facteurs psychologiques et sociologiques identifiés par Loeber & Farrington (1998). En plus de présenter un attrait

de nouveauté dans une étude sur les facteurs de violence, la religion est associée à divers systèmes de valeurs et de comportements, ce qui suscite la curiosité quant à l'éventail de ses possibles impacts sur la violence. Le phénomène d'identification qu'elle engendre illustre bien la manière dont la religion influence la vie de beaucoup de gens.

Pour illustrer cette identification, la théorie de l'identité sociale divise le concept du soi en une identité personnelle et une identité sociale (Turner, 1984). La première inclut, par exemple, des habiletés ou des dispositions particulières de l'individu. La seconde, celle qui nous intéresse, relève plutôt de la classification des individus en groupes, par exemple leur nationalité ou leur religion (Tajfel & Turner, 1986; Turner, 1984). Selon Mael & Ashforth (2001), « les gens se classent naturellement les uns les autres dans des groupes afin d'ordonner l'environnement social et d'y situer leur place », il s'agit d'« un processus inhérent à tout animal social » (Pratt, 1998).

L'identification sociale peut-elle aider ou nuire à l'épanouissement personnel? Cette question a attiré l'attention de plusieurs chercheurs. Mael & Ashforth (2001) ont recensé cinq avantages possibles à l'identification sociale. Premièrement, puisque « l'individu internalise les succès de son groupe d'appartenance » (Hogg & Abrams, 1990; Pratt, 1998), il gagne de la *confiance en soi*. Deuxièmement, selon Angyal (1941), le souhait de participer à quelque chose de plus grand que sa propre personne aide à vivre de façon saine. Mael & Ashforth (2001) nomment ce phénomène la *transcendance du soi*. L'implication dans les besoins d'autrui plutôt que seulement dans les siens aurait même des vertus thérapeutiques (Crandall, 1980; Frank & Frank, 1991; Frankl, 1978; Rawls, 1971; Yalom, 1980), donnant un *sens* à sa vie (Frankl, 1962; Haughey, 1993; Royce, 1908; Schaar, 1957; Shea, 1987). Par ailleurs, l'*appartenance* qu'engendre l'identification est apparue à Baumeister et Leary (1995) comme un moyen de maintenir des interactions humaines significatives. Finalement, ces relations amènent l'individu à

s'identifier à d'autres gens, des modèles parfois, à observer de quoi ils sont capables et à renforcer ses *aspirations* personnelles en conséquence (Ibarra, 1999).

Bien que l'identification sociale puisse se manifester par rapport à plusieurs types d'institutions (emploi, sport national, guerre...), l'identification religieuse a été traitée comme la « médaille d'or » de l'identification désintéressée (Mael & Ashforth, 2001). Comme le note Shea (1987), « rien dans la vie n'égale le pouvoir de la religion pour évoquer l'engagement et inspirer la loyauté ». Il est d'ailleurs reconnu que l'identification religieuse, qu'elle soit vouée à une divinité ou à un groupe religieux, a le potentiel de produire tous les bénéfices de l'identification sociale énumérés plus haut (Chalfant, Beckley, & Palmer, 1986; Durkheim, 1976 (édition originale 1915); Parsons, 1977). Devant les nombreux avantages de l'identification religieuse, il semble difficile de douter de ses bienfaits. Toutefois, une analyse est nécessaire puisque cette dernière peut être mère autant des plus nobles attitudes que des plus immondes (Mael & Ashforth, 2001). En effet, la rencontre de diverses religions a historiquement engendré de nombreux conflits qui témoignent d'ailleurs du côté plus « noir » de la religion.

L'identité est décrite par Nordas (2004) comme un principe délimitant les groupes qui sont extérieurs au groupe d'appartenance en réaffirmant la cohérence de ce dernier. L'auteur mentionne d'ailleurs la racine latine du mot *identité*, *idem*, signifiant « même que » et s'opposant au terme *différence*. Qui plus est, selon la littérature sur les violences politiques, une identité commune est la première des trois conditions nécessaires à la mobilisation de groupe, les deux autres étant une frustration mineure et une opportunité (Ellingsen, 2000).

L'identification religieuse présente deux volets majeurs. D'abord, la religiosité, qui est une mesure de l'intensité des croyances et pratiques religieuses. Ensuite, la dénomination

religieuse, soit la ou les religions honorées, pouvant aussi être associée à une plus ou moins grande religiosité, selon le caractère libéral ou conservateur des diverses religions. Dans cette étude, ces deux volets sont considérés selon l'influence qu'ils peuvent présenter sur l'homicide. D'autre part, les trois préceptes aux mobilisations de groupes - soit identité, frustration et opportunité - peuvent être exacerbés par la rencontre de différentes dénominations religieuses. Ces mélanges religieux se produisant dans un même pays sont appelés hétérogénéité religieuse. Ce concept sera lui aussi étudié, de même que le niveau de liberté religieuse laissé à la population par le gouvernement. Ce dernier fournit un indice du contexte national dans lequel les rencontres de diverses religions peuvent se produire, modérant ou accentuant les tensions potentielles (Nordås, 2004). L'impact de ces quatre aspects religieux interreliés - dénomination religieuse, religiosité, hétérogénéité religieuse et liberté religieuse - sera ici étudié dans l'objectif général de connaître le type d'influence de la religion sur l'homicide.

Le premier chapitre de cette étude dépeint les connaissances scientifiques accumulées dans le domaine. Les concepts généraux y sont d'abord définis, puis les grandes religions du monde sont présentées. Les théories et les résultats d'analyses mettant en lien la religiosité et les comportements humains - tant pacifiques que violents - sont ensuite explicités. Les quelques études ayant comparé le niveau de violence dans diverses religions sont également présentées. Le second chapitre expose la méthodologie employée aux fins de l'analyse. Il s'agit des sources des données et des choix méthodologiques concernant le taux d'homicide et les variables explicatives, soit la religion principale du pays et certains facteurs religieux et socio-économiques. Le troisième chapitre présente les analyses descriptives de chaque facteur de même que l'intensité de leurs liens avec l'homicide. Les analyses multivariées de cet ensemble de facteurs permettront de vérifier si la religion peut faire le poids aux côtés de facteurs socio-économiques majeurs afin de prédire la violence.

Chapitre 1 :

Religion et violence, **survol de la littérature**

Le prochain chapitre se consacre à la littérature concernant la religion et la violence. On y retrouve les définitions des concepts importants, une description des grandes religions dans le monde et les divers liens trouvés entre religion et attitude, pacifique ou violente.

1. Définitions : criminalité, homicide et religion

Criminalité

Il convient tout d'abord de définir les deux concepts qui sont ici à l'étude : la criminalité et la religion. Durkheim (1956, p.33 (édition originale 1895)) a écrit par rapport au crime : « nous constatons l'existence d'un certain nombre d'actes qui présentent tous ce caractère extérieur que, une fois accomplis, ils déterminent de la part de la société cette réaction particulière qu'on nomme la peine [...] : nous appelons crime tout acte puni... ». Cette définition est issue de conventions sociales. Elle montre ainsi l'avantage de s'adapter aux temps et, plus important pour la présente étude, aux lieux. Elle présente aussi certaines limites, entre autres celle de ne pas considérer comme crimes certains actes graves qui demeurent impunis et vice versa. Elle ignore également le fait que les crimes punis à un endroit ne sont pas nécessairement les mêmes qu'à un autre. Néanmoins, « une telle définition, malgré son caractère artificiel, a une valeur pratique incontestable » (Benjamin, 1963, p.155), du moins pour la recherche.

Homicide

Cette étude se concentre sur un crime violent bien précis, l'homicide. Malgré l'existence de certaines disparités de pays en pays dans les méthodes de dénombrement, les définitions et les lois concernant l'homicide, il s'agit du crime pour lequel on retrouve le plus grand consensus quant à sa définition (Hansmann & Quigley, 1982). Le taux d'homicide est la mesure la plus fréquemment utilisée par les chercheurs travaillant sur la problématique de la violence (Ouimet, 2011). Il est disponible pour un éventail de pays particulièrement large (Hansmann & Quigley, 1982). La gravité de l'homicide fait en sorte de diminuer le nombre d'incidents méconnus, soit le chiffre noir, qui y est associé (Clinard & Abbott, 1973). De plus, pour une région donnée, le taux d'homicide est représentatif de la proportion de crimes de moindre gravité qu'il est plus difficile de définir et de mesurer. Le taux d'homicide offre ainsi une bonne représentation de la criminalité globale (Ouimet, 2011). Pour l'ensemble de ces raisons, cette étude emploie l'homicide comme indicateur de la violence. Qui plus est, nous nous permettons, aux fins de cette recherche, d'utiliser le taux d'homicide pour estimer le niveau de violence dans un pays. Afin d'assurer la validité optimale quant au dénombrement d'homicides, les données utilisées sont celles colligées par des organismes internationaux comme l'Organisation mondiale de la santé. Ainsi, ce n'est pas la définition qu'un pays fait de l'homicide qui sert à identifier ces derniers, mais bien la cause du décès de la victime identifiée par l'organisme. Les causes de décès comptent parmi les données les plus valides pour ce qui est des études comparatives (Neapolitan, 1997). Parmi toutes les causes de décès possibles, l'Organisation mondiale de la santé considère l'homicide dans la catégorie « traumatisme intentionnel », où se retrouvent également les faits de guerre et les décès auto-infligés.

Religion

Pour ce qui est du concept de religion, Durkheim (1960, p.65 (édition originale 1912)) en a proposé une définition à caractère tout aussi sociologique que celle de la criminalité. Il s'agit selon lui d'« un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées ou interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent ».

Par ailleurs, certaines définitions plus larges regroupent sous la rubrique religion plusieurs sources possibles d'identité sociales; par exemple, le sport, le nationalisme ou le marxisme (Cavanaugh, 2007). Allant jusqu'à prétendre que la distinction entre l'appartenance religieuse et laïque est artificielle, Richard Wentz (1993) utilise plutôt le concept d'absolutisme, se manifestant par une tendance à prendre quelque chose tellement au sérieux que la violence en résulte. Cavanaugh (2007) compare d'ailleurs la violence au nom de la religion à celle au nom du nationalisme dans une intéressante démonstration soulevant la supériorité du nombre d'Américains prêts à tuer pour leur nation par rapport à ceux qui tueraient pour la religion.

Inversement, d'autres définitions, à caractère plus individuel, ou spirituel, considèrent qu'il y a religion lorsqu'il existe une relation entre un individu et un agent surnaturel (Donahue, Azusa, & Nielsen, 2005). Cependant, comme l'a noté Lupton (1986), une telle définition peut mener à un bazar de catégories. Ayant justement à catégoriser les religions du monde aux fins de cette étude, la définition de Durkheim (1960 (édition originale 1912)), considérant la religion comme un phénomène social, mais strictement lié au sacré, a semblé la plus adéquate. Et puisque les grandes religions du monde sont au centre de cette étude, il convient maintenant de les survoler. Ces dernières seront toutefois considérées dans leur aspect global, le volet international de cette étude ne permettant pas d'entrer dans les détails de chaque religion.

2. Les religions du monde

Les religions, en plus d'être issues de la spiritualité, ont également été fondées à partir de la géographie et de la politique ("Atlas des religions dans le monde," 2000). Bien que pluridisciplinaire, cette étude ne prétend toutefois pas démystifier la création et l'évolution des religions dans le monde. Néanmoins, il s'avère important de comprendre les principales religions et leur répartition géographique, de même que leur association connue avec la paix ou la violence. Voilà ce que propose la prochaine section.

Répartition mondiale

Selon les chiffres de 2005 d'Adherent.com ("Adherents.com," s.d.), notons qu'à notre époque 16% de la population mondiale n'est pas religieuse, qu'il s'agisse de personnes agnostiques, athées ou simplement sans appartenance religieuse. Par ailleurs, avec 33% des gens sur cette terre s'identifiant comme fidèles, le christianisme est la religion la plus répandue mondialement lorsqu'elle est considérée comme un ensemble de sous-groupes dont les principaux sont les catholiques romains, les protestants et les orthodoxes. L'islam est la seconde, adoptée par 21% des humains, qu'ils soient du groupe sunnite (plus de 75% des musulmans) ou chiite (entre 10 et 20% des musulmans selon «The World factbook 2011» (CIA, s.d.). Plusieurs mentionnent qu'il y aurait néanmoins plus de pratiquants musulmans que de pratiquants catholiques dans le monde« The World factbook 2011» (CIA, s.d.).

Par ailleurs, 14% de la population mondiale adhère à l'Hindouisme. Quant à la religion chinoise universaliste, au bouddhisme et aux religions indigènes très présentes en Afrique, elles représentent chacune 6% de la population planétaire. La Chine, bien que très peuplée, regroupe beaucoup de religions diverses. Aussi, plusieurs Chinois se disent sans appartenance religieuse, ce qui explique que les religions principales de la

Chine ne représentent qu'une faible proportion au niveau mondial. Malgré le fait que les proportions additionnées dépassent 100% en raison des arrondissements, il y a plusieurs autres religions dont l'importance est considérable mondialement, par exemple le judaïsme (0,22%).

2.1 Les grandes religions actuelles : pacifistes et violentes

De brèves définitions des grandes religions actuelles ont été trouvées dans « The World factbook 2011 » publiées par la « Central Intelligence Agency » (CIA) ainsi que dans [« the Association of Religion Data Archives »](#). Ces définitions sont résumées ci-dessous et suivies des éléments soit pacifistes soit violents retrouvés dans les préceptes et dans l'histoire de l'hindouisme, du bouddhisme, du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

Hindouisme

En Orient d'abord, l'Inde vit naître l'Hindouisme, ou *Sanātanadharm*, environ deux millénaires av. J.-C.. Cette religion permet d'idolâtrer un ou plusieurs dieux. Sans autorité ultime, l'Hindouisme regroupe une multitude de pratiques et croyances, dont le *karma*, la réincarnation et la connaissance du *Veda*, un hymne rituel.

Le dirigeant politique et guide spirituel hindouiste Gandhi est célèbre pour sa quête d'une harmonie commune dans les mouvements de libération, dont le mouvement d'indépendance de l'Inde qu'il a mené ("Atlas des religions dans le monde," 2000). Sa légendaire résistance à l'oppression grâce à la désobéissance civile non violente de masse en Afrique du Sud et en Inde a inspiré plus d'un grand homme (Martin Luther King, Nelson Mandela, le dalaï-lama...) ("Atlas des religions dans le monde," 2000).

Néanmoins, la quête d'une identité nationale en Inde est au cœur de conflits historiques importants entre les Indiens musulmans et hindouistes ("Atlas des religions dans le monde," 2000). D'ailleurs, parmi les slogans nationalistes hindous, on retrouve, en référence à l'exode des musulmans vers le Pakistan suite à l'obtention de l'indépendance de l'Inde: « For Muslims, there are only two places, Pakistan or the grave » (Kumar, 2005, p.55). D'ailleurs, malgré l'existence de croyances hindoues pacifiques, le *Veda* encourage la conquête et le prestige martial alors que le *Bhagavad Gita* est, parmi tous les textes religieux, celui défendant le plus ardemment la guerre (Munson, 2005). Ainsi, la croyance populaire voulant que seules les religions monothéistes engendrent de la violence ne semble pas fondée (Munson, 2005), le bouddhisme en témoigne également.

Bouddhisme

L'Orient connaît également le bouddhisme, apporté en Inde au 5^e siècle av. J.-C. par le premier bouddha, Siddhartha Gautama. Le Bouddha est une personne ayant réalisé l'éveil, donc atteint le nirvana, entre autres en brisant le cycle de souffrance et en se détachant des biens de ce monde. En effet, l'attachement et l'ignorance seraient responsables de la souffrance et de l'insatisfaction de l'humain. Le bouddhisme, religion associée à la méditation, est considéré, selon les points de vue, comme une philosophie, une spiritualité ou une religion. Il est devenu le courant religieux majeur en Asie du Sud-Est depuis sa création et connaît même une certaine popularité en Occident.

Contrairement aux fondateurs des autres religions, Siddhartha Gautama n'a jamais prétendu porter un message divin, mais plutôt des connaissances spirituelles universelles ("Atlas des religions dans le monde," 2000). Les préceptes bouddhistes, réputés pour être pacifiques, interdisent de tuer quelconque être humain (Munson, 2005). Quant au Dalaï-lama, moine tibétain symbolisant le chef spirituel bouddhiste, il est considéré comme une émanation du *bodhisattva* de la compassion ("Atlas des religions dans le monde," 2000).

Le bouddhisme compte néanmoins des adeptes ayant encouragé la violence dans le passé. Notons par exemple le moine *Sinhalese* ayant incité le massacre de Tamouls hindous (Juergensmeyer, 1990). D'autre part, la guerre civile au Sri Lanka entre les Tamouls hindous et les Bouddhistes Sinhalese aurait été perçue par ces derniers comme une guerre sainte (Bartholomeusz, 2002). De plus, beaucoup de conflits, bien que plusieurs étaient de nature défensive, ont impliqué des moines bouddhistes en Chine et au Tibet. Finalement, notons l'ambiguïté dans la célèbre légende du bouddhiste *Dutugamunu*, tourmenté par les millions de morts causés par une guerre entre 500 moines bouddhistes et des hindouistes (Munson, 2005).

Judaïsme

Le judaïsme, dont la terre promise est Israël, est apparu environ en 2000 av. J.-C.. C'est l'une des premières religions monothéistes connues. Elle se base sur la foi en un dieu créateur unique et omnipotent allié à Abraham, le prophète. Le livre sacré est la bible hébraïque, ou l'Ancien Testament comme le nomment les chrétiens. D'autres textes en émanent, notons les 10 commandements ou la Torah, le livre de la loi de Dieu. Il existe aujourd'hui des sous-groupes tels les juifs orthodoxes ou réformés, mais leur nombre total est plus restreint. Hormis la population juive d'Israël, les États-Unis accueillent à ce jour une grande proportion de juifs.

Les juifs, peuple historiquement considéré comme ostracisé, ont été quasiment sans arrêt exilés de leur patrie entre 587 av. J.-C. et 1948 apr. J.-C. ("Atlas des religions dans le monde," 2000). Certains notent que la dépossession de leur terre à cultiver est ce qui mena les juifs vers le monde des affaires, domaine où ils sont réputés pour exceller aujourd'hui (Germain, 2003). Il s'agit d'une origine probable du mythe voulant que les juifs aient l'ambition de contrôler le monde économique.

Les juifs, ou israélites, ont également la réputation d'être fermés vis-à-vis des autres cultures. Notons que, pour empêcher les juifs de vénérer d'autres dieux, leurs textes sacrés bannissent les mariages interreligieux et incitent au massacre des non-juifs d'Israël - dans le passé les Cananéens et les Amalecites, de nos jours les Palestiniens avec lesquels ils sont en guerre (Munson, 2005). Ces textes comprennent également le concept large du *herem*, impliquant entre autres une exclusion sévère de la communauté juive, prescrivant la destruction de l'ennemi vaincu (Collins, 2003) ainsi que les sacrifices humains (Munson, 2005). La bible hébraïque mentionne d'ailleurs explicitement que Dieu est un guerrier (Collins, 2003).

Néanmoins, la Torah enseigne tout de même de ne pas opprimer l'étranger (Munson, 2005). Ainsi, comme pour les religions orientales, on retrouve des justifications juives pour la violence contre l'ennemi ou pour la paix. Notons d'ailleurs les 10 commandements, stipulant autant «You shall not murder» que «You shall have no other gods before me» (Abrahamson & Smith, 2000).

Christianisme

Né du judaïsme au 1^{er} siècle et basé sur le Nouveau Testament en plus de l'Ancien, le christianisme se distingue par la foi dans le prophète Jésus de Nazareth, perçu comme le messie qui sauvera les hommes de par sa vie, sa mort et sa résurrection. Trois groupes chrétiens sont majeurs aujourd'hui. Les orthodoxes sont les plus anciens et les plus nombreux en Orient, les catholiques (romains) sont les plus répandus en Occident et les protestants, apparus au 16^e siècle pour réformer les dogmes associés aux catholiques romains, sont proches de ces derniers.

Les chrétiens suivent plusieurs préceptes similaires au judaïsme. Les 10 commandements et leur ambivalence précédemment soulevée en sont un exemple. Toutefois, l'harmonie des relations entre juifs et chrétiens est discutable. En effet, autant les textes juifs évoquent les Cananéens et d'autres peuples non-juifs comme moralement dépravés, autant le Nouveau Testament chrétien considère l'opposition à Jésus-Christ en temps que fils de Dieu comme un signe clair de la dépravation morale des juifs (Munson, 2005). Le Nouveau Testament caractérise d'ailleurs de cruel le Dieu de l'Ancien Testament par rapport au bon Dieu chrétien (Munson, 2005). Il semble que les actes de violence perpétrés durant deux millénaires par des chrétiens envers des juifs soient littéralement une mise en pratique de ces préceptes (Munson, 2005). Bien qu'on ne puisse absolument pas qualifier de religieux les motifs nazis, les instigateurs de violence raciste antisémite ont tout de même exploité l'hostilité chrétienne envers les juifs pour justifier leurs actions dans le passé (Kuper, 1990).

Un rôle clair fût néanmoins joué par les fondamentalistes chrétiens dans le Ku Klux Klan (Marsh, 1997) et dans des assassinats de médecins pratiquant l'avortement (Juergensmeyer, 2003). Finalement, d'un côté la bible chrétienne incite à aimer son prochain et même son ennemi, mais d'un autre côté l'histoire des croisades nous rappelle les innombrables morts musulmans, juifs et chrétiens causés par le devoir chrétien écrit d'expulser tous les musulmans des terres chrétiennes (Peters, 1998).

Islam

La troisième religion issue d'Abraham et basée sur l'Ancien Testament est l'islam. Née au 7^e siècle en Arabie, elle se différencie des deux autres par les enseignements de Mahomet, considéré comme le dernier des prophètes. Le Coran est le livre sacré des musulmans qui eux, se sont divisés en deux groupes majeurs - les sunnites et les chiïtes - suite à une dispute au sujet du successeur légitime de Mahomet.

L'islam demande aux musulmans de respecter jusqu'à leur septième voisin. Néanmoins, cela ne s'appliquerait qu'à certains voisins si on fie au Coran qui qualifie les musulmans de supérieurs et personnifie le diable à travers les polythéistes idolâtrant La Mecque ou encore à travers les juifs et les chrétiens (Munson, 2005). Comme le judaïsme et le christianisme, le devoir islamique est de convertir les terres non-musulmanes (*Dar al-Harb*) afin de gouverner (Selengut, 2003). Les chiïtes sont connus pour des actes de violence telle la révolution islamique en Iran. Le groupe des « Ismaili » n'hésite d'ailleurs pas à se battre pour acquérir des territoires. Toutefois, la forme chiïte la plus répandue à ce jour, les « twelver shiism », témoigne d'une tendance pacifique en choisissant de se retirer des aspects politiques. D'autre part, les sunnites fondamentalistes sont à la base du mouvement terroriste Al-Qaïda, connu pour ses nombreux attentats revendiqués (Blanchard, 2008).

La religion musulmane a une réputation violente dans le monde occidental, surtout en comparaison avec la religion chrétienne (Selengut, 2003). Cela est dû en majeure partie aux *jihad*s, un concept large et répandu dans la population qui est associé à la guerre sainte et selon lequel il faut se battre pour la foi (Munson, 2005). Aucune religion n'est associée à une doctrine de guerre aussi centrale que l'est le *jihad* pour les musulmans (Fish, Jensenius, & Michel, 2010). Bien que le prophète Mahomet ait dit que le meilleur jihad était contre soi-même, l'interprétation qu'en ont fait la plupart des musulmans ressemble plutôt à une guerre entre croyants et infidèles (Firestone, 1999). Les événements du 11 septembre 2001 ont aussi contribué à exacerber le préjugé occidental. Toutefois, Munson (2005) mentionne que cette perception de violence musulmane extrême viendrait simplement du fait que les pays musulmans n'ont pas atteint le même niveau de laïcité, et de séparation entre l'État et la religion qui s'en suit, que les pays occidentaux.

Ainsi, le concept de *jihad* ne peut justifier la mauvaise réputation des musulmans, pas plus que celui de *herem* chez les juifs. Qui plus est, ces derniers semblent aujourd'hui aussi désuets l'un que l'autre. Finalement, l'ambiguïté qui se retrouve dans l'islam, entre pacifisme et rétribution envers ses ennemis, est semblable à celle des autres religions. En effet, bien qu'Allah, le Dieu musulman, prescrive le pardon et la compassion et proscrive les actes compulsifs, certains versets du Coran indiquent plutôt que les non-musulmans devraient choisir entre la conversion ou la mort par l'épée (Munson, 2005).

2.2 Les idéaux communs

La section précédente témoigne bien de l'ambiguïté des diverses religions qui, non seulement comprennent une foule de préceptes contradictoires, mais évoluent aussi largement au fil du temps et des sociétés qui les accueillent en plus de laisser place à différentes interprétations de la part des croyants (Munson, 2005). L'espoir fondé sur l'au-delà de notre monde de même que l'idéal de transcendance sont des éléments communs aux religions diverses, que ce soit en atteignant Dieu, Allah, une divinité hindoue personnelle ou le Nirvana ("Atlas des religions dans le monde," 2000). Comme le mentionne Eckhardt (1974), les prophètes hébreux (judaïsme), Zarathustra (zoroastrisme), le Christ (christianisme) et Mohammed (islam) ont tous tenu des discours similaires en promouvant la compassion et l'unité de la race humaine. De plus, la « règle d'or » selon laquelle on ne doit pas poser un geste qu'on ne voudrait pas subir a également été prônée par les leaders juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindous, taoïstes ainsi que par Confucius.

Néanmoins, bien que la religion se fonde sur des doctrines, elle est principalement représentée par l'expérience des gens qui la compose et leurs actions empiriquement observables (Cavanaugh, 2007). Or, un paradoxe émerge de la contradiction entre les règles non violentes des textes sacrés, l'exception à ces règles légitimée par d'autres

préceptes religieux et les stratégies violentes adoptées par plusieurs fondamentalistes de toutes religions (Laythe, Finkel, & Kirkpatrick, 2001; Rothschild, Abdollahi, & Pyszczynski, 2009). Ce paradoxe pose la question : est-ce que les doctrines religieuses de compassion sont véritablement respectées par leurs adeptes? Certaines études ont vérifié si tel était le cas en observant l'association entre la religion et plusieurs attitudes, dont le pacifisme ou la violence. D'autres études, un peu plus rares toutefois, ont procédé à des comparaisons afin de vérifier si certaines dénominations religieuses pouvaient être associées à plus ou moins de violence que les autres. Les sections suivantes présentent les incontournables de ces processus de recherche.

3 La violence dans la religion

Le concept de religion a été étudié d'un point de vue psychologique à maintes reprises dans le passé. La psychologie des religions a même vu le jour comme un champ de recherche spécifique reconnu (King & Crowther, 2004). Or, la présente étude procède à une comparaison internationale du lien entre religion et violence, elle est donc, quant à elle, tout ce qu'il y a de plus sociologique. Néanmoins, afin d'obtenir le portrait le plus détaillé possible de la religion dans chaque pays, cette étude prend en compte la religiosité, un concept ayant fréquemment été étudié. La religiosité est généralement considérée comme l'ensemble « de croyances et de pratiques basées sur la société et en lien avec Dieu ou un pouvoir suprême associé à l'Église ou à un groupe organisé » (Egbert et al., 2004, p.8). Cette dernière est aussi largement employée dans les études internationales à titre de mesure d'intensité de la religion.

Hill & Hood (1999) ont recensé 125 mesures de religiosité et de spiritualité qui ont jusqu'ici été employées dans les études. La plus couramment utilisée par les chercheurs (Egbert et al., 2004) provient de Gordon W. Allport (1967). Ce dernier a écrit: « le rôle

de la religion est paradoxal. Il fait les préjugés et il défait les préjugés ». Son échelle d'orientation religieuse conceptualise deux types de motivation : la religiosité intrinsèque (I), où la religion est vécue, et la religiosité extrinsèque (E), où la religion est utilitaire (Allport & Ross, 1967). La prochaine section présente certains comportements et systèmes de valeurs pouvant être associés à la violence et qui se sont avérés particulièrement reliés à la religiosité, parfois en fonction de l'une ou l'autre des catégories de l'échelle de religiosité de Allport.

3.1 Religion et attitude

Les études sur la psychologie des religions ont souvent tourné autour d'une question très simple, pour ne pas dire simpliste : est-ce que les personnes religieuses sont « meilleures » que les autres? (Donahue et al., 2005). D'abord, les attitudes négatives envers des personnes différentes (religion autre, homosexualité...) ont été étudiées. Les gens montrant une religiosité extrinsèque (E) présentent généralement plus de préjugés que les autres alors que les religieux intrinsèques (I) n'en présentent ni plus ni moins (Allport & Ross, 1967; Bailey, 2000; Cannon, 2000; Donahue, 1985; Lundblad, 2002). Cela est étonnant. En effet, on aurait pu s'attendre à ce que les fervents croyants fassent preuve de plus de bienveillance que les autres, si on se fie à beaucoup de doctrines religieuses prônant très souvent l'égalité et la liberté par exemple (Eckhardt, 1974). D'autre part, il semble que le dogmatisme et la peur de la mort soient associés aux gens montrant une religiosité utilitaire, soit extrinsèque (E) (Donahue, 1985). Ainsi, les résultats d'études sur les attitudes et la religiosité, un concept mesuré de manières variées il faut le dire, infirment depuis des décennies l'hypothèse voulant que la religion amène nécessairement paix et amour, du moins chez les occidentaux (Eckhardt, 1974).

Une méta-analyse faite sur 21 échantillons dans 15 pays (n = 8551) a étudié le lien entre la religion et les valeurs à travers le modèle à 10 valeurs de Schwartz (1992), un modèle

reconnu comme stable à travers les différentes cultures (Saroglou, Delpierre, & Dernelle, 2004). L'étude montre que les gens religieux prônent plus souvent des idéaux conservateurs (tradition, conformité et sécurité) et se positionnent contre des valeurs liées à la réussite personnelle, à l'autonomie et à l'hédonisme (Saroglou et al., 2004). Les résultats, assez semblables d'une religion à l'autre (chrétiens, juifs et musulmans), varient cependant selon le niveau de développement socio-économique des pays. D'autre part, selon Eckhardt (1974), le conformisme et la soumission accentuent la relation entre religiosité et attitude promilitariste, mais ce, dépendamment de la proximité des relations entre Église et État.

En effet, la religiosité en Occident a été associée à plusieurs reprises avec le militarisme (« pour le développement d'armes nucléaires »), le chauvinisme (« ma nation doit chercher du pouvoir mondial »), l'autoritarisme (« les enfants doivent être obéissants et respectueux de l'autorité »), la punitivité (« pour la peine de mort ») et l'ethnocentrisme (« Il faut limiter les contacts entre blancs et noirs, bien que ceux-ci aient leurs droits ») (Eckhardt, 1974). Dans une précédente étude d'Eckhardt (1971) sur deux continents (Asie et Afrique), les résultats étaient les mêmes qu'en Occident sauf pour le militarisme et le nationalisme qui s'avéraient beaucoup moins importants.

D'autre part, les fondamentalistes religieux ont été associés à une agressivité plus importante et à des distorsions systématiques par rapport à leur groupe d'appartenance (Altemeyer & Hunsberger, 2004; Henderson-King & coll., 2004). Notons que le fondamentalisme religieux est défini par Altemeyer & Hunsberger (1992) comme la foi en « un unique ensemble d'enseignements religieux proposant les vérités absolues qui, lorsque suivies, amènent une relation spéciale avec le divin et qui doivent être vigoureusement défendues contre les forces du mal qui s'y opposent ». Quelques études ont d'ailleurs observé des distinctions entre les fondamentalistes et les autres religieux. Ils apportent des nuances importantes à l'association qui semble exister entre croyances

religieuses et attitudes négatives. En effet, seulement les religieux fondamentalistes adopteraient les attitudes préjudiciables nommées plus haut (Hunsberger, 1996). Par ailleurs, lorsqu'un contrôle statistique est effectué par rapport aux fondamentalistes de droite, la religiosité n'est dès lors plus corrélée au militarisme et s'avère inversement liée au support aux attaques terroristes (Henderson-King & coll., 2004) de même qu'aux préjugés (Laythe et al., 2001). La religiosité semble donc être partagée entre deux composantes dualistes, (Rothschild et al., 2009), les fondamentalistes militaristes de droite et les autres gens religieux, ces derniers étant plutôt pacifiques. Mais les fondamentalistes religieux de droite peuvent-ils être si facilement identifiés comme les seuls responsables des violences passées qui eurent lieu au nom de la religion?

Une étude à grande échelle de Paul (2005) sur 18 pays développés a montré une relation positive entre plusieurs mesures de religiosité et le taux d'homicide. Il conclut que les pays athées présentent des taux d'homicide plus bas comparativement aux États-Unis. Ces méthodes sont toutefois discutées par Jensen (2006). Au contraire, ce dernier a trouvé un effet dissuasif de la religiosité, montrant néanmoins que les pays où la religiosité est dualistique, soit partagée entre le bien et le mal, ou entre Dieu et Satan, présentent au contraire plus d'homicide que les autres. Ainsi, comme le mentionne Kimball (2002), il semble que seulement la composante passionnelle de la religion soit associée à l'homicide, alors que la religion, de manière générale, puisse être un facteur de prévention face au crime.

Cela mène au paradoxe qui existe entre le rôle, soit préventif soit stimulant, de la religion sur le crime. Notons que Durkheim dans son livre « Suicide » (1966 ((édition originale 1897)) a discuté de l'homicide. Il suggérait qu'une forte régulation sociale (influence sur l'individu de l'autorité et de la morale collective) amène moins d'homicides grâce à de forts liens solidaires resserrés entre autres par la religion. D'un autre côté, les passions

dues à cette forte intégration sociale peuvent, selon Durkheim, exacerber la violence envers les groupes différents, religieux par exemple.

La plupart des auteurs se positionnent d'un côté ou de l'autre du paradoxe séparant les « bons religieux » des « mauvais ». Les arguments et les résultats empiriques de ces deux versants sont donc explicités ci-dessous. Voyons d'abord la littérature la plus abondante, soit celle sur les effets dissuasifs possibles de la religion sur le crime.

3.2 Religion et dissuasion

Comme mentionné précédemment, les doctrines prônant l'amour et la paix ont été très « publicisées » dans l'histoire religieuse. Cette association quasi instinctive entre religion et compassion a poussé plusieurs chercheurs à étudier les vertus dissuasives de la religion sur le crime et sur la violence. D'ailleurs, Clear (2002) a montré que parmi des détenus la religiosité est associée à un meilleur ajustement au contexte d'incarcération et à un plus faible nombre de violations des règlements de la prison. Plusieurs théories récentes recensées par Baier & Wright (2001) illustrent bien la logique derrière l'effet dissuasif supposé de la religion sur le crime. Elles sont décrites ci-dessous.

La théorie du feu de l'enfer

Une théorie particulièrement reconnue incorporant l'effet dissuasif de la religion sur le crime est l'hypothèse du feu de l'enfer. Explicitée par Hirschi et Stark (1969), cette dernière implique que la religion amène les gens à agir en fonction des espoirs qu'ils fondent dans la vie après la mort. Puisqu'ils craignent les conséquences et recherchent les récompenses dans l'au-delà, ils sont moins enclins à commettre des actes immoraux, en particulier des crimes.

La théorie du contrôle social

Selon la théorie du contrôle social de Hirschi (1969), les institutions (la famille, l'école...) nous inculquent des valeurs normatives, réaffirmant ainsi notre attachement et notre engagement envers la société. Bien que la religion ne faisait pas partie du modèle original de Hirschi, Baier et Wright (2001) suggèrent que les institutions religieuses procèdent également à la dissuasion proposée par la théorie du contrôle social.

La théorie du choix rationnel

Toute décision individuelle est le fruit d'un choix rationnel, voilà ce que propose la théorie du choix rationnel. Après avoir considéré les bénéfices et les coûts possibles, l'individu religieux devrait être plus dissuadé que les autres de commettre des actes criminels. En effet, la possibilité de vivre de la honte par rapport à ses actes déviants est plus élevée chez les gens présentant une religiosité intrinsèque (I), considérant les valeurs morales prônées par la religion. De plus, la possibilité de vivre de l'embarras face aux autres à cause de comportements illicites est plus élevée pour celui qui fréquente un réseau social religieux (Grasmick, Bursik, & Cochran, 1991).

La théorie de l'éveil

Présentant un caractère sociobiologique, la théorie de l'éveil (Eysenck, 1964) mentionne que la demande de stimulation neurologique de la majorité des gens peut être satisfaite par des occupations licites tels l'école, le travail ou la religion. La religion, comme les autres activités, joue alors un rôle dissuasif en occupant les gens à autre chose qu'au crime (Baier & Wright, 2001). Les criminels seraient alors des individus exceptionnels pour qui la demande extraordinaire de stimulation neuronale n'est pas satisfaite par des activités prosociales.

La théorie des associations différentielles et des groupes de références

Tout comme la théorie des groupes de références (Bock, Cochran, & Beeghley, 1987), celle des associations différentielles (Sutherland, 1939) soulève l'influence de notre réseau social sur notre comportement. Elles impliquent une sélection sociale selon laquelle plus on est religieux, plus les gens auxquels on s'associe seront religieux, et vice versa. Un processus de socialisation fait ensuite en sorte que ces fréquentations renforcent nos croyances normatives et nous dissuadent de commettre des actes illicites.

Une méta-analyse de Ellis (1985) a montré que certaines mesures de religiosité, en particulier les gens ayant une pratique religieuse, étaient associées à une plus faible criminalité que les gens non religieux. Plus récemment toutefois, il semble que, malgré la solidité théorique des effets dissuasifs supposés de la religion sur le crime, les études empiriques n'aient validé cette hypothèse que de façon inconsistante (Baier & Wright, 2001). D'ailleurs, cela ne semble pas être attribuable seulement à un biais antireligieux de la part des chercheurs, comme l'ont mentionné des défenseurs des vertus préventives de la religion (Ellis, 1985). En effet, en testant leur propre théorie du feu de l'enfer, Hirschi et Stark (1969) n'ont trouvé aucun effet de la crainte des conséquences surnaturelles sur le crime autorapporté. Comme l'indiquent Baier & Wright (2001), depuis cette étude, des dizaines d'autres ont creusé la question et ont rapporté soit une absence d'effet de la religion sur le crime (Evans, Cullen, Dunaway, & Burton, 1995; Gorsuch & McFarland, 1972; Jensen & Erickson, 1979; Krohn, Akers, Radosevich, & Lanza-Kaduce, 1982; McIntosh, Fitch, Wilson, & Nyberg, 1981; Ross, 1994; Sloane & Potvin, 1986-1987) soit des effets dissuasifs variés (Albrecht, Chadwick, & Alcorn, 1977; Burkett & White, 1974; Cochran & Akers, 1989; Grasmick et al., 1991; Higgins & Albrecht, 1976-1977; Johnson & Marcos, 1987; Powell, 1997).

La méta-analyse publiée par Baier et Wright (2001) offre également un portrait global des connaissances actuelles sur les effets dissuasifs de la religion sur le crime. Basée sur 60 études, elle statue à l'existence d'une relation inverse modérée entre les croyances et les pratiques religieuses et les comportements criminels ($r = -0,12$). Les auteurs confirment ainsi les théories concernant l'effet dissuasif de la religion sur le crime. Ces derniers demeurent tout de même prudents dans leurs conclusions étant donné la modération de la relation et conseillent de faire de nouvelles analyses. Ils se sont particulièrement intéressés à l'hétérogénéité des résultats obtenus dans le passé. Ils l'expliquent en partie par les différences conceptuelles et méthodologiques. Par exemple, parmi les 60 études analysées, un effet dissuasif plus fort a été trouvé chez les échantillons plus petits et plus diversifiés ethniquement. D'autre part, il y a lieu de se demander si la dissuasion associée à la religion n'est pas plutôt l'effet de facteurs plus importants non considérés lors des études (Cochran, Wood, & Arneklev, 1994). Deux possibilités d'explications précises aux divergences dans les résultats concernant la relation religiosité-crime ont d'ailleurs été formulées et testées dans le passé. Il s'agit de l'hypothèse du type de crime ainsi que l'hypothèse de la communauté morale qui sont explicitées ci-dessous.

Hypothèse du type de crime

Les crimes sans victime seraient spécialement dissuadés par la religion selon l'hypothèse du type de crime. Burkett & White (1974), l'expliquent par le fait que plusieurs institutions sociales s'efforcent de dissuader les crimes contre la personne et contre la propriété alors que presque seulement les organisations religieuses tentent de dissuader les crimes sans victimes (liés par exemple au gambling ou à la drogue). Cette hypothèse demeure toutefois à vérifier, considérant les résultats partagés qui, soit la confirment (Baier & Wright, 2001; Benda, 1995), soit l'infirmement (Fernander, Wilson, Staton, & Leukefeld, 2005). Il est aussi possible que la religion dissuade particulièrement certaines

formes de crimes sans victime, par exemple les « crimes en cols blancs » par rapport aux crimes conventionnels, comme le suggère Kayhan Mutlu (2006).

Hypothèse de la communauté morale

Comme l'explique Stark (1996), l'hypothèse écologique de la communauté morale suggère que les individus particulièrement exposés aux doctrines religieuses recevraient plus d'influences normatives et ainsi, seraient plus fortement dissuadés de commettre des crimes. Ainsi, les effets dissuasifs de la religion seraient plus importants dans les régions où la religiosité est plus grande, donc où la majorité des gens sont croyants. Cette hypothèse implique un effet dissuasif de la religion à condition que la majorité de la population partage une forte religiosité, alors seulement elle produirait les interactions qui engendrent la conformité à la norme. Elle demeure encore à vérifier étant donné la mixité des résultats qu'elle obtient (Baier & Wright, 2001). Il serait également intéressant de la vérifier si l'intensité des mélanges religieux dans la population influence cette hypothèse.

En conclusion, il semble de manière générale que s'il y a des effets dissuasifs de la religion sur le crime, ils soient mineurs. Inversement maintenant, qu'en est-il des possibles effets violents de la religion?

3.3 Religion et violence

D'un point de vue plus global, la religion a été influente et parfois destructive à travers l'histoire de l'humanité (Juergensmeyer, 2003). Certains fondamentalistes de diverses religions ont depuis des siècles encouragé et participé à des violences sectaires, du terrorisme et des conflits internationaux (Sacks, 2003). À elle seule, l'époque actuelle en témoigne fort bien.

À la fin des années 90, plusieurs pays ont connu diverses guerres civiles ou conflits régionaux comportant un élément religieux ou idéologique : la Bosnie, l'Iraq, le Sri Lanka, l'Algérie, Israël, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Shan et le Karen birmans, le Soudan méridional, le Cachemire, les Philippines, le Timor-Oriental, l'Irlande du Nord, la Tchétchénie et l'Abkhazie. Des luttes moins ouvertes ont eu lieu dans le Caucase, dans certaines parties de la Russie et au Tibet. Des conflits ethniques à moindre connotation religieuse ont éclaté au Rwanda, en Angola, au Libéria et en Somalie. Les Kosovars, surtout musulmans, aux prises avec les Serbes essentiellement orthodoxes, ont été secourus par des nations de l'OTAN, quant à elles avant tout catholiques ("Atlas des religions dans le monde," 2000, p.13).

L'influence de la religion peut prendre plusieurs formes. Cette dernière peut autant être une cause directe d'un conflit confrontant des doctrines religieuses contradictoires qu'elle peut être un simple marqueur d'identité pour distinguer les groupes en conflit (Munson, 2005). Selon Selengut (2003) le pouvoir de l'identité religieuse est tel qu'il peut continuer à motiver des conflits centenaires même chez des non-croyants. D'ailleurs, l'identité religieuse semble se distinguer des nombreuses autres formes d'identités généralement liées aux conflits, l'ethnie bien souvent (Ellingsen, 2000), par le caractère absolu de ses croyances. En effet, les principes, les valeurs et la distinction entre le bien et le mal sur lesquels se basent la plupart des religions proviennent d'une autorité divine (Nordås, 2004). Il reste à voir si cela la rend réellement différente des autres formes d'identité.

Il est difficile de dire si la religion crée des gens violents ou si les gens violents créent le mythe d'une religion violente. Saroglou (2004) recense certaines études qui questionnent l'influence de la religion, ou du fondamentalisme religieux, sur la violence, suggérant que cette dernière proviendrait plutôt de l'attirance vers la religion d'un type de personnalité autoritaire ou agressive. En effet, la religion et ses préceptes de vérité et de supériorité clamés par rapport aux autres religions n'attireraient-ils pas particulièrement les gens autoritaires et agressifs, voyant leurs impulsions violentes légitimées par certains leaders

religieux? Les théories religieuses argumentent par ailleurs que les auteurs de violence au nom de la religion ne peuvent pas être réellement religieux et commettre de tels actes (Cavanaugh, 2007). Une typologie a été établie sur les différentes influences possibles de la religion sur la violence.

3.3.1 Typologie de la violence au nom de la religion

Bien que les conflits religieux ne soient pas l'objet exact de la présente étude, leur intérêt réside dans la motivation qui peut être à l'origine de violence quelconque. Hasenclever et Rittberger (2000) proposent une typologie d'influence socio-politique classant en trois types les théories sur la religion et la violence à l'intérieur d'un pays ou entre différents pays. Selon les premiers, les primordialistes, les différentes traditions religieuses sont l'un des facteurs majeurs expliquant les violences dans le monde. De leur côté, les instrumentalistes admettent que la religion peut aggraver les conflits dans le monde, mais soulignent que son influence est loin d'être nécessairement causale, la violence provenant plutôt d'inégalités socio-économiques. Ils infirment la perspective primordialiste en notant la trop grande proportion de conflits ayant eu lieu dans des pays à la religion très homogène (Nordås, 2004). Quant au constructivisme, troisième perspective non exclusive contrairement aux deux autres, elle indique que les violences au nom de la religion sont construites comme elles peuvent être déconstruites. Les leaders religieux, par les points de vue qu'ils transmettent, auraient le pouvoir soit de stimuler soit d'inhiber les actes violents de la population.

Hasenclever et Rittberger (2000) indiquent également trois types de stratégies préventives, une associée à chaque perspective, pour réduire les violences associées aux religions. En fonction de la perspective primordialiste, il faudrait employer la dissuasion et la répression en augmentant les coûts liés à l'utilisation quasi inévitable de la violence associée à la religion. En fonction de la perspective instrumentaliste, il faudrait investir dans le développement socio-économique afin de réduire les inégalités sociales qui

causent la violence. Quant à la perspective constructiviste, elle prescrit des discours religieux pacifiques et contre les armes.

Le mythe de la dualité entre l'Occident laïque et rationnel par rapport à l'islam religieuse et irrationnelle (Cavanaugh, 2007) peut être illustré dans ces perspectives. En effet, l'argument occidental libéral selon lequel le fanatisme religieux, qui est partie intégrante des sociétés musulmanes, divise et mène nécessairement à la violence s'inscrit dans les théories primordialistes. Notons que Cavanaugh (2007) qualifie cet argument d'utile à l'Occident qui détourne ainsi l'attention des violences laïques qui font rage sur ses territoires. Un argument instrumentaliste et constructiviste s'y opposant note que la violence commise au nom de la religion ne peut au contraire venir que de motifs économiques ou politiques sous-jacents pour finalement se produire, qu'il y ait ou non justification religieuse. Par ailleurs, la violence engendrée par la tendance de la religion à diviser les gens entre bons ou mauvais (Juergensmeyer, 2003) pourrait aussi s'appliquer à n'importe quelle identité sociale. Il s'agirait dès lors d'absolutisme, soit une chose, religieuse ou non, au nom de laquelle les gens tuent, comme souligné par Wentz (1993). D'ailleurs, la prochaine section illustre comment, selon la théorie de la gestion de la terreur et dans une perspective primordialiste, la peur de la différence mène souvent à la violence.

La théorie de la gestion de la terreur

Une explication inusitée de la violence au nom de la religion se trouve dans la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986). Cette théorie se base sur l'idée que beaucoup de comportements humains sont motivés par une anxiété inconsciente qui vient de l'idée de sa propre mort inévitable (Rothschild et al., 2009). L'anxiété à la base de ce processus pourrait toutefois être gérée grâce à l'immortalité symbolique, soit la volonté de faire partie d'un tout plus important qu'une personne, ainsi

que grâce à l'espoir fondé dans la vie après la mort (Rothschild et al., 2009). Plus spécifiquement pour la religion, un nombre important d'écrits indiquent que les fondamentalistes se basent sur des textes sacrés pour soulager leurs inquiétudes face à la mort (Rothschild et al., 2009). Le bien-être qu'ils en retirent est empiriquement mesurable (Altemeyer & Hunsberger, 2004). Toutefois, si la sécurité provient de la foi en une vérité absolue, parfois même en une vision du monde inflexible, alors les gens de foi différente sont porteurs de doutes face à cette vérité et représentent ainsi une menace (Rothschild et al., 2009). Greenberg, Solomon & Arndt (2008) ont relaté plusieurs études selon lesquelles, lorsqu'on leur rappelle leur mortalité, les gens réaffirment leur foi en supportant parfois des actes de violence envers ceux qui ne partagent pas cette même foi.

Rothschild, Abdollahi & Pyszczynski (2009) ont toutefois nuancé, et même changé, ce schéma violent en remémorant aux gens, lors de leur recherche, les valeurs pacifiques dictées par leur religion respective. La même tendance fut observée chez les Américains et les Iraniens interrogés, deux groupes aux cultures et à la religion bien distinctes quoique partageant une même hargne l'un envers l'autre. Ces résultats font ressortir la malléabilité des valeurs humaines. Par ce fait même, comme le mentionne la perspective constructiviste, les facettes particulières mises de l'avant au détriment de d'autres dans les discours, religieux ou non, semblent orienter les attitudes individuelles associées à la religion (Gopin, 2000; Lewis, 2003), considérant que les religions proposent des justifications et pour la violence et pour la paix (Appleby, 2000). Or, il serait intéressant de vérifier si des bouddhistes orientaux se seraient avérés moins influençables que les musulmans iraniens et les chrétiens américains, considérant que les vérités bouddhistes devraient se trouver à l'intérieur de soi et non pas dans les écrits.

La religiosité, dans toute son ambiguïté par rapport à la violence, sera ici étudiée. Par ailleurs, puisqu'ils sont identifiés comme une source majeure de conflits, la prochaine section décrit la possible influence des mélanges religieux sur la violence.

3.3.2 Hétérogénéité religieuse

Il a souvent été proposé dans le passé que l'hétérogénéité de la culture dans un pays peut faire naître certains actes de violence, que ce soit à cause des différences de revenus dans la population (indice GINI) ou plutôt des facteurs culturels divers, soit ethniques, linguistiques ou religieux. L'explication la plus forte selon Hansmann et Quigley (1982) réside dans la tendance humaine à se positionner en opposition et à agir de manière abusive face aux gens physiquement ou culturellement différents. Cette théorie est illustrée dans une comparaison de Bayley (1976) entre le faible niveau de criminalité au Japon, pays à la culture très homogène, et l'intense criminalité qui fait rage aux États-Unis, pays culturellement très hétérogène. Comme l'ont souligné Hansmann et Quigley (1982), l'hétérogénéité ethnique a été théoriquement et statistiquement liée à plusieurs théories, notons la désorganisation sociale (Porterfield, 1948), la faible intégration morale (Angell, 1951), l'anomie sociale proposée par Durkheim (Lander, 1954) et, comme il s'en suit bien souvent selon la théorie des conflits de cultures (Hansmann & Quigley, 1982), à une forte criminalité.

Il existe toutefois un fort contre-argument statistique à la théorie liant hétérogénéité culturelle et violence. En effet, comment justifier que la presque totalité des crimes violents, les homicides en particulier, se produit habituellement entre des gens de même groupe ethnique? L'explication relevée par Hansmann et Quigley (1982) contient une part individuelle et une part sociale. D'abord, il est possible que, bien que les tensions soient causées par des gens différents, on s'attaque plus facilement aux gens les plus accessibles, soit, nos semblables. Ensuite, il semble aussi possible que les mélanges et les conflits culturels causent un affaiblissement des normes formelles (lois, système de justice, police...) et informelles (surveillance de quartier par les citoyens par exemple), limitant ainsi les sanctions associées au crime. En effet, lorsque le phénomène d'identité sociale, lequel a été discuté en introduction, est partagé par l'ensemble de la population, il est beaucoup plus aisé de faire respecter les normes, qu'elles soient consensuelles ou non.

Nordas (2004) a creusé la possible influence violente de l'hétérogénéité religieuse dans 168 pays sur la base de la perspective primordialiste selon laquelle les différences d'identité engendrent de la violence. Toutefois, il s'est avéré que ni le clivage, ni la domination, ni la polarisation ou encore la fractionalisation de la religion ne sont associés à la violence. Or l'identité sociale peut générer une mobilisation de groupe en particulier dans une situation de menace ou de grande différence matérielle, culturelle ou de pouvoir (Gurr & Harff, 1994). Par exemple, une rébellion peut émerger du sentiment de discrimination des minorités religieuses face à un gouvernement partisan. À l'inverse, il est aussi possible que des tensions soient créées par l'impression qu'a un groupe religieux majoritaire d'être désavantagé face à un groupe minoritaire par un gouvernement libéral. D'un côté ou de l'autre, la proportion des diverses religions dans un pays, soit l'hétérogénéité, et la dynamique nationale de liberté religieuse se conjuguaient pour influencer une violence potentielle. Ainsi, Nordas (2004) a montré une influence sur l'occurrence de conflit du clivage religieux lorsque mis en relation avec une dynamique nationale de persécution et de restrictions religieuses. En fonction de ces points de vue théoriques, la présente étude se propose de vérifier si, en plus de la religiosité, l'hétérogénéité religieuse produit un impact violent, sans toutefois négliger de considérer la liberté religieuse et les facteurs socio-économiques importants, dont l'hétérogénéité ethnique.

3.3.3 La violence d'une religion à l'autre

Les conflits religieux étant indirectement liés à l'objet de cette étude, il convient de vérifier s'ils ont été plus présents chez certaines dénominations religieuses dans le passé. Certaines études ont observé le taux d'homicide en fonction de la dénomination religieuse sans trouver d'association particulière, que ce soit avec le christianisme, le protestantisme ou l'islam (Groves, McCleary, & Newman, 1985; Groves, Newman, & Corrado, 1987; Messner, 1982). Néanmoins, d'autres études ont décelé des tendances plus ou moins violentes chez certaines appartenances religieuses. Ces dernières sont

explicitées plus bas en fonction des trois grandes religions, l'islam, le judéo-christianisme et l'hindouisme.

Islam

Une étude de Fish, Jensenius et Michel (2010) a comparé l'occurrence de violences politiques en fonction de la religion d'appartenance. L'islam, historiquement associé avec le terrorisme, s'est avéré impliqué dans un nombre important, mais pas disproportionné, de conflits politiques.

Par ailleurs, les crimes d'honneur ont une longue tradition dans la partie musulmane du monde, entre autres parce qu'ils sont largement endossés par l'État (Kelly, 2010). Il en va de même pour la violence domestique, qui est de manière générale fortement prédite par les inégalités sexuelles économiques, par une autorité patriarcale et par la restriction des femmes à divorcer (Levinson, 1989). Selon l'étude de Hajjar (2004), il s'agit de facteurs sociaux généralement communs aux pays musulmans, que ce soit au Moyen-Orient en Afrique ou en Asie. À ces derniers s'ajoute la grande importance qu'accordent beaucoup de musulmans à la *charia*, ou la loi islamique comme la nomment les Occidentaux, un ensemble de normes doctrinales faisant référence au droit. Selon l'auteur, cette loi justifie bien souvent la limite des droits des femmes. Ses effets sont d'ailleurs exacerbés par des relations proches entre État et religion,

Néanmoins, les taux d'homicide des pays musulmans s'avèrent particulièrement bas lorsque comparés internationalement (Helal & Coston, 1995; Neapolitan, 1997; Souryal, 1987). Adler (1983) explique la plus faible criminalité des pays musulmans par le phénomène de « synnomie ». Ce concept représente les États unifiés par des normes

communes et un contrôle social informel bien ancré dans les coutumes et les institutions, engendrant ainsi un faible taux de criminalité. Notons que le suicide est aussi quasiment inconnu des sociétés musulmanes (Serajzadeh, 2001-2002). Suivant une approche weberienne, Serajzadeh (2001-2002) mentionne le contrôle de soi et l'ascétisme imposés par le Coran aux musulmans, pour qui la religion n'est pas une affaire personnelle, mais sociale. L'importance accordée aux devoirs plutôt qu'aux droits dans ces sociétés présente un contraste important par rapport nos sociétés occidentales de droit et offre aussi une piste d'explication du faible taux d'homicide. L'auteur mentionne également la forte socialisation et cohésion des réseaux familiaux de même que l'opinion publique intolérante face au crime et conséquemment favorable à une grande punitivité. Il n'est donc pas surprenant d'y observer une importante sévérité des sanctions pénales, liées plus ou moins directement aux normes de la *charia*, dépendamment du niveau de modernité des sociétés musulmanes. Finalement, plus que pour toutes autres religions, la soumission à Dieu a guidé et guide toujours l'islam au niveau social, individuel et politique (Serajzadeh, 2001-2002). Voilà pourquoi les pays musulmans auraient des taux d'homicide inférieurs aux autres pays.

Judéo-christianisme

Une méta-analyse de Ellis (1985) a recensé 17 études ayant procédé à des comparaisons du niveau de criminalité chez des gens de différentes dénominations religieuses en Europe et aux États-Unis. L'auteur a montré que le taux de criminalité chez les juifs s'est révélé plus bas que chez les chrétiens, et ce, sans exception, dans la quinzaine d'études observées. Parmi les chrétiens par ailleurs, les catholiques ont montré des taux de criminalité plus élevés comparativement à toutes les formes de protestantisme étudiées. Ce résultat est constant dans les 10 études recensées. Finalement, une seule étude faite au Nigéria a trouvé des taux de criminalité moins élevés chez les païens, principalement des musulmans, que chez les chrétiens. Ellis (1985) explique ces résultats par les caractéristiques socio-économiques associées à certaines religions. Par exemple, dans les

pays occidentaux étudiés, les niveaux d'éducation ou de revenus sont particulièrement élevés chez les juifs, moyens chez les protestants et faibles chez les catholiques. Notons que ces études ont principalement été menées en Occident à l'intérieur d'un seul pays. Contrairement à la présente étude, ce sont les gens et non les pays qui représentent l'unité d'analyse.

De la même façon, parmi une centaine de pays en développement, Neapolitan (1997) a trouvé une grande proportion de chrétiens fortement associés à de hauts taux d'homicide. À l'inverse, la proportion de musulmans y est négativement associée. Qui plus est, ces deux dénominations religieuses se sont avérées prédire l'homicide de manière plus importante encore que les facteurs socio-économiques majeurs, entre autres le PIB, la jeunesse de la population et les inégalités des revenus. Une hypothèse de l'auteur attribue les hauts taux de criminalité dans les pays catholiques en développement à l'historique de conquête et de colonisation d'où émergent des changements culturels facilitant la violence. En effet, il semble que l'effet désunifiant de l'oppression des populations indigènes par des missionnaires chrétiens puisse se transmettre de génération en génération. Neapolitan (1997) l'illustre par les taux d'homicide plus haut dans le sud de l'Afrique, région lourdement colonisée par les chrétiens, par rapport au nord de l'Afrique, ayant plutôt été unifié à travers l'islam.

Hindouisme

Une étude de Fajnzylber, Lederman et Loayza (2002) s'est intéressée au taux d'homicide dans une quarantaine de pays, développés ou non, en fonction des facteurs socio-économiques qui s'y retrouvent, dont la religion. Les pays dont la religion principale est l'hindouisme sont ressortis comme commettant moins d'homicides que les autres dénominations religieuses (bouddhisme, islam et christianisme).

La présente étude se propose de vérifier si, à l'intérieur d'un échantillon de pays pratiquement quatre fois plus important, les pays hindous seront toujours les moins violents. Les autres résultats concernant les dénominations religieuses seront aussi vérifiés. En fonction de ceux-ci, on pourrait s'attendre à ce que les pays chrétiens, particulièrement catholiques, présentent les plus hauts taux d'homicide. À l'inverse, les pays musulmans, comme les pays hindous, présenteraient les taux d'homicide les plus bas. Voyons d'abord dans cette étude sur quelles bases s'amalgameront aux taux d'homicide les variables religieuses expliquées précédemment, soit la religiosité, l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la dénomination religieuse.

4 Problématique à l'étude

Les études comparatives internationales fiables portant sur le niveau de violence sont relativement récentes. Pour des raisons pratiques, comme la disponibilité des données, la majorité d'entre elles se sont concentrées sur un nombre limité de pays, en particulier les pays développés. Cette étude s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche du professeur Marc Ouimet (2011), qui s'intéresse aux facteurs pouvant expliquer la variation du taux d'homicide de la presque totalité des pays du monde. La présente recherche propose d'approfondir un des aspects de ces travaux - la religion - en analysant un éventail de variables religieuses nommées plus haut. La relation entre homicide et religion est néanmoins analysée en considérant certains facteurs socio-économiques connus pour leur influence sur l'homicide.

Neapolitan (1997) dénombre quatre perspectives théoriques majeures utilisées pour expliquer les variations dans les taux d'homicide. Premièrement, la théorie de la modernisation identifie les pays les moins développés comme les plus à risque au niveau de la violence. Des indicateurs comme l'urbanisation ou le PIB d'un pays servent souvent

à l'illustrer. Deuxièmement, la théorie écologique des opportunités associe les homicides avec la proportion de délinquants potentiels ou d'occasions de conflits violents. La densité de la population ou la proportion de jeunes parmi la population sont généralement utilisés pour l'étudier. Troisièmement, la théorie du stress économique ou des tensions souligne les frustrations et les possibilités de violence engendrées par les inégalités socio-économiques. Le taux de chômage et l'inégalité des revenus (indice GINI) sont des mesures courantes de cette théorie. Finalement, selon la théorie de l'intégration culturelle, le manque de cohésion sociale et de valeurs communes est lié à de faibles contraintes sociales (contrôle social formel et informel) sur les comportements violents. L'hétérogénéité ethnique a souvent été employée pour tester cette théorie. La religion, dans son intensité, ses mélanges, sa liberté ou dans sa dénomination, offre également une bonne indication de l'intégration culturelle de la population d'un pays. Voilà pourquoi la religion fait l'objet de la présente étude, selon son impact sur l'homicide, un indicateur reconnu du niveau de violence général d'un pays. Les facteurs socio-économiques majeurs des quatre perspectives théoriques identifiées par Neapolitan (1997) seront considérés dans cette étude, sans quoi, l'influence réelle de la religion ne pourrait être perçue.

Rares sont les études dans le domaine qui se sont penchées sur plusieurs facteurs religieux à la fois. Les quatre aspects ici étudiés en rapport à la religion - sa dénomination, ses mélanges, sa liberté et son intensité - présentent donc un caractère novateur. D'autre part, le nombre restreint de pays étudié est un autre aspect limitatif de ce champ d'études. Cela s'explique par le manque d'indicateurs fiables sur le niveau de violence des pays, surtout dans les pays en développement. Toutefois, le travail récemment fait par l'Organisation mondiale de la santé pour rendre disponibles les taux d'homicide de chaque pays permet à cette étude de comparer la majeure partie des pays du monde, qu'ils soient développés ou non. L'échantillon retenu regroupe d'ailleurs 163 pays.

Cette étude vise donc à élargir la représentativité dans le domaine des comparaisons internationales de la religion et de la violence, une relation dont la littérature offre un portrait éclectique. D'un côté, les religions et leurs préceptes de paix sont identifiés comme des facteurs de dissuasion dans la commission d'actes violents. D'un autre côté, l'identité religieuse est historiquement décrite comme une source majeure de guerres. Les divers modèles de recherche et les variations dans les échantillons dans les études précédentes pourraient expliquer les résultats opposés qu'on retrouve jusqu'à maintenant. Néanmoins, l'explication de ces différences constitue une question complexe à laquelle cette étude ne peut qu'apporter des hypothèses.

Cette recherche veut donc apporter un nouvel éclairage à l'ambivalence des résultats obtenus jusqu'à ce jour sur le sujet de la religion et de la violence en s'intéressant à un maximum de variables religieuses dans un maximum de pays. Deux questions structurent ainsi la recherche. Premièrement, y a-t-il des religions qui engendrent moins de violence que d'autres? Deuxièmement, y a-t-il des caractéristiques religieuses, soit d'un pays soit des individus qui le composent, qui influencent l'intensité de violence?

Chapitre 2 :

Méthodologie

Étant donné la diversité des variables en jeu dans cette étude, plusieurs sources ont été consultées. Ces dernières sont décrites dans la section qui suit, d'abord pour la variable homicide, puis pour les facteurs religieux et socio-économiques. Cette section présente également les choix méthodologiques, entre autres la sélection des pays à l'étude ainsi que le regroupement des grandes religions dans le monde en catégories analysables.

1. Les pays à l'étude

Une sélection de pays a d'abord été effectuée comme suit par Marc Ouimet (2011) pour obtenir un échantillon statistiquement viable. L'ensemble des pays et États indépendants du monde se chiffre actuellement à 230. De ce nombre, environ 190 ont été considérés comme des pays en bonne et due forme. Et sur ces 190, sept ont été écartés de l'étude pour cause de données insuffisantes. Notons entre autres le Liechtenstein et la Corée du Nord. Des 183 pays restants, 10 ont été regroupés pour former l'Océanie¹ et 8 pour former les Caraïbes². Un échantillon de 167 pays présente donc des données fiables.

¹ 10 pays formant l'Océanie : Antilles, Bahamas, Barbade, Dominique, Grenade, St. Kitts & Nevis, Ste. Lucie, St. Vincent & les Grenadines

² 8 pays formant les Caraïbes : Fidji, Kiribati, îles Marshall, Micronésie, Nauru, Palau, îles Salomon, Tonga, Vanuatu, îles Samoa

Chaque pays correspond à une unité de l'échantillon, peu importe l'ampleur de sa population. Des pays peuplés comme l'Inde seront ainsi sous-représentés et vice versa. Toutefois, si l'analyse était faite en fonction de la population, alors la Chine et l'Inde représenteraient pratiquement l'ensemble du monde. Dans une étude qui veut distinguer le fonctionnement des différents pays et non pas dresser un portrait de la population mondiale, ce choix méthodologique a semblé le plus approprié.

2. Variable dépendante : l'homicide

Comme mentionné précédemment, cette étude tente d'établir l'impact de la religion sur le niveau de violence dans les pays du monde. Afin de dresser tout d'abord un portrait de cette violence, le taux d'homicide par 100 000 habitants est analysé pour les 167 pays à l'étude. Une estimation fiable du taux d'homicide en 2004 est disponible grâce aux analyses des causes de décès, déjouant les biais possibles liés à la pluralité de définitions de l'homicide. L'utilisation de ces dernières évite aussi de se faire bernier par de fausses informations fournies à INTERPOL par un gouvernement qui aurait des morts à cacher par exemple. Il s'agit des données disponibles les plus fiables actuellement pour mesurer le taux d'homicide des pays du monde. Ces dernières proviennent du document « Intentional Homicide, rate per 100,000, 2004 » publié par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (2008). Une analyse en fourchette des diverses sources de données sur l'homicide entre 2003 et 2005 permet de déjouer les possibilités de biais lié au décompte des homicides dans les différents pays. Les sources principalement consultées sont l'Organisation mondiale de la santé, le Pan American Health Organisation, l'EUROSTAT et quelques autres. Pour certains pays d'Afrique, les données proviennent directement des hôpitaux, faute d'autres sources. Pour d'autres pays néanmoins, la Chine par exemple, les données ont été corroborées à l'aide de plusieurs sources afin d'en assurer la validité et la fiabilité.

3. Variables indépendantes

Les variables liées à la religion sont les principales variables indépendantes mises en relation avec l'homicide dans cette étude. Il s'agit de la dénomination religieuse, de l'hétérogénéité religieuse, de la liberté religieuse et du niveau de religiosité. Néanmoins, sans l'utilisation d'un autre type de variables indépendantes - les facteurs socio-économiques -, la relation religion-homicide ne pourrait pas être testée de manière fiable. Le choix de toutes ces variables est explicité plus bas.

3.1 La religion à travers le monde

3.1.1 Dénominations religieuses

Afin de déterminer s'il y a des religions qui génèrent moins de violence que d'autres, la religion principale de chaque pays doit d'abord être catégorisée. Bien que plusieurs religions se côtoient dans tous les pays, ce mélange se révèle plus présent à certains endroits. Dans les pays assez homogènes, la catégorisation de la religion principale est une étape simple. Cela s'avère toutefois beaucoup plus complexe lorsque la majorité d'une population se partage de manière presque équitable entre différentes religions. Pour minimiser les biais possibles, une analyse en fourchette est effectuée à l'aide de diverses sources disponibles, soit la « World Christian Database (WCD)» révisée en 2001 dont les données ont été colligées par « the Association of Religion Data Archives »(ARDA, 1998), « The World factbook 2011» (CIA, s.d.), l'Atlas des religions du monde (2000) et l'Encyclopedia Britannica Book (2000), dont les données ont été colligées par Alberto Alesina (2003). Un autre enjeu se pose quant à la précision à adopter dans les catégories de religion utilisées pour l'analyse. Le tableau 1 illustre trois options de catégories envisagées.

Tableau 1. Choix de catégories de religion pour l'analyse

Bloc 1	Bloc 2	Bloc 3
Catégories précises (165 pays)	Catégories modérées (163 pays)	Catégories générales (166 pays)
Chrétiens catholiques (53)	Chrétiens catholiques (55)	Chrétiens (99)**
Chrétiens protestants (27)	Chrétiens protestants (29)	Musulmans (50)
Chrétiens orthodoxes (13)	Chrétiens orthodoxes (13)	Religions orientales (17)
Musulmans sunnites (44)	Musulmans sunnites (44)	
Musulmans chiïtes (5)	Musulmans chiïtes (5)	
Musulmans ibadistes (1)*	Bouddhistes (12)	
Bouddhistes (10)	Hindous (5)	
Hindous (5)		
Juifs (1)*		
Religion indigène (3)		
Non religieux (3)		

*Les pays juifs et ibadistes sont exclus des analyses puisqu'ils sont seuls dans leur catégorie et ne cadrent dans aucune des catégories modérées.

**L'Océanie et les Caraïbes sont exclus des analyses puisqu'ils regroupent plusieurs petits pays, certains protestants et d'autres catholiques.

La catégorisation la plus précise de ce modèle (Bloc 1) est encore loin de faire état de la multitude de religions à travers le monde. Même en se concentrant seulement sur les religions principales des pays, il y en a certaines assez spécifiques qui n'y figurent pas. Notons par exemple la religion presbytérienne du Malawi et luthérienne des pays scandinaves qui ont été regroupées aux fins des analyses dans la religion catholique protestante. Également, l'Église apostolique arménienne qui a été considérée comme chrétienne orthodoxe. Ces regroupements, qui n'apparaissent pas dans le tableau 1, étaient nécessaires afin de limiter les catégories hétéroclites qui n'auraient représenté qu'un seul pays par exemple. Par le fait même, les analyses statistiques seront beaucoup plus compréhensibles et fiables.

Ensuite, les pays dont la population est classée par le WorldFactbook (CIA, s.d.) comme majoritairement sans religion, soit la Chine, la Nouvelle-Zélande et la Corée du Sud, sont très rares. Il faut dire que, si on regarde la Chine par exemple, non seulement une immense pluralité de religions y coexistent, mais les principales (bouddhisme, Taoïsme et religion traditionnelle chinoise) permettent aux gens d'adhérer à plusieurs religions à la fois. Un chinois peut alors très bien se déclarer sans religion alors qu'il en pratique plusieurs. Ces trois pays sont donc classés selon la religion la plus importante qu'on y retrouve. De plus, dans les endroits où les religions indigènes sont majoritaires, en Afrique subsaharienne particulièrement, on retrouve aussi une forte proportion de religion chrétienne (catholicisme ou protestantisme) au sud du continent, ou musulmane sunnite au nord. Bien que ces pays soient souvent très teintés de la culture africaine, ils seront recensés sous ces dernières dénominations religieuses. En effet, étant donné leur situation géographique bien précise, une catégorie « religion indigène » aurait risqué de confondre l'influence de la religion et celle de la région sur la violence dans les analyses.

Encore pour des raisons de validité, la catégorisation la plus précise du tableau 1 (bloc 1) a été considérée trop pointue pour cette étude. D'abord, les juifs sont majoritaires dans un seul pays, Israël. Ce dernier ne sera donc pas considéré dans l'analyse. Il en va de même pour l'Oman, seul pays dont les musulmans majoritaires ne sont ni chiites ni sunnites, mais ibadistes. Quant aux Caraïbes et à l'Océanie, puisqu'ils contiennent plusieurs pays minuscules dont certains sont majoritairement chrétiens catholiques alors que d'autres sont chrétiens protestants, ils ne seront pas pris en compte dans cette étude.

Par ailleurs, puisque les trois catégories du bloc 3 (chrétiens, musulmans et « religion de l'Est ») sont bien peu pour rendre compte de la diversité religieuse du monde, il a finalement été jugé préférable de restreindre seulement modérément le nombre de catégories de religion, comme illustré au bloc 2. On s'assure ainsi une bonne validité statistique tout en conservant le plus possible de précision. Et bien que l'Océanie, les

Caraïbes et l'Oman puissent être classés dans les catégories générales du tableau 1, ils seront retirés des analyses, tout comme Israël. 163 pays classés en sept grandes religions demeurent donc à l'étude.

Le lien de l'appartenance religieuse avec le niveau de violence est testé dans chaque pays à l'aide de mesures d'association. Il s'agit d'analyses simples observant les différences de moyennes qui existent dans le nombre d'homicides du pays considérant les grandes dénominations religieuses. Les analyses sont par la suite raffinées dans des régressions où les religions sont transformées en « dummy » pour les analyser séparément en fonction des distinctions qu'elles présentent chacune face au groupe de référence : les sunnites. Cette régression considère également des facteurs socio-économiques majeurs et des particularités religieuses des pays et des gens qui le composent, soit l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité dans chaque pays.

3.1.2 Hétérogénéité religieuse

D'un côté, au niveau des pays, il convient d'abord d'observer la coexistence de différentes religions, soit l'hétérogénéité religieuse. À cet effet, Alberto Alesina et ses collaborateurs (2003) proposent un indice de fractionalisation religieuse basé sur des catégories religieuses pointues (catégories plus précises encore que celles de cette étude) pour tous les pays sauf les Maldives, petit pays d'Asie du Sud-Ouest. Ils calculent cet indice à l'aide d'une formule mathématique, soustrayant de 1 la somme des carrés de la proportion de chaque religion dans la population d'un pays donné :

$$\text{FRACT}_j = 1 - \sum_{i=1}^N s_{ij}^2,$$

où s_{ij}^2 est la proportion du groupe religieux i dans le pays j ; i représente ici chacune des religions (1...N) et N le nombre de religions du pays (Alesina et al., 2003). L'indice varie

donc entre 0 et 1, les pays les plus homogènes ayant un indice plus près de 0. Ce dernier est l'un des trois indices de l'hétérogénéité religieuse utilisés dans cette étude. Le second est la proportion d'adhérents à la religion principale, provenant de la « World Christian Database (WCD)» révisée en 2001 dont les données ont été colligées par [« the Association of Religion Data Archives »](#) (ARDA, 1998). De la même source, le troisième indice est le nombre de religions minoritaires représentant 5% ou plus de la population.

3.1.3 Liberté religieuse

Le niveau de liberté religieuse permise par le gouvernement et par la société est également pris en compte ici. La persécution religieuse, la régulation de la religion par la société et par le gouvernement ainsi que le favoritisme religieux du gouvernement sont les trois indicateurs employés. Ils ont été collectés par le « U.S. State Department's International Religious Freedom reports » de 2005 et téléchargés à partir de [« the Association of Religion Data Archives »](#) (ARDA, 1998). Les petits pays n'y figurant pas, ils ont été codés postérieurement par des chercheurs du « World Christian Database (WCD)» sous la supervision de Todd Johnson, ces données provenaient du « World Christian Encyclopedia » (2001). Quelques mises à jour ont également été permises grâce à une collaboration de chercheurs avec ARDA (1998). Les indices varient entre 0 et 10, 10 signifiant une très faible liberté religieuse dans le pays. Notons que ces indices ne sont pas disponibles pour les États-Unis et pour São Tomé et Príncipe.

Un indice en pourcentage du type de relation qui existe entre les religions minoritaires et majoritaires dans les pays est également étudié. Ce dernier a été collecté par Gallup World View (Gallup, s.d.) pour 127 pays entre 2006 et 2010. La question posée aux habitants de chaque pays est celle-ci : « Le pays ou la région où vous vivez est-il un endroit où il fait bon vivre pour les minorités religieuses? ». Pour chaque pays, cette firme procède à des entrevues sur un échantillon d'environ de 500 à 2000 personnes (selon la démographie du pays) aléatoirement sélectionnées parmi la population civile

non institutionnalisée de 15 ans et plus. Des entrevues téléphoniques de 30 minutes sont effectuées lorsqu'au moins 80% de la population a le téléphone et, si tel n'est pas le cas, des entrevues en personne de 1 heure ont lieu. Sauf exception, les échantillons sont ainsi tous probabilistes et représentatifs de la population des pays.

3.1.4 Religiosité

Au niveau des individus composant chaque pays, la religiosité est analysée en fonction des croyances et des pratiques religieuses, ainsi que selon la confiance en les organisations religieuses. Gallup World View (Gallup, s.d.) fournit, toujours selon la même méthodologie, trois indices intéressants. Premièrement, un indice des croyances religieuses est calculé en pourcentage pour 146 pays. Il représente l'importance que la population accorde à la religion. On a sondé l'importance prise par la religion dans leur vie quotidienne. Les pratiques religieuses sont également mesurées pour 148 pays selon la fréquentation d'institutions religieuses. La question posée est : avez-vous fréquenté un endroit de vénération ou un service religion à l'intérieur des sept jours précédents. Finalement, un indicateur de la confiance envers les organisations religieuses est calculé pour 138 pays. Gallup a demandé aux gens s'ils ont confiance en les organisation religieuse (les églises, les mosquées, les temples, etc.) de leur pays. Des analyses de corrélations seront effectuées pour vérifier le lien de l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité avec le taux d'homicide. À ces dimensions religieuses s'ajoutent des facteurs socio-économiques afin d'obtenir l'analyse la plus complète possible tout en vérifiant l'impact véritablement attribuable à la religion sur la violence.

3.2 Les facteurs socio-économiques

Certaines variables socio-économiques sont connues pour influencer le niveau de violences sociales. Celles retenues pour cette étude se sont montrées particulièrement liées au taux d'homicide dans l'article de Marc Ouimet (2011) : «Un monde

d'homicides». Il s'agit du logarithme du Produit intérieur brut par personne (PIB), de la population âgée entre 15 et 29 ans, de l'indice d'inégalité des revenus, de l'indice de fractionalisation ethnique, du type de régime politique et de l'occurrence récente de conflit armé. Si les analyses multivariées de l'étude, soit des régressions linéaires multiples, révèlent que l'ajout des facteurs religieux à ces facteurs connus fait augmenter significativement la prédiction totale de la variance de la violence, la religion pourra alors être considérée comme influençant la violence.

Les données socio-économiques utilisées ont été colligées à partir de listes officielles des différents organismes relevant majoritairement de l'Organisation des Nations unies (ONU). Le PIB et l'indice d'inégalité des revenus (Gini) proviennent du site de l'« United Nations Development Programme » (UNDP, s.d.). L'indice de fractionalisation ethnique, tout comme l'indice de fractionalisation religieuse, a été calculé par Alésina (2003). Le classement en quatre groupes du type de régime politique (pleine démocratie, démocratie défectueuse, régime hybride et régime autocratique) a été tiré de l'« Economist Intelligence Unit » (Kekic, 2007) pour 2007. Les données indiquant la présence de guerres civiles dans un pays sont tirées de « The United Nations Security Council and Civil War : first insight from a New Data Base » (Cockayne, Mikulaschek, & Perry, 2010).

Les différents pays ont également été regroupés en grandes régions socio-économiques qui pourraient d'ailleurs s'avérer fortement liées à la proportion de violence présente. Ces régions sont : 1-l'Occident (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, Australie), 2-l'Amérique latine, 3-l'Europe de l'Est, 4-l'Asie (incluant l'Océanie et le Japon), 5-l'Afrique du Nord avec le Moyen-Orient et 6-l'Afrique subsaharienne.

Finalement, que ce soit pour les variables socio-économiques ou religieuses, certaines données étaient manquantes. Pour éviter que cela ne fausse les analyses, une estimation a été calculée pour certains pays. Cependant, pour certains pays, une estimation aurait été trop hasardeuse. Il s'agit des îles et des pays dont les pays voisins ne sont pas culturellement similaires ou dont les données manquaient aussi. Par ailleurs, pour conserver le nombre maximal de pays, les corrélations et régressions linéaires seront faites en mode « pair-wise », regroupant statistiquement les pays similaires pour en produire une estimation. Malgré tout, 163 unités statistiques sont bien peu et cela pourrait dissimuler un effet statistique important. Pour cette raison, un effet « marginal » sera considéré lorsque la signification des analyses (p) se situera entre 0,05 et 0,1.

Chapitre 3 :

Résultats aux analyses

Ce dernier chapitre dépeint et interprète les résultats obtenus aux analyses descriptives, bivariées et multivariées, et ce, suivant l'ordre des concepts à l'étude. Ainsi, les variations du taux d'homicide dans le monde sont d'abord observées. Ces dernières sont ensuite mises en relation avec chacun des quatre facteurs religieux à l'étude - la dénomination religieuse, l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité - de même qu'avec les facteurs socio-économiques jugés importants. Finalement, l'influence attribuable à chaque facteur religieux dans le modèle explicatif est discutée.

1. L'homicide à travers le monde

Afin de déterminer si la religion influence le niveau de violence dans les pays du monde, le taux d'homicide sur 100 000 habitants est observé. Puisque ce taux est à ce jour l'unique indice disponible et fiable de la violence pour la plupart des pays, c'est le seul qui est pris en compte dans cette étude. Néanmoins, ce dernier demeure l'indicateur le plus représentatif de la criminalité et de la violence. Il faut savoir que les pays présentant peu d'homicides ont un taux annuel avoisinant le 1 par 100,000 habitants alors que les pays les plus violents présentent un taux entre 60 et 70. Les figures 1 et 2 ci-dessous exposent la distribution du taux d'homicide sur 100 000 habitants et du logarithme naturel (base 2,7) de ce dernier pour les 163 pays à l'étude.

Figure 1. Distribution du taux d'homicide sur 100 000 habitants

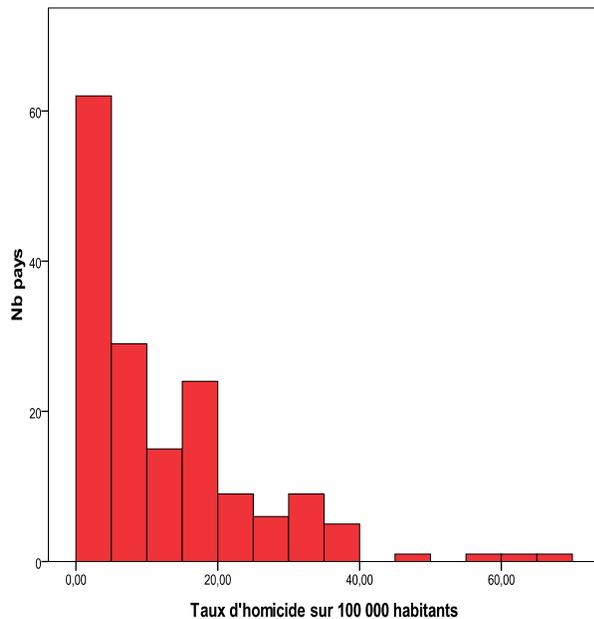
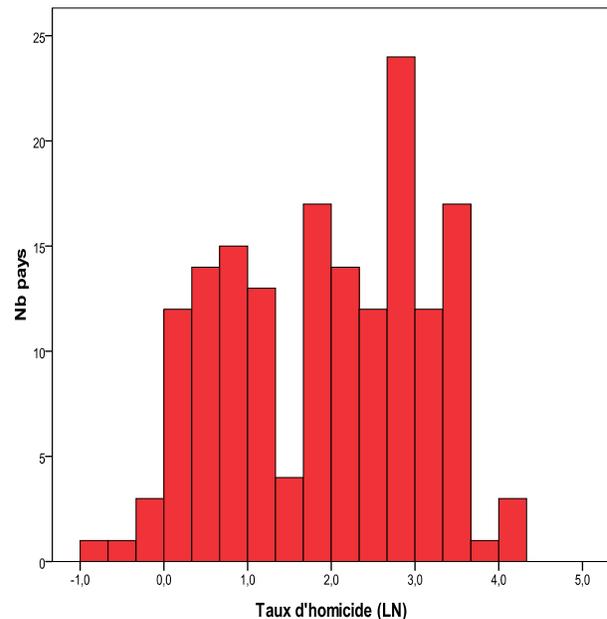


Figure 2. Distribution du logarithme naturel du taux d'homicide sur 100 000 habitants



Le taux d'homicide médian est de 7,8 homicides par 100 000 habitants (écart type = 12,4). La distribution asymétrique positive à la figure 1 indique que, malgré que la moyenne (12,1 homicides par 100 000 habitants) soit tirée vers le haut par quelques pays au taux d'homicide très élevé, la plupart des pays présentent un taux d'homicide relativement bas. Près de la moitié des pays ont d'ailleurs un taux d'homicide variant entre 0,5 et 10 pour 100 000 habitants. Qui plus est, 90% des pays ne dépassent pas les 30 homicides par 100 000 habitants. À l'autre extrême, l'Afrique du Sud présente le taux très élevé de 69 homicides par 100 000 habitants.

Puisque la grande majorité des pays ont un faible taux d'homicide, la distribution des taux d'homicide des pays du monde ne présente pas une courbe normale. Cela soulève un problème de validité, brisant l'un des postulats de base à l'utilisation des analyses

statistiques de régressions linéaires à effectuer dans cette étude. Pour cette raison, le logarithme naturel (base 2,7) du taux d'homicide sera employé aux fins d'analyses tout au long de l'étude. Il faut noter que les pays ayant un taux d'homicide inférieur à 1 par 100,000 habitants ont une valeur log négative. La distribution normale du logarithme des taux d'homicide observés à la figure 2 permettra une meilleure fiabilité des résultats de cette étude. Par ailleurs, avant de penser mettre en lien la violence avec d'autres variables, il est intéressant de dresser un portrait des homicides à travers le monde. Le tableau 2 expose ainsi les 10 pays les plus violents et les 10 pays les moins violents.

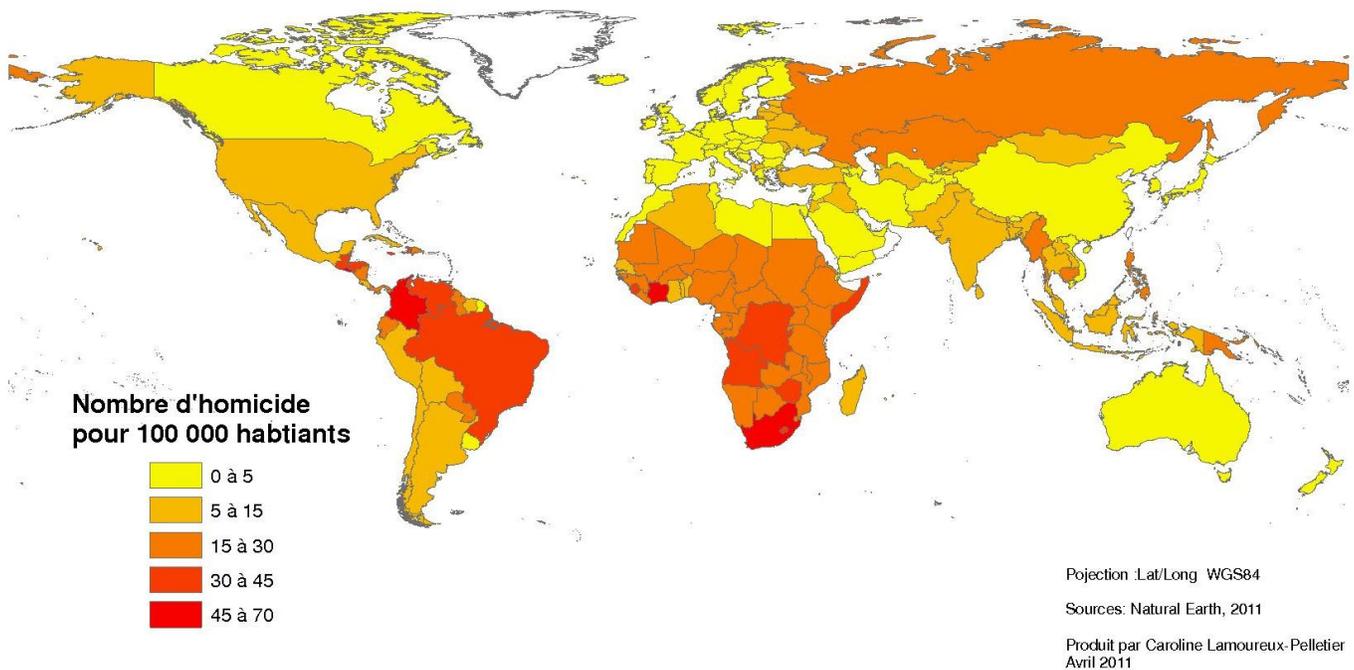
Tableau 2. Top 10 des pays en ordre croissant et décroissant de violence en fonction de leur taux d'homicide sur 100 000 habitants

10 pays les PLUS violents (taux d'homicide sur 100 000 habitants)	10 pays les MOINS violents (taux d'homicide sur 100 000 habitants)
Afrique du Sud (69,0)	Japon (0,5)
Colombie (61,1)	Émirats arabes unis (0,7)
El Salvador (57,5)	Autriche (0,8)
Cote D'Ivoire (45,7)	Norvège (0,8)
Lesotho (37,3)	Qatar (0,8)
Guatemala (36,4)	Allemagne (1,0)
Angola (36,0)	Grèce (1,0)
Burundi (35,4)	Islande (1,0)
République démocratique du Congo (35,2)	Bahréïn (1,1)
Sierra Leone (34,0)	Danemark (1,1)

En ce qui concerne les records d'homicides, sept pays d'Afrique subsaharienne et trois d'Amérique du Sud se partagent le top 10 de violence. L'Afrique du Sud, la Colombie et le Salvador présentent d'ailleurs des taux supérieurs à 55 homicides par 100 000 habitants. Quant aux 10 pays les moins violents, six se retrouvent en Europe (dont deux en Scandinavie) et trois au Moyen-Orient. Parmi les plus pacifiques, le Japon et les

Émirats arabes unis présentent d'ailleurs des taux inférieurs à 0,75 homicide par 100 000 habitants. Maintenant, la figure 3 ci-dessous offre une représentation graphique globale des homicides dans le monde.

Figure 3. Carte illustrant le taux d'homicide dans les pays du monde



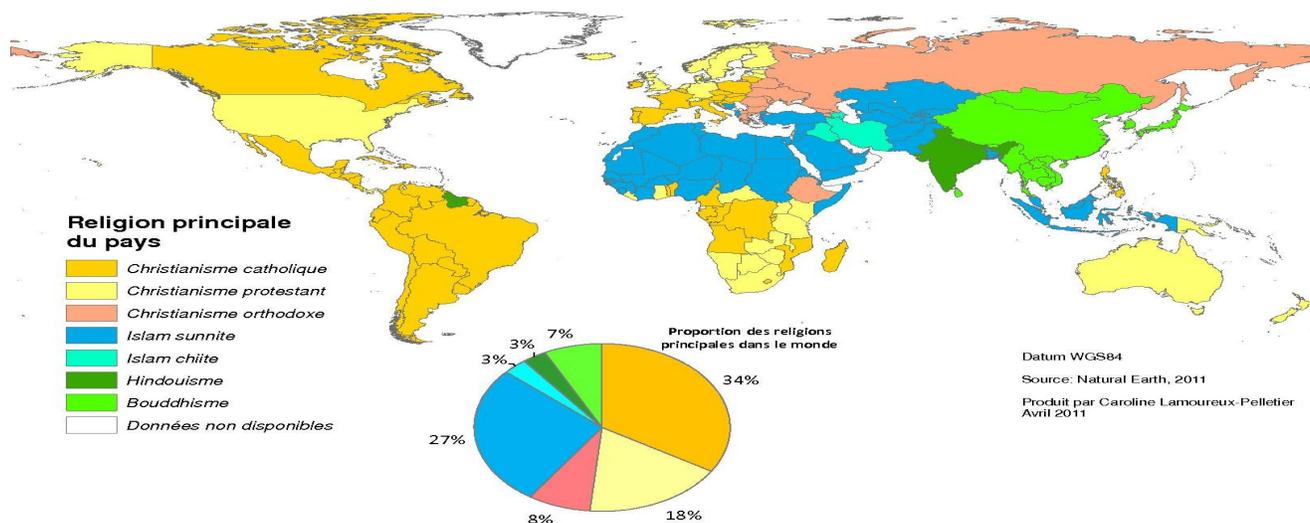
Comme le présageait le tableau 2, il semble que l'Afrique subsaharienne soit le continent où les taux d'homicide sont les plus hauts, suivit par l'Amérique latine, l'Europe de l'Est et l'Asie. L'Occident semble de son côté modérément violent, tout comme le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Il n'est pas surprenant de voir des régions du globe présenter un niveau de violence particulièrement élevé ou faible étant donné l'importance dans ces régions de certains facteurs socio-économiques mentionnés précédemment. Notons par exemple la pauvreté en Afrique subsaharienne et en Amérique latine. La question est maintenant de savoir en quoi la religion peut expliquer l'ampleur des homicides, une fois ajoutée à l'ensemble des facteurs socio-économiques qui expliquent déjà une bonne partie de cette violence. Mais avant de se pencher sur cette étude d'impact, il convient d'observer séparément chacun des facteurs religieux qui sont à l'étude ainsi que le lien de chacun avec la violence.

2. La religion à travers le monde

2.1 Dénomination religieuse

Tout d'abord, la distinction des religions principales de chaque pays permet de regrouper 163 pays dans une des catégories religieuses suivantes : les chrétiens catholiques, protestants ou orthodoxes, les musulmans sunnites ou chiites, les bouddhistes ou les hindous. La figure 4 illustre les proportions de ces religions mondialement alors que la figure 5 reprend cette carte tout en pondérant la grosseur des pays en fonction de leur taux d'homicide.

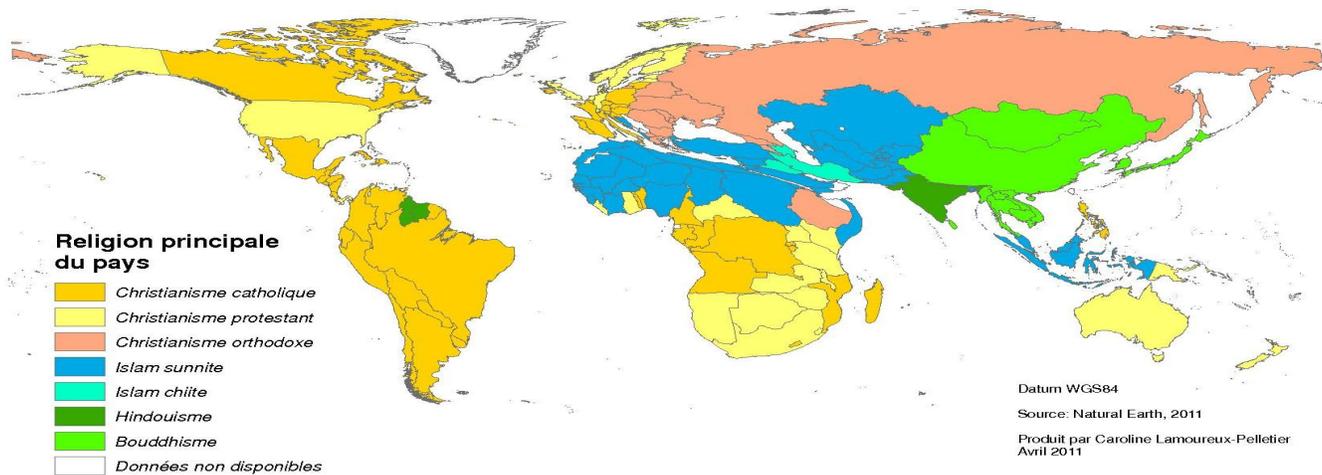
Figure 4. Carte illustrant la religion principale des pays du monde



L'illustration des proportions religieuses à la figure 4 confirme la prépondérance mondiale du christianisme, majoritaire dans 55% des pays. Parmi les pays chrétiens, les 55 catholiques et les 29 protestants se retrouvent particulièrement en Amérique, en Europe, en Afrique du Sud et en Australie, alors que les 13 pays orthodoxes sont principalement en Europe de l'Est. L'importance de l'islam est également soutenue par une proportion de 30% des 163 pays. Les 44 pays sunnites se retrouvent dans le nord de l'Afrique subsaharienne, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, en Europe de l'Est et en Asie. De leur côté, les 5 pays chiïtes se concentrent au Moyen-Orient. Le bouddhisme est définitivement la religion orientale la plus répandue avec 7% des pays, tous situés en Asie. Finalement, notons que les pays hindous représentent 3% des pays et que leur situation géographique est plutôt dispersée. Il s'agit de l'Inde et du Népal en Asie, de la Guyane et de Suriname en Amérique du Sud et de Maurice en Afrique subsaharienne.

La figure 5 combine les deux variables précédentes, soit le taux d'homicide et religion principale, illustrant la violence associée aux religions. Les pays les plus violents y sont grossis alors que les moins violents sont rétrécis.

Figure 5. Carte illustrant le taux d'homicide (par la disproportion des pays) et la religion principale des pays du monde



Les régions les plus violentes, l'Afrique et l'Amérique latine, sont majoritairement catholiques et protestants, toutefois il en va de même pour l'Occident, région la moins violente. Quant aux régions chrétiennes orthodoxes, bouddhistes, musulmans sunnites et hindous, elles apparaissent modérément violentes alors que les pays chiites semblent être les moins violents.

Il s'avère maintenant pertinent de procéder à des tests statistiques pour mettre en relation les grandes dénominations religieuses avec le niveau de violence dans chaque pays. La moyenne du logarithme naturel du taux d'homicide de chacune des sept catégories

religieuses est présentée au tableau 3 en ordre décroissant, de même que la médiane du taux d'homicide, cette dernière étant plus facile à interpréter.

Tableau 3. Les grandes religions en ordre décroissant de violence selon la moyenne de leur taux d'homicide sur 100 000 habitants

Religions	Taux d'homicide par 100 000 habitants (Ln)	
	Taux médian (moyenne Ln)	n
Chrétiens catholiques	11,7 (2,2)	55
Chrétiens protestants	11,6 (2,0)	29
Musulmans sunnites	8,2 (1,9)	44
Hindous	8,0 (2,0)	5
Chrétiens orthodoxes	5,2 (1,7)	13
Bouddhistes	4,9 (1,5)	12
Musulmans chiïtes	2,8 (1,0)	5
total	10,3 (1,9)	163
Eta (Eta²)	0,21 (0,05)	163

* = p<0,05

** = p<0,01

*** = p<0,001

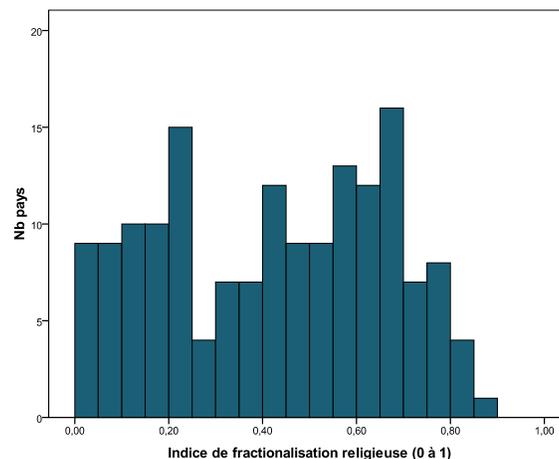
Les analyses montrent un Eta de force modérée (0,21) qui révèle une relation faible marginalement significative. Notons tout de même les différences de moyennes que présentent les diverses religions. D'abord, les pays chrétiens catholiques et protestants s'avèrent être les pays les plus violents avec des taux médians respectifs de 11,7 et 11,6 homicides par 100 000 habitants. Suivent les musulmans, mais seulement les pays sunnites (8,2 homicides par 100 000 habitants) alors que les pays chiïtes se trouvent à être les moins violents de tous (2,8 homicides par 100 000 habitants). Les pays hindous et les pays chrétiens orthodoxes présentent des taux situés entre la moyenne et la médiane, soit respectivement 8,0 et 5,2 homicides par 100 000 habitants. Quant aux pays bouddhistes, sans être les plus pacifiques, ils présentent tout de même un taux de 4,9 homicides par 100 000 habitants. La prochaine étape est l'ajout de nouvelles variables, religieuses et socio-économiques. Cette combinaison de facteurs viendra tester l'influence d'autres

particularités religieuses en plus de possiblement tempérer ou accentuer les résultats ci-dessus.

2.2 Hétérogénéité religieuse

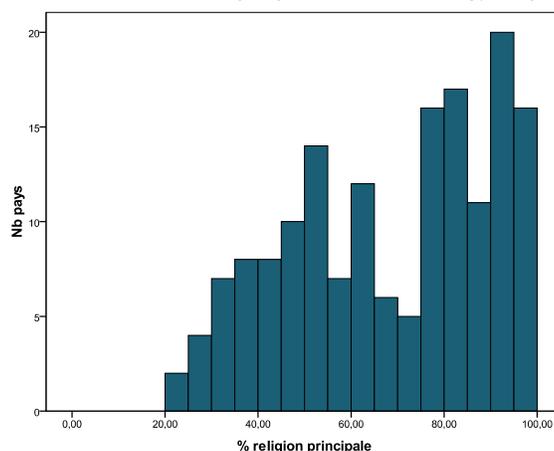
Le second facteur religieux pris en compte est l'hétérogénéité religieuse, soit l'intensité du mélange entre les différentes religions à l'intérieur d'un pays. Comme mentionné précédemment, la religion n'est jamais exclusive dans un pays. La dénomination religieuse devrait donc gagner en validité lorsqu'elle est pondérée en fonction de l'hétérogénéité religieuse. D'autre part, cette dernière pourrait expliquer à elle seule une partie des variations de violence entre les différents pays selon les théories primordialistes (théorie de la gestion de la terreur) voulant que les conflits religieux surgissent lorsque différents groupes sont confrontés. Trois indices d'hétérogénéité religieuse sont considérés dans cette étude : la fractionalisation religieuse (Alesina et al., 2003), la proportion de la religion principale (ARDA, 1998) et le nombre de religions minoritaires regroupant au moins 5% de la population (ARDA, 1998). Les figures 6, 7 et 8 ci-dessous présentent la distribution des pays en fonction de chacun de ces trois indices.

Figure 6. Distribution de l'indice de fractionalisation religieuse



Tout d'abord, l'indice de fractionalisation religieuse (de 0 à 1) est calculé par Alesina (2003) en fonction des proportions des différentes religions dans chaque pays. Il varie entre 0 et 0,86 pour les 162 pays (Maldives non disponibles). La figure 6 illustre bien la tendance symétrique de la distribution, comme le montre également la similitude entre la moyenne (0,43) et la médiane (0,45) (écart type = 0,24). Deux groupes de pays semblent tout de même en émerger, d'abord les pays faiblement fractionnés, dont l'indice varie entre 0 et 0,25, et ensuite les pays très fractionnés, dont l'indice varie normalement entre 0,25 et 0,85. La figure 7 montre maintenant la proportion de la religion principale dans les différents pays.

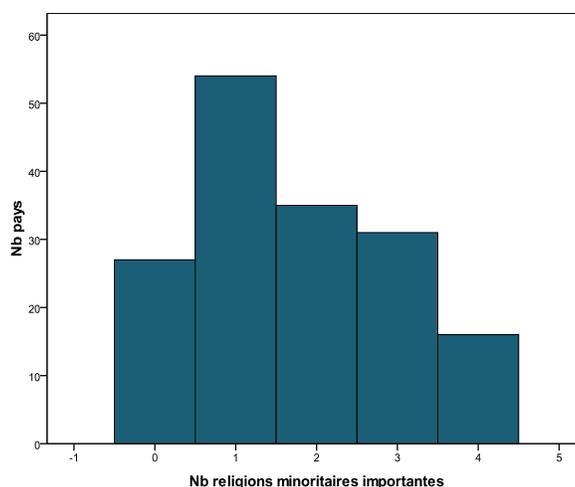
Figure 7. Distribution de la proportion de la religion principale



La proportion de la religion principale dans les 163 pays est fournie par Arda (1998) et exprimée en pourcentage. Ce dernier varie entre 22,8% et 99,2%, représentant l'importance de la population adhérant à la religion principale. Sa distribution asymétrique négative illustrée ci-dessus, de même que sa moyenne de 68,3% et sa médiane supérieure de 75% (écart type = 21,8) montrent que la plupart des pays présentent une population religieuse majoritaire assez dense. Néanmoins, étant donné que le quart des pays ont une majorité religieuse variant entre 23% et 50%, il demeure plusieurs pays pour offrir un mélange religieux relativement important. La tendance

bimodale rappelle celle de la fractionalisation religieuse. Elle montre d'abord un groupe de pays dont la religion est plus mélangée, variant normalement entre 20% et 75% d'adeptes de la religion principale dans la population. Elle révèle également un groupe à peu près équivalent de pays au mélange religieux très limité dans lesquels 75% à 100% des gens adhèrent à la même religion. La figure 8 présente ci-dessous le nombre de religions minoritaires d'importance par pays.

Figure 8. Distribution du nombre de religions minoritaires de plus de 5% de la population



Il est intéressant de se pencher sur le nombre de religions minoritaires représentant une proportion non négligeable de la population. Cette étude emploie l'indice fourni par Arda (1998) qui prend en compte toute religion à laquelle au moins 5% de la population adhère. Le nombre de religions minoritaires d'importance varie normalement entre 0 et 4 pour les 163 pays et, pour la majorité d'entre eux, soit 35%, il y a une seule religion minoritaire qui représente au moins 5% de la population.

Le tableau 4 suivant relate maintenant le top 10 des pays les plus homogènes et les plus hétérogènes religieusement. Pour chacun de ces deux extrêmes, les 10 pays avec les plus forts et les plus faibles indices, soit de fractionalisation religieuse, soit quant à la

proportion de la religion principale, sont classés et associés au nombre de religion minoritaire d'importance qu'on y retrouve.

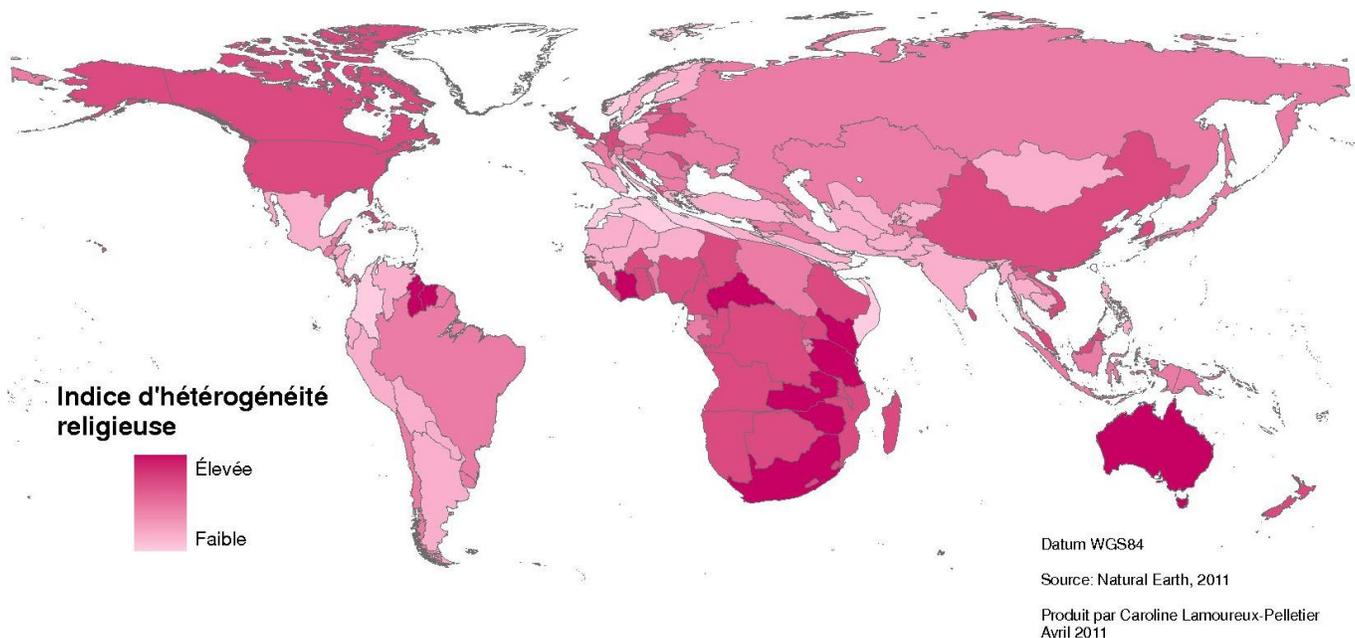
Tableau 4. Top 10 des pays en ordre croissant et décroissant d'hétérogénéité religieuse en fonction de la fractionalisation religieuse, la proportion de la religion principale et le nombre de religions minoritaires dans le pays

10 pays les plus homogènes religieusement				10 pays les plus hétérogènes religieusement			
Indice fractionalisation religieuse	Nb. Rel. min.	Proportion religion principale (%)	Nb. Rel. min.	Indice fractionalisation religieuse	Nb. Rel. min.	Proportion religion principale (%)	Nb. Rel. min.
Yémen (0,00)	0	Maldives (99,2%)	0	Afrique du Sud (0,86)	3	Lettonie (23,0%)	3
Somalie (0,00)	0	Mauritanie (99,0%)	0	États-Unis (0,82)	3	Corée du Sud (23,0%)	1
Maroc (0,00)	0	Yémen (99,0%)	0	Australie (0,82)	3	Suriname (27,0%)	3
Turquie (0,00)	1	Maroc (99,0%)	0	Malawi (0,82)	2	Australie (28,0%)	3
Algérie (0,01)	0	Algérie (99,0%)	0	Nouvelle-Zélande(0,81)	3	Bahrain (29,0%)	1
Tunisie (0,01)	0	Islande (99,00%)	0	Ghana (0,80)	3	Estonia (29,0%)	3
Comores (0,01)	0	Espagne (99,0%)	0	Trinidad & Tobago (0,79)	4	Zambia (30,0%)	3
Mauritanie (0,01)	0	Somalie (99,0%)	0	République centrafricaine (0,79)	4	Trinidad & Tobago (31,0%)	4
Djibouti (0,04)	0	Tunisie (98,0%)	0	Suriname (0,79)	3	Singapor (31,0%)	4
Libye (0,06)	0	Comores (98,0%)	0	Liban (0,79)	4	Tanzania (32,0%)	4

Les trois indices d'hétérogénéité religieuse se recoupent très bien, sans toutefois mesurer exactement la même chose. En effet, sept des 10 pays les plus homogènes selon la fractionalisation religieuse le sont également selon le pourcentage de la religion principale. Ces pays, tous sunnites, sont le Yémen, la Somalie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Comores et la Mauritanie. Aucun d'eux ne présente d'ailleurs de religion minoritaire d'importance. Quant aux 10 pays les plus hétérogènes, trois d'entre eux se retrouvent autant parmi les plus fractionnés que parmi ceux dont la religion principale est la plus négligeable, soient l'Australie, Trinidad & Tobago et Suriname. La plupart des

pays hétérogènes au niveau de la religion sont principalement protestants, mais mélangent trois ou quatre religions minoritaires d'importance, bien que certains, peu nombreux, n'en présentent qu'une ou deux. Le tableau 4 indique que les pays les plus hétérogènes semblent se situer particulièrement en Afrique subsaharienne alors que les pays très homogènes au niveau de la religion semblent situés en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. La figure 9 ci-dessous est une représentation géographique du taux d'homicide en fonction des mélanges de religions dans le monde selon les trois indices à l'étude.

Figure 9. Carte illustrant l'ampleur du taux d'homicide (par la disproportion des pays) et l'hétérogénéité religieuse dans les pays du monde



La figure 9 montre que les pays les plus hétérogènes sont autant concentrés dans l'Afrique subsaharienne, trouvée plus violente, que dans les pays occidentaux, trouvés plus paisibles. Quant aux pays homogènes, ils se retrouvent en Amérique latine, région identifiée comme plus meurtrière, ainsi qu'en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, régions identifiées plus tranquilles. Finalement, l'Asie et l'Europe de l'Est semblent autant modérément violentes que modérément hétérogènes sur le plan religieux. Pour une plus grande précision, le tableau 5 ci-dessous met en relation au moyen de corrélations les trois indices d'hétérogénéité religieuse et le taux d'homicide de chaque pays.

Tableau 5. Matrice de corrélations (r de Pearson) des trois indices d'hétérogénéité religieuse et du taux d'homicide (Ln)

	Taux d'homicide (Ln) (N = 163)	Fractionalisation religieuse (N = 162)	% Religion principale (N = 163)	Nb religions minoritaires (N = 163)
Taux d'homicide (Ln)	1	0,17*	-0,21**	0,26***
Fractionalisation religieuse		1	-0,83***	0,71***
% Religion principale			1	-0,76***
Nb religions minoritaires				1

* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001

La concordance entre les trois indices d'hétérogénéité religieuse est confirmée par les fortes corrélations qui les unissent ($r = -0,83^{***}$, $r = -0,76^{***}$, $r = 0,71^{***}$). Quant à la relation entre hétérogénéité religieuse et violence qui nous intéresse, elle semble être de faible à modérée. En effet, le taux d'homicide est positivement lié à la fractionalisation religieuse ($r = 0,17^*$), indiquant que plus les pays sont fractionnés religieusement, plus le taux d'homicide y est élevé. De façon similaire, plus le nombre de religions minoritaires importantes est haut dans un pays, plus le taux d'homicide y est élevé ($r = 0,26^{***}$). La même relation hétérogénéité-violence est soutenue cette fois par une corrélation négative

entre l'importance de la religion dominante et l'homicide ($r = -0,21^{**}$). Plus faible est la proportion de religion principale, plus fort est le taux d'homicide. L'hétérogénéité religieuse est donc, dans les trois cas, positivement liée au taux d'homicide. Ainsi, les mélanges religieux sont associés à la violence, comme l'indiquent les théories primordialistes. Voyons maintenant ce qu'il en est de la liberté religieuse.

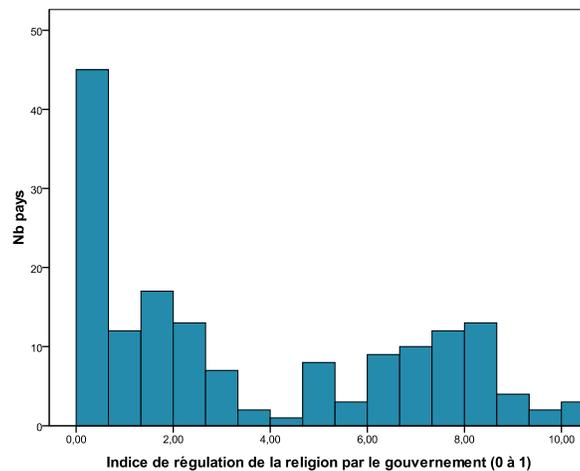
2.3 Liberté religieuse

Le troisième facteur religieux considéré est la liberté religieuse permise par le gouvernement et par la société elle-même à l'intérieur d'un pays. La liberté religieuse en lien avec la violence est un thème assez peu exploité dans la littérature, mais nous voulions tout de même tester son impact dans le contexte de cette étude. Plusieurs hypothèses nous poussent à croire qu'il pourrait y avoir un lien entre liberté religieuse et violence. D'un côté, l'esprit de tolérance d'où émerge la liberté religieuse pourrait faire diminuer les tensions entre groupes divers à l'intérieur d'un pays. Par exemple, il est possible que des tensions créées par une hétérogénéité soient exacerbées par une liberté religieuse restreinte chez certains groupes religieux d'un pays. D'un autre côté, cette même tolérance pourrait favoriser la coexistence de cultures diverses, qui elle, comme soulevé par les théories primordialistes à propos de l'hétérogénéité religieuse, entraînerait des conflits. Dans la même logique, la restriction de la liberté religieuse aurait toutes les chances d'être associée directement à un contrôle social informel et indirectement aux forces policières et judiciaires, soit le contrôle social formel d'un pays. Ces forces gouvernementales, dont nous n'avons pas d'indicateur précis dans cette étude, pourraient exercer une forme de contrôle sur la violence de sa population, la réduisant au moyen de la répression. La liberté religieuse pourra possiblement nous en fournir un indice.

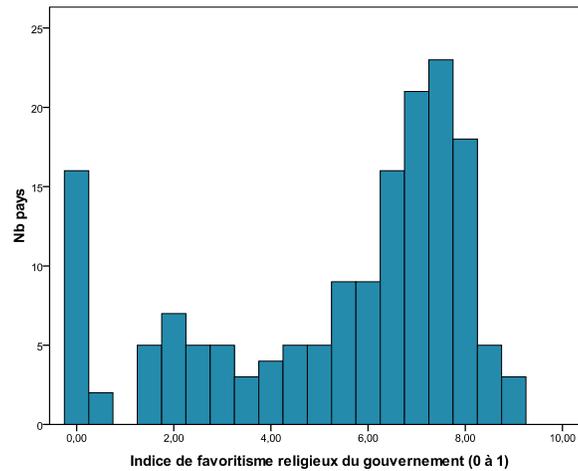
Un éventail d'indicateurs disponibles a été considéré pour cette étude, dont la persécution religieuse (ARDA, 1998), la régulation sociale de la religion (ARDA, 1998), la régulation

gouvernementale de la religion (ARDA, 1998), le favoritisme religieux du gouvernement (ARDA, 1998) et le bien-être des gens de religion minoritaires (Gallup, s.d.). Les trois derniers indices ont finalement été retenus considérant leur meilleur lien statistique avec la violence. Les figures 10, 11 et 12 ci-dessous exposent la distribution des pays en fonction de ces trois indices.

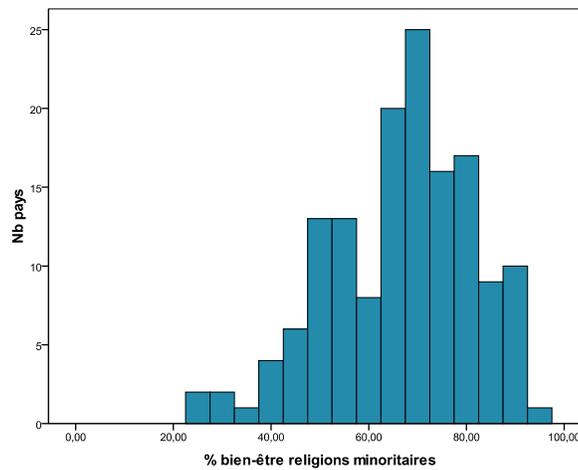
Figure 10. Distribution de la régulation de la religion par le gouvernement



L'indice de régulation de la religion par le gouvernement fourni par Arda (1998) pour 161 pays varie entre 0 et 10. Une grande proportion des pays (38 pays) présentent un indice de 0, donc une très faible régulation gouvernementale de la religion. Dans ce sens, la faible moyenne de 3,6 et la médiane de 2,2 (écart type = 3,3) indiquent qu'une majorité de pays est faiblement régulée. Néanmoins, la distribution des pays présente encore une fois une tendance bimodale. Un groupe de pays est assez peu régulé religieusement (indice de 0 à 4) alors qu'un autre groupe présente une régulation plutôt élevée (indice de 6 à 10). La figure 11 montre maintenant la distribution du favoritisme religieux par le gouvernement.

Figure 11. Distribution du favoritisme religieux du gouvernement

L'indice de favoritisme religieux du gouvernement fourni par Arda (1998) dénote qu'une bonne partie des 161 pays étudiés présentent un indice de 0 (16 pays). Toutefois, la plupart des autres pays penchent plutôt vers un fort favoritisme gouvernemental, bien qu'aucun pays ne présente un indice supérieur à 9. C'est ce qu'indiquent la moyenne de 5,4 et la médiane de 6,4 (écart type = 2,7) de cette distribution asymétrique négative. En fait, près de 60% de l'ensemble des pays a un indice de favoritisme religieux de 6 à 9. La figure 12 illustre la distribution du bien-être des gens de religions minoritaires.

Figure 12. Distribution du bien-être des gens de religions minoritaires

Le bien-être, ou la convivialité envers les religions minoritaires dans un pays est mesuré en pourcentage par Gallup WorldView (s.d) pour 126 des pays à l'étude. Pour 21 pays, un pourcentage a toutefois été estimé lorsque les pays proches étaient assez fiables (n = 147). Il demeure néanmoins une quinzaine de pays dont les valeurs sont manquantes et pour lesquels des estimations auraient été trop hasardeuses. Rappelons que les habitants ont été questionnés à propos du bien-être des gens de religions minoritaires dans leur pays. Ce dernier indice varie entre 25% et 97% et présente une distribution de pays plutôt normale dont la moyenne est 66,7% et la médiane 69% (écart type = 15,2). Il semble que l'idée que les gens se font du bien-être des minorités religieuses dans leur pays soit en général assez bonne.

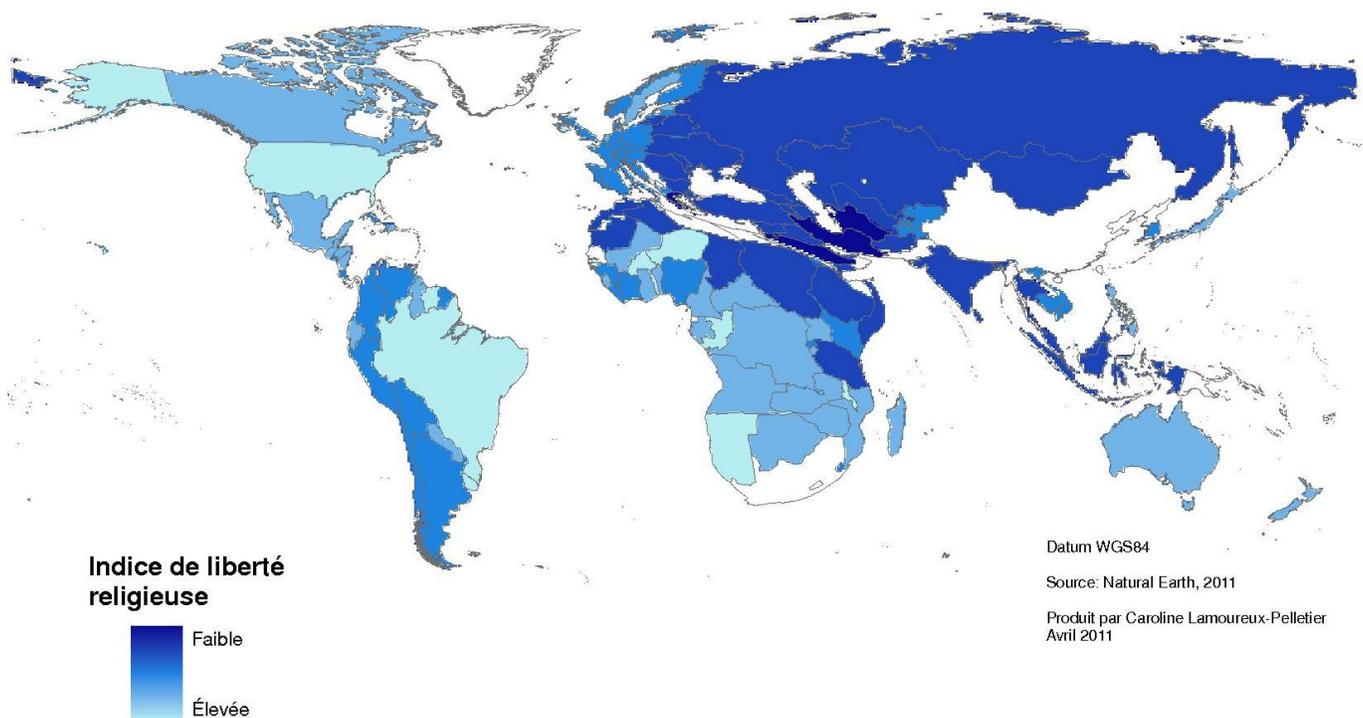
Le tableau 6 suivant présente les 10 pays les plus libres et les moins libres en fonction de la régulation et du favoritisme religieux du gouvernement ainsi que du niveau de bien-être des religions minoritaires dans le pays. En ce qui concerne le favoritisme et la régulation de la religion par le gouvernement, les 10 pays les plus libertins, donc présentant un indice de 0 à ces deux mesures, sont exposés dans la même colonne du tableau 6. Il s'agit toutefois de pays différents en ce qui concerne l'ouverture face aux gens de religion minoritaire, à l'exception de la Namibie et du Burkina Faso qui se répètent. Néanmoins, les pays qui présentent la plus grande liberté religieuse sont majoritairement chrétiens et situés en Afrique subsaharienne. Quant aux pays les plus restrictifs, ils varient aussi beaucoup selon les indicateurs à l'étude. Ces pays sont plutôt d'Asie et du Moyen-Orient et surtout sunnites. Étonnamment, la moitié des pays présentant le plus faible indice de bien-être des gens de religions minoritaires sont bouddhistes. Cela indique que cet indice pourrait mesurer la liberté religieuse d'une manière différente des deux autres.

Tableau 6. Top 10 des pays en ordre croissant et décroissant de liberté religieuse en fonction de la régulation de la religion par le gouvernement, du favoritisme religieux du gouvernement et le niveau de bien-être des religions minoritaires dans le pays

10 pays les moins libres religieusement			10 pays les plus libres religieusement	
Régulation de la religion par gouvernement (0 à 10)	Favoritisme religieux du gouvernement (0 à 10)	Bien-être des religions minoritaires (%)	Régulation et favoritisme religieux du gouvernement (0 à 10)	Bien-être des religions minoritaires (%)
Turkménistan (10,0)	Turkménistan (9,0)	Cambodge (25%)	Namibie (0,0)	République centrafricaine (97%)
Maldives (10,0)	Arabie Saudite (8,8)	Thaïlande (26%)	Burkina Faso (0,0)	Népal (92%)
Arabie Saudite (10,0)	Iran (8,8)	Jordanie (31%)	Togo (0,0)	Afrique du Sud (91%)
Brunei (9,4)	Émirats arabes unis (8,7)	Laos (32%)	Uruguay (0,0)	Sénégal (91%)
Qatar (9,4)	Malaysia (8,7)	Pakistan (36%)	Botswana (0,0)	Namibie (90%)
Bélarus (9,2)	Grèce (8,7)	Japon (38%)	Japon (0,0)	Burkina Faso (90%)
Ouzbékistan (9,2)	Georgie (8,5)	Mongolie (39%)	République du Congo (0,0)	Ouganda (89%)
Pakistan (9,2)	Mauritanie (8,3)	Lituanie (42%)	Burundi (0,0)	Malawi (89%)
Iran (9,2)	Bhutan (8,2)	Russie (42%)	Jamaïque (0,0)	Zimbabwe (89%)
Laos (8,6)	Arménie (8,1)	Estonie (45%)	Mali (0,0)	Niger (88%)

Par ailleurs, la figure 13 suivante expose une représentation géographique de l'homicide selon la liberté religieuse dans le monde en fonction des trois indices étudiés. Elle indique que l'Occident, peu violent, semble assez libre au niveau de la religion. Étonnamment, cela semble vrai également en Afrique subsaharienne, continent particulièrement violent. Finalement, la liberté religieuse semble très faible en Europe de l'Est ainsi qu'en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Figure 13. Carte illustrant le taux d'homicide (par la disproportion des pays) et la liberté religieuse dans les pays du monde



Le tableau 7 suivant précise la relation en présentant les corrélations entre les indices de liberté religieuse et le taux d'homicide dans les pays du monde.

Tableau 7. Matrice de corrélations (r de Pearson) de trois indices de la liberté religieuse par rapport au taux d'homicide (Ln)

	Taux d'homicide (N = 163)	Régulation gouv. rel. (N = 163)	Favoritisme gouv. rel. (N = 163)	Rel. min. bien (N = 127)
Taux d'homicide	1	-0,20**	-0,34***	0,22*
Régulation gouv. rel.		1	0,44***	-0,44***
Favoritisme gouv. rel.			1	-0,29***
Rel. min. bien				1

* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001

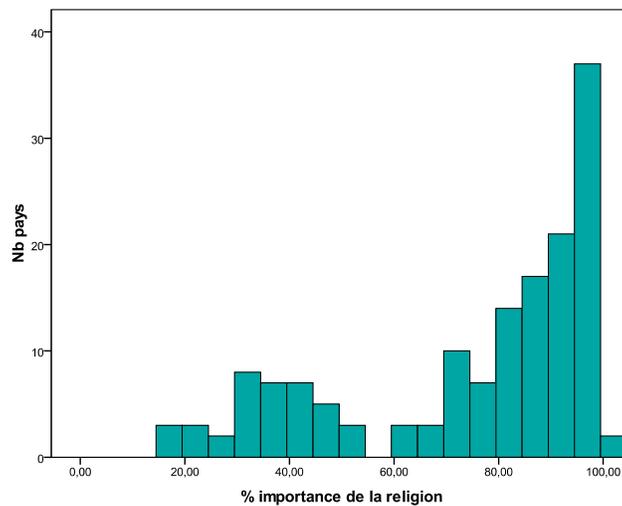
Les trois indicateurs de liberté religieuse à l'étude se révèlent modérément corrélés entre eux ($r = 0,44***$, $r = -0,44***$ et $r = -0,29***$). Le lien entre liberté religieuse et taux d'homicide est positif et il varie de faible à modéré. En effet, moins la régulation et le favoritisme religieux du gouvernement sont élevés, plus le taux d'homicide est important ($r = -0,20**$ et $r = -0,34***$). De la même façon, plus la convivialité envers les gens de religion minoritaire est grande, plus le taux d'homicide est élevé ($0,22*$). Ainsi, plus les habitants d'un pays sont libres de pratiquer la religion de leur choix et à leur guise, plus les taux d'homicide sont élevés. Les analyses multivariées révéleront ultérieurement si l'influence de la liberté religieuse sur l'homicide n'est due qu'à l'hétérogénéité religieuse ou au régime politique du pays qui pourraient y être associés, ou si elle persiste. Finalement, outre les contraintes liées à la religion, il est intéressant de savoir à quel point les gens d'un pays croient, soit l'intensité de leur religiosité.

2.4 Religiosité

Contrairement aux autres, le dernier facteur religieux à l'étude est basé plutôt sur les individus. Il s'agit de la religiosité, soit l'intensité des croyances et des pratiques religieuses des habitants. Son influence sur la violence a été dans le passé très discuté, théorisé, testé, contesté et demeure aujourd'hui très controversée. Beaucoup de chercheurs ont soutenu les vertus dissuasives de la croyance religieuse par rapport à la violence. Certains l'ont testé avec des résultats convaincants, mais d'autres l'ont testé et n'ont pu établir aucun lien entre religiosité et crime. Malgré la solidité des multiples arguments théoriques, les résultats de toutes ces recherches tendent à n'établir qu'un faible impact de la religiosité sur les comportements criminels. Néanmoins, il ne fait pas de doute que la présente étude gagne à analyser la religiosité. En premier lieu, il ne serait pas surprenant que l'impact de la religion principale d'un pays sur la violence varie en fonction de l'intensité des croyances religieuses de la population. En second lieu, le lien encore ambigu qui pourrait unir religiosité et violence mérite d'être étudié à nouveau.

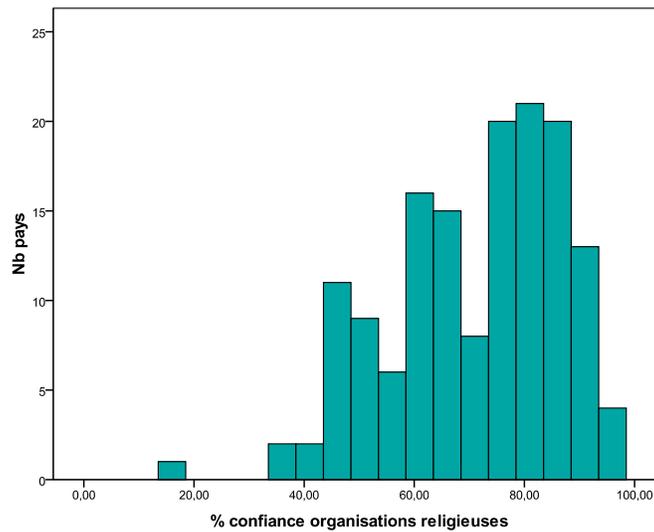
Les croyances et les pratiques religieuses, de même que la confiance dans les organisations religieuses sont les trois indices de religiosité pris en compte dans cette étude. En premier, l'importance de la religion dans la vie quotidienne des habitants d'un pays représente le niveau des croyances religieuses. Ensuite, la confiance que les gens ont envers les organisations religieuses offre un aperçu de leur niveau d'appartenance religieuse. Finalement, la proportion de la population d'un pays ayant fréquenté un service religieux dans la semaine précédant le sondage indique l'intensité des pratiques religieuses. Les distributions des pays en fonction de ces trois indicateurs fournis par Gallup WorldView (s.d.) sont présentées aux figures 14, 15 et 16 ci-bas.

Figure 14. Distribution de l'importance de la religion au quotidien pour la population



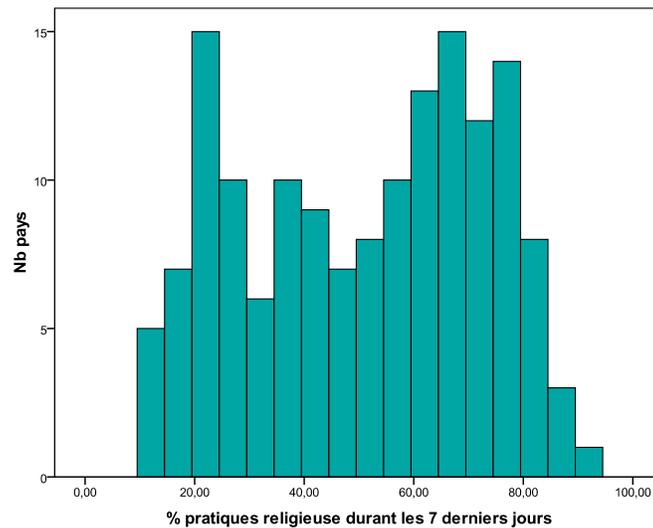
Tout d'abord, le pourcentage représentant l'importance de la religion pour les habitants d'un pays est fourni par Gallup WorldView (s.d.) pour 145 des pays à l'étude. Une estimation a par la suite été produite pour sept pays en fonction des pays avoisinants qui sont similaires au niveau socio-économique ($n = 152$). On constate que, dans certains pays, aussi peu que 17% de la population considère la religion importante au quotidien. Toutefois, la distribution asymétrique négative révèle que le trois quart des pays se situe plutôt entre 50% et 100%. La moyenne de 73,9% et la médiane de 84% montrent elles aussi que la religion est loin d'être désuète dans le monde. La figure 15 ci-dessous expose maintenant la distribution des pays en fonction de la confiance de la population envers les organisations religieuses.

Figure 15. Distribution de la confiance de la population envers les organisations religieuses



L'indice de confiance envers les organisations religieuses fourni sous forme de pourcentage par Gallup WordlView (s.d.) est disponible pour 137 des pays à l'étude. Par la suite, il a été possible de produire une estimation fiable pour 11 pays, 15 pays demeurent donc manquants ($n = 148$). Bien que la confiance soit un peu plus tempérée que les croyances religieuses, elle demeure assez élevée pour la majorité des pays (moyenne de 70,7%, médiane 74%, écart type 15,9%). En fait, dans 85% des pays, plus de la moitié des gens font confiance aux organisations religieuses. On constate qu'un seul pays présente une confiance de 16%, les autres se distribuent plutôt normalement entre 35% et 95%. La figure 16 nous renseigne sur la distribution des pays en fonction des pratiques religieuses de leur population.

Figure 16. Distribution de l'importance des pratiques religieuses dans la population



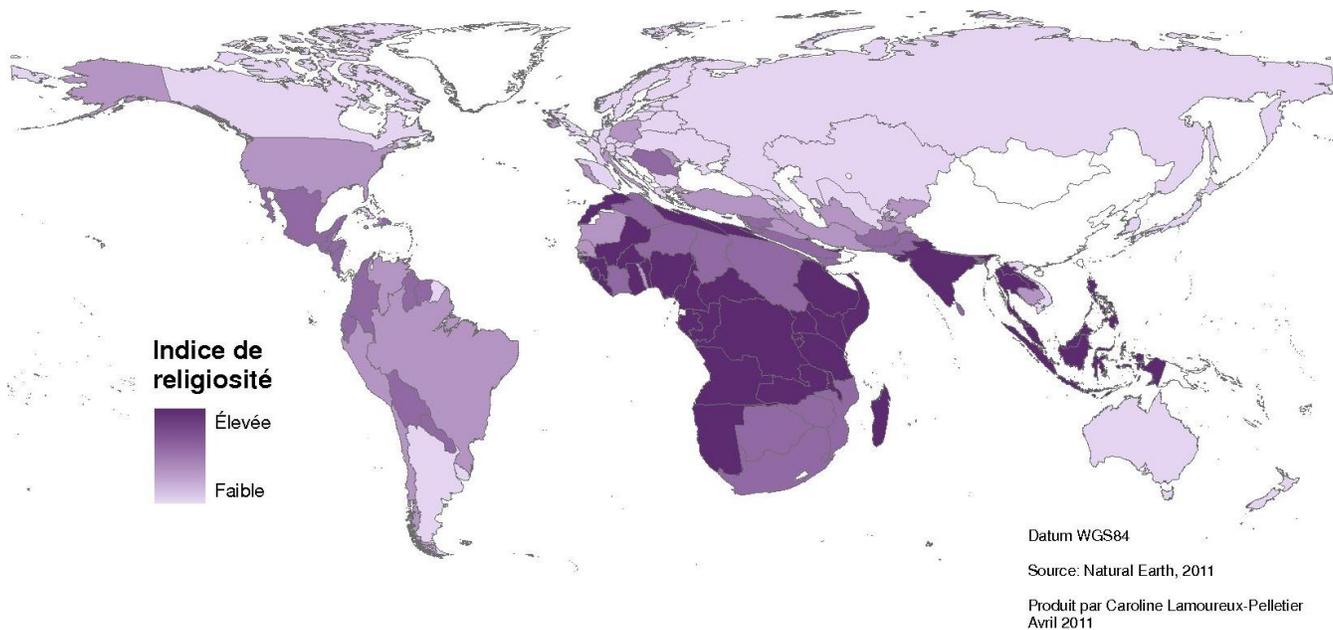
Quant aux pratiques religieuses, Gallup WorldView (s.d.) fournit pour 147 pays un pourcentage des habitants d'un pays ayant fréquenté un service religieux durant les sept derniers jours. Six autres pays ont été estimés aux fins de cette étude, l'indice manque donc pour 10 pays ($n = 153$). On constate que les pratiques religieuses hebdomadaires, avec une moyenne de 50,2% et une médiane 51,5% (écart type 22,2%), sont plus modérées que les deux indices précédents de religiosité. Cela indique que, bien que les croyances religieuses et la confiance envers les institutions religieuses demeurent populaires actuellement, les pratiques religieuses sont plus timides. La proportion des gens d'un pays ayant fréquenté un service religieux dans la semaine précédente varie entre 12% et 92%. Néanmoins, la distribution indique que les pays varient de très pratiquants à très peu pratiquants. Le tableau 8 qui suit présente d'ailleurs les 10 pays les plus et les moins religieux en fonction des trois indices.

Tableau 8. Top 10 des pays en ordre croissant et décroissant de religiosité en fonction des croyances et des pratiques religieuses ainsi que de la confiance envers les organisations religieuses de la part de la population d'un pays

10 pays les plus religieux			10 pays les moins religieux		
Importance religion (%)	Confiance org. rel. (%)	Fréquentation Service rel. (%)	Importance religion (%)	Confiance org. rel. (%)	Fréquentation Service rel. (%)
Mauritanie (100%)	Bangladesh (95%)	Burundi (92%)	Estonie (17%)	Japon (16%)	Estonie (12%)
Niger (100%)	Sénégal (95%)	Sierra Leone (89%)	Suède (17%)	République tchèque (35%)	Mongolie (12%)
Bangladesh (99%)	Sri Lanka (94%)	Nigéria (89%)	Danemark (19%)	Corée du Sud (37%)	Ouzbékistan (12%)
Comores (99%)	Georgie (94%)	Ghana (85%)	Norvège (20%)	Irak (39%)	Finlande (12%)
Malawi (99%)	Niger (93%)	Somalie (84%)	République tchèque (24%)	Estonie (40%)	Norvège (13%)
Sénégal (99%)	Somalie (93%)	Chad (83%)	Japon (24%)	France (44%)	République tchèque (15%)
Somalie (99%)	Égypte (93%)	Sri Lanka (82%)	Royaume-Uni (27%)	Uruguay (44%)	Uruguay (15%)
Sri Lanka (99%)	Malaysie (92%)	République centrafricaine(82%)	Finlande (29%)	Suède(45%)	Russie(15%)
Burundi (98%)	République centrafricaine (92%)	Djibouti (82%)	France (30%)	Hongrie (45%)	Bulgarie (16%)
Djibouti (98%)	Émirats arabes unis (92%)	Bangladesh (81%)	Viet Nam (30%)	Espagne (45%)	Danemark (16%)

Comme en témoigne le tableau 8, les pays les moins religieux, que se soit au niveau des croyances, des pratiques ou de la confiance, se retrouvent presque tous en Asie et en Europe. Quant aux pays les plus religieux, ils sont majoritairement musulmans sunnites et d'Afrique subsaharienne ou d'Asie. À l'exception de quelques pays, la plupart se recoupent parmi les trois indices à l'étude, qu'il s'agisse des plus religieux ou des moins religieux. La figure 17 qui suit offre une représentation mondiale de l'homicide selon la religiosité fournie par les trois indices étudiés.

Figure 17. Carte illustrant le taux d’homicide (par la disproportion des pays) et la religiosité dans les pays du monde



La région la plus religieuse est l’Afrique, surtout la portion catholique, bien que l’Asie du Sud-Est semble aussi assez croyante. Étonnamment, l’Amérique latine et le Moyen-Orient semblent modérément religieux. Finalement, l’Europe de l’Est et l’Occident semblent très peu croyants. Le tableau 9 ci-dessous expose les corrélations entre les croyances religieuses, les pratiques religieuses, la confiance envers les organisations religieuses et le taux d’homicide.

Tableau 9. Matrice de corrélations (r de Pearson) de trois indices de religiosité par rapport au taux d'homicide (Ln)

	Taux d'homicide (Ln) (N = 163)	Importance religion (N = 146)	Confiance org. religieuses (N = 138)	Fréquentation service rel. (N = 148)
Taux d'homicide (Ln)	1	0,49***	0,36***	0,45***
Importance religion		1	0,80***	0,83***
Confiance org. religieuses			1	0,70***
Fréquentation service rel.				1

* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001

Tout d'abord, les trois indices de religiosité - croyance, confiance et pratique religieuses - sont très proches, comme témoignent les corrélations qui les unissent ($r = 0,80^{***}$, $r = 0,83^{***}$ et $r = 0,70^{***}$). D'autre part, la religiosité s'avère liée à l'homicide dans les pays du monde. L'importance que les gens accordent à la religion dans un pays est positivement corrélée à la violence ($r = 0,49^{***}$). En effet, plus les gens sont croyants dans un pays, plus le taux d'homicide y est élevé. Il en va de même pour les pratiques religieuses. Plus les gens d'un pays fréquentent les services religieux, plus le taux d'homicide du pays est important ($0,45^{***}$). Finalement, la confiance des habitants envers les organisations religieuses fait également augmenter l'homicide d'un pays ($-0,36^{***}$). Ce constat s'avère étonnamment contraire à celui de la plupart des études ayant montré un effet faible, mais dissuasif de la religiosité sur le crime.

3 Facteurs socio-économiques

En plus de vérifier l'influence sur la violence de la religion à l'aide des quatre facettes religieuses explicitées précédemment - dénomination, hétérogénéité et liberté religieuse ainsi que religiosité -, cette étude considère aussi des facteurs socio-économiques reconnus pour leur influence sur la violence. L'ensemble de ces variables ayant une importante influence sur le taux d'homicide d'un pays, c'est seulement en les considérant qu'il est possible de savoir si la religion et la violence présentent réellement la relation généralement modérée observée précédemment dans les analyses bivariées. Les facteurs choisis sont ceux qui se sont révélés particulièrement corrélés avec l'homicide dans la littérature ainsi que dans l'étude récente de Ouimet (2011). Il s'agit du Produit intérieur brut par personne (PIB), de la population âgée entre 15 et 29 ans, de l'indice de fractionalisation ethnique, de l'indice d'inégalité des revenus (GINI), du type de régime politique dictatorial, de la présence de conflit armé et de conflits religieux dans les dernières années et de la région à laquelle appartient le pays. Les corrélations et les mesures d'association que ces variables présentent avec le taux d'homicide sont présentées aux tableaux 10 et 11 ci-dessous.

Tableau 10. Corrélations (r de Pearson) entre les variables socio-économiques et le taux d'homicide (Ln)

Corrélations (n = 163)	
PIB (Ln)	-0,66***
Pop. 15-29	0,69***
Fractio. ethnique	0,45***
Inégalité revenue (Gini)	0,50***

* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001

Tableau 11. Mesure d'association entre les variables socio-économiques et le taux d'homicide (Ln)

	Taux d'homicide			n
	Taux d'homicide médian (Moyenne Ln)		Eta (Eta ²)	
	oui	non		
Dictature (n = 56)	9,05 (2,00)	7,20 (1,86)	0,06 (0,00)	163
Conflit récent (n = 44)	17,05 (2,53)	5,50 (1,69)	0,32 (0,10)***	163
Conflit religieux récent (n = 15)	9,60 (2,22)	7,55 (1,88)	0,08 (0,01)	163

Régions	Occident (n = 24)	Moyen-Orient et Afrique du Nord (n = 19)	Europe de l'Est (n = 27)	Asie (n = 24)	Afrique subsahara (n = 47)	Amérique latine (n = 26)
	1,50 (0,40)	2,60 (0,92)	3,70 (1,58)	6,30 (1,69)	18,10 (2,86)	18,15 (2,80)
					Eta (Eta²)	n
					0,77 (0,60)***	163

* = p<0,05

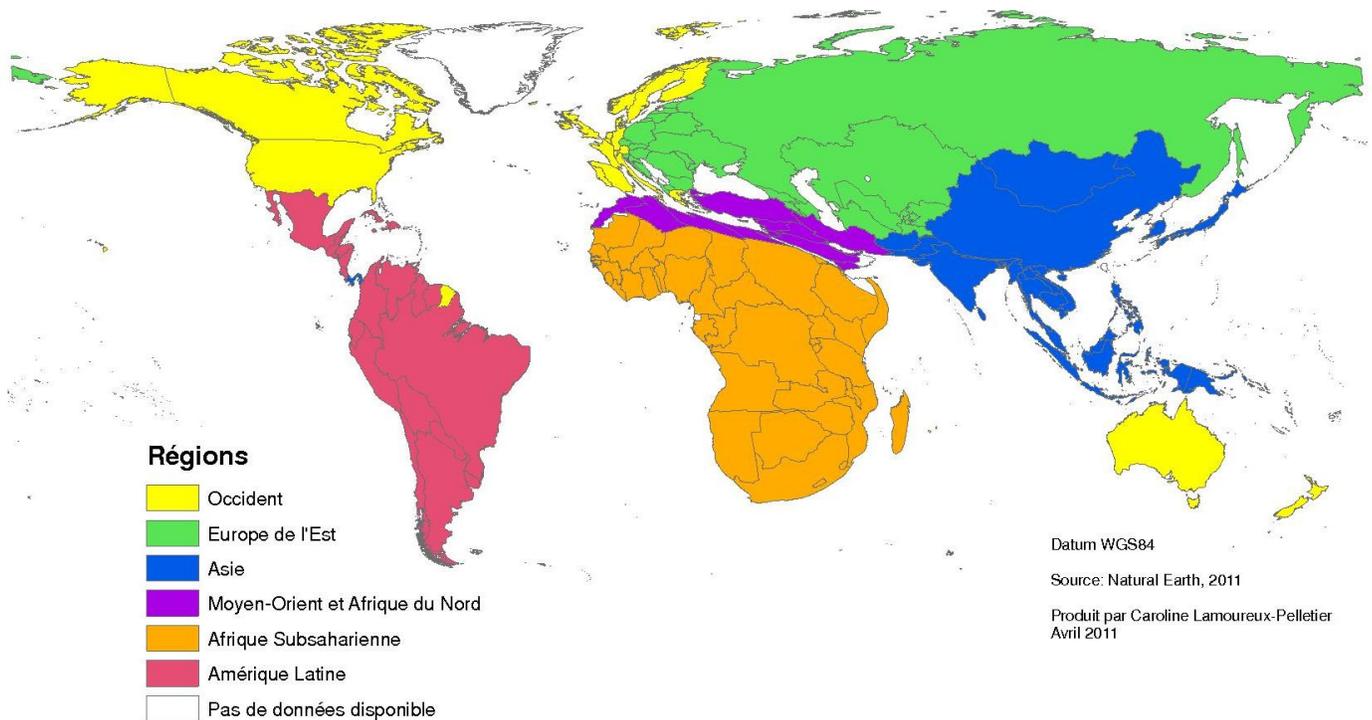
** = p<0,01

*** = p<0,001

Les résultats bivariés indiquent que les pays plus à risques au niveau des homicides sont les pays pauvres ($r = -0,66^{***}$), aux revenus inégalement distribués ($r = 0,50^{***}$), ayant vécu un conflit ou une guerre récente ($Eta = 0,32^{***}$) et dont la population est jeune (15-29 ans) ($r = 0,69^{***}$) et présente beaucoup de mélanges ethniques ($r = 0,45^{***}$). Des tests de différences de moyennes ont également été effectués pour évaluer la possible association entre les pays ayant connu des conflits à saveur religieuse et un fort taux d'homicide. Aucune différence significative n'a toutefois été trouvée, comme c'est aussi le cas pour les pays au régime politique dictatorial.

La forte répartition du taux d'homicide en fonction de la région géographique ($\text{Eta} = 0,77^{***}$) vient relativiser l'importance des facteurs socio-économiques précédents. En effet, l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine sont des régions nettement plus meurtrières que les autres. Au contraire, les pays occidentaux (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest et Australie) et arabes (Moyen-Orient et Afrique du Nord) sont beaucoup moins violents. Certains pays de l'Europe de l'Est et de l'Asie ne semblent pas non plus à négliger pour ce qui est du taux d'homicide, comme en témoigne la carte 18.

Figure 18. Carte illustrant le taux d'homicide (par la disproportion des pays) et les grandes régions socio-économiques du monde



4 Intégration multivariée

Tous les éléments sont maintenant réunis pour vérifier l'influence de la religion sur la violence de la manière la plus fiable possible. Les facteurs influençant le taux d'homicide, qu'ils soient religieux ou socio-économiques, ne sont pas nécessairement les mêmes lorsque considérés séparément ou ensemble. Dans cette section, l'influence de chaque variable indépendante est retestée, cette fois en fonction de toutes celles qui, théoriquement ou statistiquement, s'avèrent influentes sur le taux d'homicide. La structure de la prochaine section dépeint d'abord l'impact des variables socio-économiques reconnues dans la littérature pour ensuite ajouter une à une les variables religieuses afin de vérifier si ces dernières améliorent la prédiction du taux d'homicide. La régression linéaire multiple au tableau 12 suivant présente en première colonne - bloc 1- l'ensemble de facteurs socio-économiques les plus influents sur la violence. Ensuite, sont exposées au bloc 2 les dénominations religieuses ajoutées à l'ensemble de facteurs socio-économiques du bloc 1. Au bloc 3 ce sont plutôt les autres facteurs religieux, soit l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité, qui sont ajoutés à l'ensemble de facteurs socio-économiques du bloc 1. Finalement, l'ensemble de facteurs religieux et socio-économiques du bloc 1, 2 et 3 est présenté en dernière colonne - bloc 4. Pour chacune des quatre colonnes, l'impact de l'ensemble de facteurs considérés sur la variance du taux d'homicide est fourni par le R^2 . L'analyse des résultats se fait ensuite bloc par bloc.

Tableau 12. Régression linéaire multiple

		Taux d'homicide (Ln) - Beta			
		Bloc 1	Bloc 2	Bloc 3	Bloc 4
		Facteurs socio-économiques	Religions et Bloc 1	Facteurs religieux et Bloc 1	Ensemble des blocs 1, 2 et 3
Facteurs socio-	PIB	-0,31***	-0,30**	-0,31***	-0,26**
	Pop. 15-29	0,34**	0,37***	0,38***	0,45***
	Fractionalisation ethnique	0,11°	0,10°	0,09	0,08
	Gini	0,25***	0,24***	0,25***	0,26***
	Conflit	0,11*	0,12*	0,14*	0,14**
	Dictature	-0,23***	-0,09	-0,13*	-0,09
Dénomination religieuse	Chrétiens catholiques		0,26***		0,23**
	Chrétiens protestants		0,21**		0,12°
	Chrétiens orthodoxes		0,15*		0,12*
	Hindous		0,05		0,02
	Bouddhistes		0,05		0,02
	Musulmans chiites		-0,09°		-0,14**
	Musulmans sunnites (gr. référence)		----		----
Hétérogénéité religieuse	% religion principale			-0,09°	-0,13*
Liberté religieuse	Régulation gouv. religion			-0,15*	0,00
Religiosité	Fréquentation service rel.			-0,12°	-0,13°
	R²	0,64***	0,70***	0,67***	0,72***

° = p<0,10

* = p<0,05

** = p<0,01

*** = p<0,001

Bloc 1 : Facteurs socio-économiques

Concernant tout d'abord les facteurs socio-économiques, tous ceux mentionnés précédemment ont été testés en analyse multivariée. Les conflits religieux n'y apparaissent pas puisqu'ils ne présentaient aucune relation significative avec l'homicide, comme lors des analyses bivariées. Pour ce qui est des grandes régions géographiques, puisqu'il ne s'agit pas de l'objet principal de la présente étude, il n'a pas été jugé pertinent de les inclure au modèle multivarié. Les variables dont l'influence est théoriquement ou statistiquement fondamentale sont donc présentées en première colonne du tableau 12. En fonction des théories sur la modernité, sur les occasions criminelles et sur les tensions, le PIB, la population de 15 à 29 ans et l'inégalité des revenus (Gini) sont considérés. Ensuite, afin de nuancer l'influence de la religion, les facteurs pouvant y être liés sont considérés. Il s'agit de la fractionalisation ethnique et de l'historique récent de conflit dans le pays et du régime politique dictatorial. Comme l'indique le R^2 au tableau 12, les six variables socio-économiques retenues expliquent ensemble 64% de la variance du taux d'homicide dans les pays du monde. Maintenant qu'en est-il de l'impact de chacune?

PIB

Le Produit intérieur brut se présente théoriquement comme un des meilleurs indices du niveau de développement et de modernité d'un pays. Qui plus est, les pays développés sont connus pour être généralement moins criminalisés que les autres. Cela s'observe dans le contraste entre la faible proportion de crimes dans la riche Occident par rapport à la forte criminalité en Afrique. Cet effet se vérifie ici, alors que le PIB se présente comme le facteur le plus puissant du bloc 1, prédisant négativement le taux d'homicide d'un pays (beta = -0,31*** et r = -0,66***).

Population 15-29 ans

Un nombre élevé de jeunes dans la population engendre plus de violences, comme l'indique la théorie des opportunités. Il s'agit d'un raisonnement plutôt logique si on regarde l'âge moyen de la population habituellement la plus active criminellement (15-35 ans) comme en témoignent plusieurs travaux en criminologie (Wolfgang, 1967). Le tableau 12 montre d'ailleurs que la proportion de jeunes habitants présente une grande influence sur le taux d'homicide ($\beta = 0,34^{**}$ et $r = 0,22^*$). Cela explique une part du haut niveau de violence qui surgit en Afrique subsaharienne, région assez jeune.

Fractionalisation ethnique

Alors que l'indice de fractionalisation ethnique présentait une corrélation positive modérée ($r = 0,45^{***}$) avec le taux d'homicide lors des analyses bivariées, son impact devient marginalement significatif au contact d'autres facteurs d'importance ($\beta = 0,11^\circ$). Il semble que l'impact violent des mélanges ethniques dans le pays provienne en fait de son association avec un faible PIB et une forte proportion de jeunes parmi la population. En effet, les pays hétérogènes au niveau ethnique sont aussi, pour la plupart, les plus pauvres et les plus jeunes, donc les plus violents. Cette variable est tout de même conservée dans le modèle multivarié étant donnée la possibilité que son impact sur la violence se mélange avec celui de l'hétérogénéité religieuse, variable principale de cette étude.

Inégalité des revenus (GINI)

L'hétérogénéité au niveau des revenus, quant à elle, conserve un impact positif considérable sur l'homicide. La théorie des tensions suggère que les forts contrastes au niveau des richesses des individus d'une société poussent les moins fortunés, désireux des mêmes biens matériels que les autres, à se tourner vers des moyens illicites pour les

obtenir (Merton, 1938). Effectivement, dans cette étude, l'influence positive de l'inégalité des revenus sur l'homicide demeure importante, lors des analyses multivariées (beta = 0,25*** et $r = 0,50$ ***).

Conflits

Les guerres sont connues pour laisser leurs traces là où elles passent, entre autres par une hausse de la criminalité à court et moyen terme (Cockayne et al., 2010). Le lien modéré unissant les pays ayant connu des guerres civiles entre 1989 et 2006 et un haut taux d'homicide dans cette étude (eta = 0,32***) devient toutefois faible lors des analyses multivariées (beta = 0,11*). Cette fois encore, l'influence des guerres civiles sur les homicides se confond dans celle du PIB et la population 15-29 ans sur la violence, les pays touchés par des conflits étant souvent plus pauvres et plus jeunes, donc plus violents.

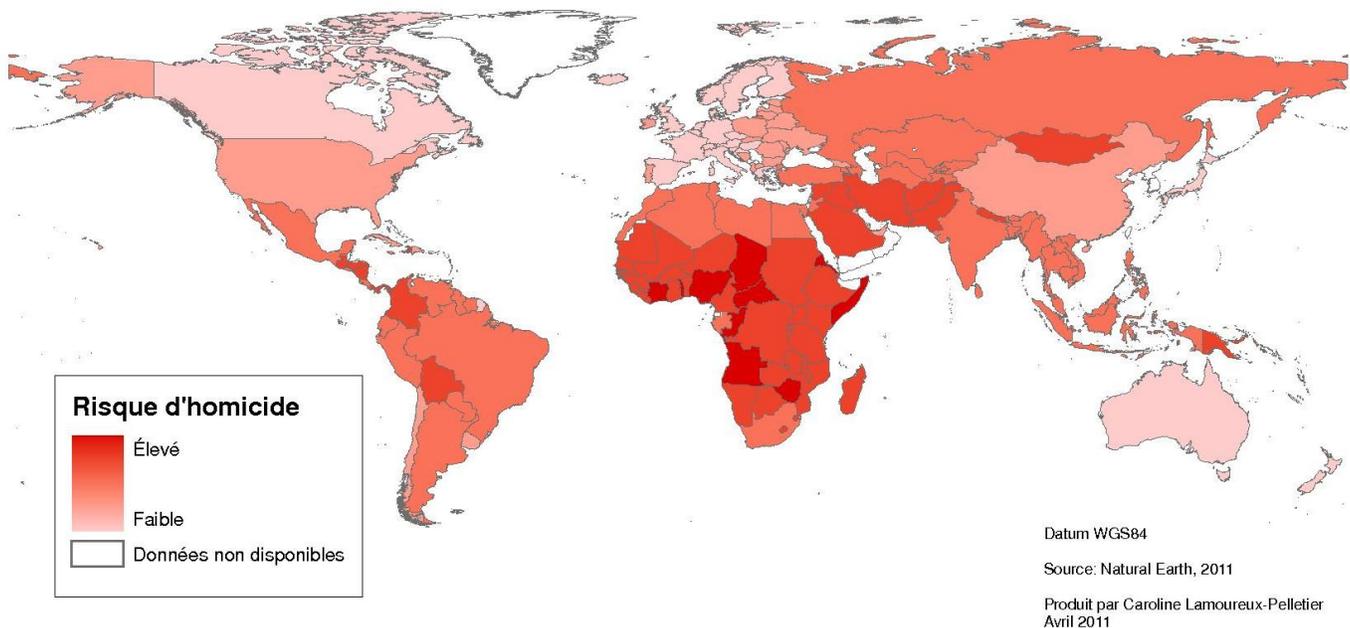
Dictature

Finalement, les analyses multivariées révèlent que les pays dictatoriaux présentent des taux d'homicide significativement plus bas que les autres (beta = -0,23*** plutôt que eta = 0,06). Cette influence sur la violence semble s'être particulièrement diluée dans son association avec les pays pauvres à la jeune population lors des analyses bivariées. Les pays dictatoriaux sont souvent associés à des États policiers où le contrôle social formel fait diminuer le taux d'homicide. Or, il est possible que cette influence anti-crime des régimes dictatoriaux nuance l'impact des religions.

De manière générale, la figure 19 suivante présente une représentation géographique des pays plus à risques au niveau de l'homicide en fonction des six facteurs socio-économiques discutés ci-dessus. Notons que chaque facteur est pondéré en fonction de

l'importance de son influence sur le taux d'homicide montré lors des analyses multivariées.

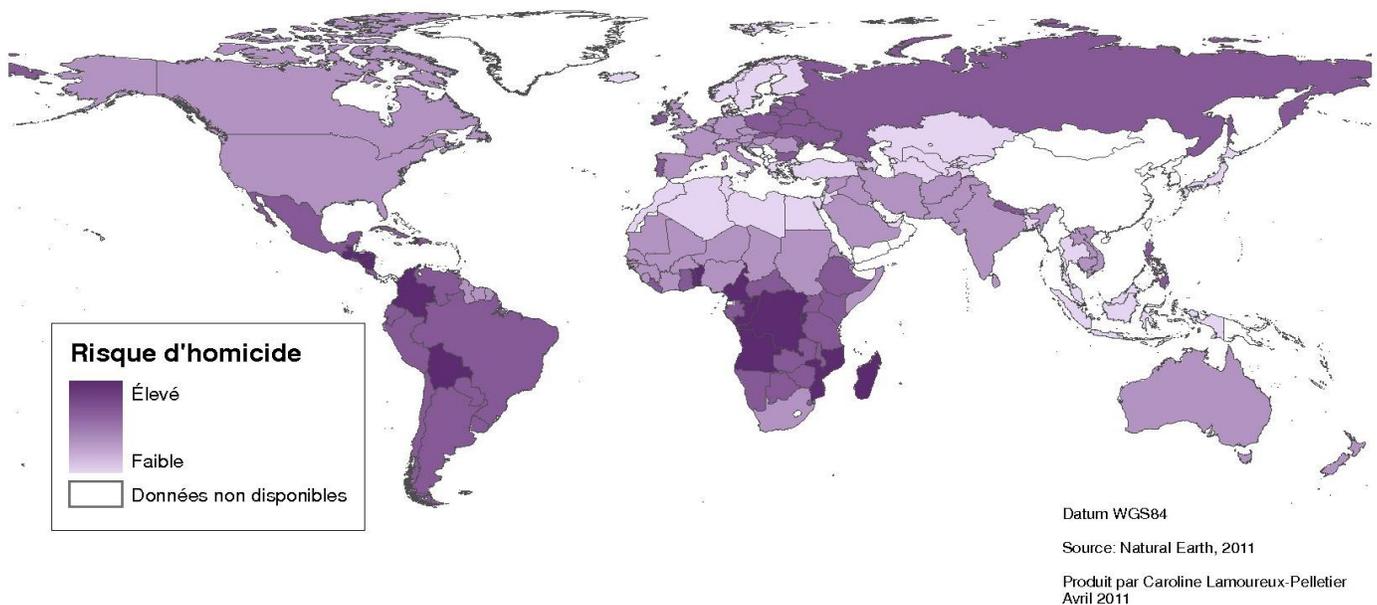
Figure 19. Carte illustrant le niveau de risque d'homicide des pays du monde selon l'influence pondérée des six facteurs socio-économiques majeurs



Selon la figure 19, il n'est pas surprenant que les pays d'Afrique soient les plus violents, ce sont ceux qui présentent le plus haut risque en fonction des six facteurs socio-économiques discutés. On y retrouve en effet un faible PIB, une importante population de jeunes adultes, d'intenses mélanges ethniques et des inégalités importantes au niveau des revenus. Les pays scandinaves présentent quant à eux une situation inverse. Ce qui est

plus surprenant toutefois, c'est le niveau de risque que présente le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, pays musulmans, par rapport au taux d'homicide relativement faible qu'on y retrouve réellement. La question est de savoir si les facteurs religieux peuvent l'expliquer. La figure 20 qui suit tient donc compte des facteurs religieux en plus des facteurs socio-économiques, et ce, en fonction de l'influence sur l'homicide trouvé au bloc 4. Sa représentation est plus proche des variations mondiales du taux d'homicide montrées à la figure 3 et à la figure 19. Cela confirme la pertinence de l'étude de la religion par rapport à l'homicide.

Figure 20. Carte illustrant le niveau de risque d'homicide des pays du monde selon l'influence pondérée des six facteurs socio-économiques majeurs ainsi que de la dénomination religieuse, de la religiosité et de l'hétérogénéité religieuse de pays



Bloc 2 : Dénomination religieuse et facteurs socio-économiques

L'association entre les différentes religions et le taux d'homicide est apparue marginalement significative lors des analyses bivariées ($\eta = 0,21$). Néanmoins, deux appartenances religieuses engendrent significativement moins de violence que les autres lorsqu'elles sont analysées avec les facteurs socio-économiques du bloc 1. En effet, les pays majoritairement musulmans, les sunnites (groupe de référence) et particulièrement les chiites ($\beta = -0,09^\circ$), présentent des taux d'homicide moins élevés que les autres. Quant aux pays bouddhistes et hindous, ils présentent des taux d'homicide légèrement plus élevés que les sunnites ($\beta = 0,05$), mais cette différence n'est pas significative. Finalement, les pays appartenant aux trois groupes chrétiens révèlent quant à eux des taux d'homicide supérieurs à tous les autres. Les pays catholiques semblent les plus violents ($\beta = 0,26^{***}$), suivis des protestants ($\beta = 0,21^{**}$) et finalement des orthodoxes ($\beta = 0,15^*$).

Il est possible que le libéralisme, souvent associé au catholicisme et au protestantisme, soit en fait le responsable de ces forts taux d'homicide. D'autre part, la tendance pacifique des pays arabes persiste bien que ces derniers présentent plusieurs des facteurs de risques mentionnés précédemment. En effet, les seuls facteurs de protection générant la diminution des homicides étant communs aux pays musulmans ne sont pas des facteurs majeurs. Il s'agit d'un régime dictatorial, d'une forte religiosité et de l'homogénéité religieuse et ethnique qu'on y retrouve. À l'inverse du libéralisme chrétien, l'explication des faibles taux d'homicide des pays musulmans réside alors peut-être dans leur culture traditionnelle. Quant aux pays bouddhistes, la légendaire non-violence prônée par cette religion ne semble pas présenter d'effet important sur l'homicide, comme pour l'hindouisme. Cela montre encore une fois que les doctrines religieuses mises en pratique ne sont pas nécessairement celles qui se trouvent dans les paroles et les écrits sacrés. Qui plus est, les gens affirmant appartenir à une religion en particulier pourraient très bien ne

pas y croire. En effet, dans certains pays il vaut mieux être religieux, les institutions religieuses étant les seules à pouvoir fournir une aide financière ou médicale à certaines personnes démunies.

Le seul impact majeur de la dénomination religieuse sur les variables socio-économiques est une perte radicale de l'influence de la dictature sur l'homicide (beta = -0,11 plutôt que -0,25***). Ainsi, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il semble que ce ne soit pas l'influence d'un régime dictatorial qui modère les effets de la religion sur la violence, mais plutôt l'inverse. Globalement, lorsque les grandes religions sont ajoutées aux facteurs socio-économiques du bloc 1, l'explication de la variance du taux d'homicide par le modèle passe de 64% à 70%. Il s'agit d'une augmentation de 6% qui semble principalement attribuable au nombre restreint d'homicides dans les pays musulmans et, inversement, à une forte proportion d'homicides dans les pays chrétiens.

Bloc 3 : Facteurs religieux et socio-économiques

Hétérogénéité religieuse

Parmi les trois indicateurs d'hétérogénéité religieuse à l'étude, soit la fractionalisation religieuse, le nombre de religions minoritaires importantes et la proportion d'adhérents à la religion principale, seulement le dernier a été conservé afin de simplifier les analyses multivariées. Dans le même sens, un seul indicateur est gardé pour chacun des trois facteurs religieux à l'étude, ce qui limite les possibles effets de multicollinéarité. Il s'avère que les effets meurtriers des mélanges religieux, qui étaient non négligeables lors des analyses bivariées ($r = -0,21^{**}$), deviennent marginalement significatifs lorsqu'ils sont ajoutés aux variables du bloc 1 (beta = 0,-09°). La fractionalisation ethnique, à laquelle l'hétérogénéité religieuse est sans surprise reliée ($r = 0,26^{**}$), semble particulièrement responsable de cette diminution de l'association entre violence et hétérogénéité

religieuse. Ce résultat contribue à infirmer la thèse primordialiste selon laquelle les mélanges religieux sont la cause principale de la violence. En effet, la prédominance claire de l'influence sur la violence des facteurs socio-économiques par rapport aux indicateurs d'hétérogénéité religieuse et ethnique contredit cette théorie, du moins pour ce qui est de l'homicide.

Liberté religieuse

Parmi la régulation et le favoritisme religieux du gouvernement ou le bien-être des gens de religions minoritaires, celui des trois indicateurs de liberté religieuse qui est conservé pour les analyses multivariées est la régulation de la religion par le gouvernement. Ce dernier a présenté une corrélation négative non négligeable avec l'homicide lors des analyses bivariées ($r = -0,20^{**}$), indiquant que les pays les plus libres au niveau de la religion sont les plus violents. Or, cette influence persiste alors que les facteurs religieux et socio-économiques sont considérés ensemble ($\beta = -0,15^*$). L'influence violente de la liberté religieuse se confond quelque peu avec celle du régime politique dictatorial, sans toutefois la faire disparaître. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse de Nordas (2004) selon laquelle le contexte national dans lequel se produisent les mélanges religieux plus ou moins importants a un impact sur la violence qui peut en résulter.

Religiosité

Enfin, l'influence de la religiosité sur la violence a été étudiée à travers trois indicateurs, soit les croyances et les pratiques religieuses ainsi que la confiance envers les organisations religieuses. La fréquentation d'un service religieux semble théoriquement et statistiquement un très bon indicateur de religiosité, il sera donc conservé. Or, il s'avère que la controverse dans la littérature concernant le lien entre religiosité et violence se manifeste également dans ces résultats, alors que l'importante corrélation positive unissant religiosité et taux d'homicide ($r = 0,45^{***}$) s'amointrit jusqu'à devenir

négative lorsque les autres facteurs religieux et socio-économiques sont pris en compte (beta = -0,12°). L'influence de la religiosité sur l'homicide, c'est-à-dire une faible influence dissuasive, cadre alors beaucoup mieux avec la littérature. Les croyances et la confiance religieuses, bien que non considérées dans la régression linéaire, présentent la même tendance.

Des analyses supplémentaires indiquent que ce renversement de l'impact de la religiosité, passant d'un fort effet violent à un effet dissuasif léger sur l'homicide, serait dû à l'influence de la proportion des 15-29 ans parmi la population. En effet, le résultat trompeur selon lequel les pays les plus religieux sont les plus violents vient du fait que les pays les plus religieux sont également ceux qui comptent le plus de jeunes, la jeunesse d'une population étant un facteur majeur de violence. Il est possible que cette association vienne du lien entre les pays sous-développés et la forte proportion de jeunes, de religieux et de violence qu'on y retrouve. Le tableau 13 ci-dessous illustre les corrélations entre les indicateurs disponibles à cet effet.

Tableau 13. Matrice de corrélation (r de Pearson) entre les facteurs de violence, de religiosité, d'âge et de développement des pays

		Violence	Religiosité			Âge	Développement
		Taux d'homicide	Croyance religieuse	Pratique religieuse	Confiance organisation religieuse	Population 15-29 ans	PIB
Violence	Taux d'homicide	1	0,49***	0,45***	0,36***	0,70***	-0,66***
Religiosité	Croyance religieuse		1	0,84***	0,79***	0,76***	-0,56***
	Pratique religieuse			1	0,69***	0,69***	-0,49***
	Confiance org. rel.				1	0,60***	-0,42***
Âge	Population 15-29 ans					1	-0,77***
Développement	PIB Occident						1

* = p<0,05

** = p<0,01

*** = p<0,001

Comme mentionné auparavant, ces secondes analyses bivariées révèlent que les pays les plus violents sont aussi les plus religieux, les plus jeunes et les moins développés. En effet, le taux d'homicide est positivement lié aux indicateurs de religiosité ($r = 0,49^{***}$, $0,45^{***}$ et $0,36^{***}$) et à la jeunesse de la population ($0,70^{***}$) alors qu'il est négativement lié au PIB, indicateur de développement économique ($r = -0,66^{**}$). De plus, le développement d'un pays est très fortement inversement lié à la jeunesse de la population ($r = -0,77^{***}$). De son côté, la religiosité est associée aux pays moins développés ($r = -0,56^{***}$, $-0,49^{***}$ et $-0,42^{***}$) dont la population est particulièrement jeune ($r = 0,76^{***}$, $0,69^{***}$ et $0,60^{***}$). Il semble donc très probable que la pauvreté des pays aille de pair avec une importante natalité dans les dernières décennies, donc beaucoup de jeunes adultes, et une population religieuse et violente. Cet enchaînement, combiné aux facteurs de la régression au tableau 13, révèle toutefois l'influence réelle de la religiosité sur l'homicide, c'est-à-dire une influence dissuasive légère ($\beta = -0,12^\circ$). Ce résultat est très semblable à celui trouvé par la méta-analyse de Baier et Wright (2001).

Les facteurs socio-économiques se modifient légèrement au contact des trois facteurs religieux, soit l'hétérogénéité et la liberté religieuse, de même que la religiosité. Comme au contact des dénominations religieuses, l'influence des dictatures se modère avec les facteurs religieux ($\beta = -0,13^*$ plutôt que $-0,25^{***}$). La fractionalisation ethnique perd aussi ses effets marginaux sur l'homicide ($\beta = 0,09$ plutôt que $0,11^\circ$). Finalement, l'ajout des trois facteurs religieux fait seulement augmenter le pourcentage de variance de l'homicide expliqué par les facteurs socio-économiques de 3%, passant de 64% à 67%. L'analyse au bloc 4 de l'ensemble des variables explicatives indique néanmoins quelles variables religieuses du bloc 2 et 3 persistent lorsqu'elles sont toutes considérées.

Bloc 4 : l'ensemble des facteurs du bloc 1, 2 et 3

L'ensemble de facteurs religieux et socio-économiques expliquant la variance du taux d'homicide dans les pays du monde est présenté en dernière colonne du tableau 12. Ce modèle offre la meilleure prédiction de la violence, expliquant 72% de la variance du taux d'homicide, soit un gain de 8% par rapport au modèle des facteurs socio-économiques seulement (64%).

Facteurs socio-économiques

Les grandes religions et facteurs religieux font diminuer quelque peu le fort impact sur l'homicide d'un faible PIB ($\beta = -0,26^{**}$ plutôt que $-0,31^{***}$) et augmenter l'impact du facteur principal sur l'homicide, soit celui d'une jeune population ($\beta = 0,45^{***}$ plutôt que $0,34^{**}$). D'autre part, suite à l'ajout des facteurs religieux, l'influence violente de l'hétérogénéité ethnique perd sa faible signification ($\beta = 0,08$ plutôt que $0,11^{\circ}$), alors que les effets anti-crime des dictatures perdent leur grande signification ($\beta = -0,09$ plutôt que $-0,23^{***}$). Finalement, l'inégalité des revenus présente la même forte influence sur la violence, qu'elle soit en contact ou non avec les religions, alors que l'association modérée entre les conflits récents et l'homicide est légèrement augmenté par les religions ($\beta = 0,14^{**}$ plutôt que $0,11$).

Dénomination religieuse

L'association entre la violence et les grandes religions demeure semblable alors que les trois autres facteurs religieux sont considérés. Les pays musulmans demeurent ceux qui présentent le moins d'homicides. L'influence non violente des pays chiites se confirme ($\beta = -0,14^{**}$ plutôt que $-0,09^{\circ}$) par rapport aux pays sunnites. Néanmoins, ces derniers demeurent moins violents que les autres, particulièrement par rapport aux pays chrétiens.

Parmi les trois dénominations chrétiennes, les pays catholiques persistent à présenter les plus hauts taux d'homicide (beta = 0,23*** plutôt que 0,26***). Or, les facteurs religieux font diminuer la tendance violente des pays protestants (beta = 0,12° plutôt que 0,21***), ainsi surclassés par les pays orthodoxes dont l'association avec l'homicide augmente quelque peu avec les facteurs religieux (beta = 0,12* plutôt que 0,5*). Finalement, les pays catholiques offrent un facteur de risques de violence presque comparable à celui que peuvent offrir un faible PIB et une grande inégalité des revenus. D'un autre côté, le facteur de protection contre la violence offert par la religion musulmane, en particulier chiite, est d'ampleur comparable à celle d'un fort PIB ou de l'égalité des revenus.

Facteurs religieux

Afin d'analyser les facteurs religieux à l'étude - l'hétérogénéité religieuse, la liberté religieuse et la religiosité - l'association que ces derniers présentent avec les sept grandes religions du monde est exposée au tableau 14.

Tableau 14. Mesures d'association entre la religion principale et l'intensité des trois facteurs religieux dans un pays

		Dénomination religieuse - Moyenne (Eta)						
		Religions musulmanes		Religions chrétiennes			Religions orientales	
		Sunnites (n=44)	Chiïtes (n=5)	Catholiques (n=55)	Protestants (n=29)	Orthodoxes (n=13)	Bouddhistes (n=12)	Hindous (n=5)
Hétérogénéité religieuse	% Religion principale	76% (0,23**)	53% (0,11)	73% (0,18*)	51% (0,36***)	70% (0,03)	62% (0,08)	54% (0,12)
Restriction religieuse	Régulation rel. par gouv.	61% (0,47***)	76% (0,22**)	12% (0,51***)	15% (0,28***)	59% (0,20**)	61% (0,21**)	28% (0,04)
Religiosité population	Fréquentation service rel.	61% (0,28***)	45% (0,05)	52% (0,02)	45% (0,13)	33% (0,25**)	46% (0,06)	57% (0,05)

* = p<0,05

** = p<0,01

*** = p<0,001

On retrouve une plus grande régulation religieuse par le gouvernement dans les pays musulmans sunnites ($\eta = 0,46^{***}$) et chiites ($\eta = 0,22^{**}$), de même que dans les pays chrétiens orthodoxes ($\eta = 0,20^{**}$) et bouddhistes ($\eta = 0,21^{**}$). À l'inverse, le gouvernement des pays catholiques ($\eta = 0,51^{***}$) et protestants ($\eta = 0,28^{***}$) semble moins s'immiscer dans les choix religieux de la population. Ainsi, le libéralisme religieux de l'État entrainerait un plus haut taux d'homicide et vice versa. Le tableau 14 montre combien les dénominations religieuses et la liberté religieuse sont fortement associées. Cependant, comme en témoigne le tableau 12, les dénominations religieuses semblent dissoudre totalement l'impact violent que présentait la liberté religieuse ($\beta = 0,00$ plutôt que $-0,15^*$). Il serait toutefois intéressant de vérifier l'impact d'un libéralisme politique et le contrôle social formel y étant associé. En effet, un contrôle policier diminué pourrait expliquer la forte proportion d'homicides des pays chrétiens et, inversement, les faibles taux d'homicide des pays musulmans.

Quant à l'impact de la religiosité sur l'homicide, il demeure équivalent lorsque considéré avec les grandes dénominations religieuses ($\beta = -0,13^\circ$ plutôt que $-0,12^\circ$). Notons que les pays se démarquant des autres au niveau des pratiques religieuses sont les sunnites qui sont les pays les plus pratiquants ($\eta = 0,37^{***}$), et les orthodoxes, pays les moins pratiquants ($\eta = 0,25^{**}$).

De son côté, l'hétérogénéité religieuse présente un impact positif modéré sur l'homicide qui se révèle significatif lorsque les grandes religions sont considérées ($\beta = -0,13^*$ plutôt que $-0,09^\circ$). Elle prend ainsi plus d'importance que l'hétérogénéité ethnique ($\beta = 0,08$) sur l'homicide. Les plus forts mélanges religieux se retrouvent dans les pays protestant ($\eta = 0,36^{***}$), alors que les pays sunnites ($\eta = 0,23^{**}$) et catholiques ($\eta = 0,18^*$) sont particulièrement homogènes.

Finalement, comme mentionné par la perspective instrumentaliste, il semble que l'influence sur la violence de trois variables socio-économiques majeures d'un pays - PIB, 15-29 ans, inégalité des revenus - surpasse de loin celle des deux facteurs religieux importants, soit l'hétérogénéité religieuse et de la religiosité. Néanmoins, une importante hétérogénéité religieuse et une faible religiosité semblent expliquer les forts taux d'homicide mieux qu'un régime dictatorial et qu'une grande hétérogénéité ethnique. Également, les dénominations religieuses musulmanes ou chrétiennes offrent une explication à l'homicide rivalisant avec de grands facteurs socio-économiques (PIB ou inégalité des revenus). Il reste à voir si l'aspect religieux prédit ces variations de violence à lui seul ou si ce n'est pas plutôt son association avec certains facteurs culturels qui joue ce rôle.

Conclusion

Cette recherche était structurée par deux questions. Y a-t-il des caractéristiques religieuses, soit d'un pays soit des individus qui le composent, qui influencent l'intensité de violence? Mais également, y a-t-il des religions qui engendrent moins de violence que d'autres? Tout en prenant soin de vérifier l'impact attribuable aux variables socio-économiques, nous avons constaté que l'effet général de la religion sur le niveau de violence d'un pays n'est définitivement pas causal. Cela dit, concernant la première question de recherche, les résultats indiquent qu'il y a modérément plus d'homicides dans les pays qui présentent une forte hétérogénéité religieuse et dans les pays qui ont un faible niveau de religiosité dans la population. De plus, pour ce qui est de la seconde question de recherche, certaines dénominations religieuses se sont avérées fortement associées au taux d'homicide. En effet, les pays musulmans, en particulier chiïtes, présentent de bas taux d'homicide, alors que les pays chrétiens, en particulier catholiques, présentent de hauts taux d'homicide. Ainsi, bien que la religion n'explique pas la violence de manière aussi directe que la jeunesse de la population le fait (15-29 ans), son influence demeure non négligeable, même importante pour ce qui est de certaines appartenances religieuses.

Dénomination religieuse

Certaines religions montrent bel et bien de fortes tendances plus violentes (christianisme) ou plus pacifiques (islam). Maintenant, la question est de savoir si cette association est réelle ou si elle en cache une autre. Si elle est réelle, les doctrines et les coutumes de certaines appartenances religieuses, en particulier les catholiques et les chiïtes, ont des effets très différents, opposés même, sur l'homicide dans les sociétés. Toutefois, si cette association entre l'homicide et certaines religions est fallacieuse, certains facteurs culturels non considérés pourraient l'expliquer entièrement. Comme la religion est le seul

facteur culturel étudié, il est possible que d'autres aspects, s'ils étaient considérés, viennent modifier l'influence que présente la religion avec l'homicide, sans toutefois l'anéantir. Voyons donc les pistes d'explications autres qu'une influence directe des croyances et pratiques religieuses chrétiennes et musulmanes.

Si l'influence de la religion en dissimule une autre, il semble que les facteurs socio-économiques considérés dans cette étude aient échoué à expliquer les faibles taux d'homicide des pays musulmans et, inversement les fortes proportions d'homicides dans les pays chrétiens. Or, d'autres facteurs culturels mériteraient d'être scrutés attentivement, car ils apparaissent comme une source possible des divergences dans les variations d'homicides en fonction soit de l'islam, soit du christianisme.

Concernant d'abord le christianisme, une hypothèse de Neapolitan (1997) soulève les conséquences conflictuelles et violentes à long terme de l'effet désunifiant de l'oppression des populations indigènes par des missionnaires chrétiens lors de la colonisation des pays chrétiens aujourd'hui en développement. L'Afrique subsaharienne pourrait d'ailleurs en avoir fait les frais, ce qui expliquerait son haut taux d'homicide. D'autre part, l'idéologie libérale des États chrétiens pourrait quant à elle expliquer la présence d'homicides dans les pays occidentaux, tous chrétiens, entre autres par le plus faible contrôle social formel, mais surtout informel, qu'on y retrouve.

Pour ce qui est des faibles taux d'homicide dans les pays musulmans, la tendance dictatoriale de ces pays ne semble pas en être responsable. Néanmoins, le fort contrôle social formel et informel qui se manifeste dans ces « États policiers » dont beaucoup sont sous l'influence de la *charia* pourrait expliquer les faibles proportions d'homicides. Serajzadeh (2001-2002) a fourni des explications à saveur religieuses, dont l'une traite de l'aspect social de la religion qui engendrerait selon lui une forte redevance des

musulmans par rapport à la communauté et à Dieu. D'autre part, selon l'avis de Stefan Winter, professeur spécialiste du Proche-Orient à l'UQAM, plusieurs caractéristiques des sociétés musulmanes pourraient expliquer leur réalité sociale particulière et leur faible taux d'homicide. Par exemple, on y retrouve une structure sociale familiale très serrée, peu de mixage social (entre hommes et femmes, entre familles sans lien de parenté, entre communautés ethno-confessionnelles) et peu d'armes en circulation.

Finalement, même s'il s'avérait que le niveau moindre de violence dans les pays musulmans ne venait en fait pas de la religion, mais de différences culturelles non considérées dans cette étude, cette dernière aura du moins contribué à contrer un préjugé majeur. En effet, cette étude sur l'homicide renverse le mythe occidental dénoté par Selengut (2003) selon lequel certaines religions plus traditionnelles, particulièrement l'islam, sont plus guerrières alors que d'autres, plus libérales, comme le christianisme, sont non-violentes. Toutefois, hormis le taux d'homicide élevé, le niveau de libéralisme d'une société amène des avantages individuels qu'il ne faut pas non plus négliger de prendre en compte. Dans la cadre de l'hypothèse du type de crime, il est aussi possible que les pays musulmans commettent moins d'homicides, mais plus de violence domestique ou de crimes d'honneur ou politiques que les autres pays. Néanmoins, cela devra faire l'objet d'une prochaine étude comparative.

Facteurs religieux

Quant aux caractéristiques religieuses, certaines s'avèrent plus liées que d'autres à la violence dans un pays. Tout d'abord, au niveau social, l'hétérogénéité religieuse, soit le mélange de différentes religions dans le pays, montre un lien modéré avec l'homicide. Ensuite, la liberté religieuse, soit l'absence de pression de la part du pays quant au choix religieux de la population, se révèle influente sur le niveau de violence, mais cette influence se confond toutefois dans les dénominations religieuses. La théorie voulant que le contexte national, par son niveau de restriction dans la liberté de religion, inhibe ou

exacerbe la violence émergeant entre autres des différences identitaires n'est donc pas confirmée. Finalement, au niveau individuel, la religiosité, soit l'intensité des pratiques religieuses dans la population, s'avère avoir une faible influence marginale sur l'homicide. En fait, les conclusions de cette étude face à l'influence de la religiosité sur la violence sont tout aussi controversées que l'est la littérature à ce sujet. Les pays très religieux sont, de prime abord, les pays les plus violents. Néanmoins, lorsque les variables socio-économiques sont considérées, l'influence de la religiosité se renverse, venant offrir un léger facteur de dissuasion contre la violence.

L'hypothèse de la communauté morale, selon laquelle les régions les plus religieuses bénéficient d'un plus grand effet dissuasif par la religion sur le crime, obtient donc un léger support dans cette étude. En effet, la religiosité des pays présente un faible effet préventif sur l'homicide. Ainsi, ni les pays les plus religieux ni ceux aux mélanges religieux les moins forts, pas plus que l'interaction de ces deux variables n'a présenté d'effet dissuasif majeur sur la violence. Néanmoins, bien que les tendances nationales ne puissent soutenir cette théorie de manière importante, il est possible que des différences soient observables à plus petite échelle, dans les diverses régions d'un pays par exemple. Cela pourra faire l'objet d'une prochaine étude.

Intégration

Les résultats de cette recherche font ressortir deux relations principales. D'abord, la dénomination religieuse s'est avérée fortement liée à l'homicide. En effet, les pays musulmans, en particulier chiïtes, présentent de bas taux d'homicide, alors que les pays chrétiens, en particulier catholiques, présentent de hauts taux d'homicide. D'autre part, l'intensité et les mélanges de la religion dans la population se sont montrés modérément liés à l'homicide. On constate qu'il y a relativement plus d'homicides dans les pays qui

présentent une forte hétérogénéité religieuse. Une faible religiosité est aussi marginalement associée avec un haut taux d'homicide.

Ceci positionne cette étude entre deux écoles de pensées. D'abord, les résultats infirment les théories libérales primordialistes qui veulent que la religion, comme phénomène irrationnel, engendre nécessairement la violence. En effet, les mélanges religieux n'expliquent que modérément l'homicide. Quant aux pays les plus religieux, ils présentent au contraire légèrement moins d'homicides que les autres. La religiosité ne semble pas non plus expliquer l'influence des dénominations religieuses sur l'homicide. D'autre part, les théories religieuses voulant que la religiosité dissuade les gens de poser des actes violents ne peuvent ici qu'être légèrement soutenues par ces mêmes résultats.

Une possibilité d'explication pourrait tout de même se trouver dans l'effet du fondamentalisme. Dans cette optique, la religion pourrait jouer un rôle dissuasif pour la plupart des gens religieux, mais devenir source de violence pour les quelques fondamentalistes religieux de droite, les terroristes en l'occurrence. Ce paradoxe pourrait d'ailleurs être exacerbé dans les pays musulmans. À l'échelle nationale, il serait impossible de voir clairement cette nuance et il est probable que la religion apparaisse sans effet majeur sur la violence alors que l'effet bimodale n'est simplement pas décelé. Néanmoins, les résultats ici obtenus, doublés des multiples contradictions dans la littérature, suggèrent tout de même que la religiosité et la violence ne sont finalement pas liées de manière importante.

Au niveau de la composition identitaire, comme mentionné par Cavanaugh (2007), il se peut que la religion n'ait finalement sur la violence que l'impact d'un marqueur d'identité, au même titre que le sport ou le nationalisme. À l'inverse, l'argument selon lequel la religion divise les gens entre bons et mauvais (Juergensmeyer, 2003) pourrait

expliquer une part des violences. Les États homogènes et la cohésion sociale qui s'y forme feraient ainsi diminuer les violences, comme en témoignent les faibles taux d'homicide des pays musulmans. Maintenant, à savoir s'il est préférable de vivre dans une société basée sur le devoir, ainsi plus sécuritaire mais moins libre, un argument durkheimien répondrait par la négative. En effet, Durkheim considère nécessaire dans une société l'ouverture à l'originalité, impliquant que des gens « marginaux » criminels puissent commettre les pires actes de violence, mais permettant aussi aux « gens marginaux » idéalistes d'apporter les contributions nécessaires à l'évolution de la morale et des droits humains (Durkheim, 1956 ((édition originale 1895))). Ainsi, les sociétés musulmanes offrent l'avantage d'être moins meurtrières, mais possiblement aussi le désavantage d'être plus conformistes, limitant ainsi possiblement leur évolution. Cela étant, il n'y a pas lieu de questionner la nécessité de la différence dans une société, mais plutôt de trouver les moyens adéquats de réduire et de gérer les actions nuisibles qu'elle peut générer, que ce soit au nom de la religion, d'une autre identité ou le fait d'une personne en particulier.

Recommandations et limites

Finalement, bien qu'il faille donner raison à la perspective instrumentaliste voulant que la religion soit plutôt un facteur secondaire face à la violence, elle semble tout de même faire une différence significative. Cette étude en arrive donc à la conclusion qu'il est préférable pour les recherches à venir sur la violence de considérer la religion, au moins sous trois de ses formes, soit sa dénomination, son hétérogénéité et l'intensité de ses pratiques parmi la population. Deux raisons motivent cette suggestion. D'abord, comme noté par Grasmick et al. (1991), l'influence de la religion est particulièrement malléable. En effet, elle peut varier énormément en fonction des variables socio-économiques avec lesquelles elle est considérée. Cette tendance caméléon s'est manifestée dans cette étude alors que les variables socio-économiques sont venues inverser l'effet violent de la religiosité. Pour mieux cerner les possibles influences de la religion sur la violence, il faudra donc à l'avenir scruter un maximum d'effets d'interaction comme celui décrit ci-

haut. Une prochaine étude pourrait d'ailleurs considérer la covariance dans plusieurs effets d'interaction. Par exemple, il se pourrait que la religion et la richesse interagissent et que le catholicisme s'accommode mieux de la richesse. Ainsi, les pays pauvres et catholiques seraient particulièrement violents alors que les pays riches et catholiques seraient plutôt tranquilles. Quant à la liberté religieuse, bien qu'elle ne se soit pas avérée influente dans cette étude, elle pourrait néanmoins faire partie d'un effet d'interaction dissimulé. Par exemple, il est possible que les contraintes au niveau religieux fassent diminuer les taux d'homicides, mais seulement dans les pays en développement.

Quelques limites de cette étude méritent d'être mentionnées. De manière générale d'abord, l'objet d'étude de cette recherche nouvelle en son genre étant l'humain, nous sommes loin des sciences exactes. Cette étude est donc exploratoire et doit être vue comme ouvrant des possibilités de recherches. Plus précisément, le sujet délicat à l'étude, soit la religion et la violence, témoigne de la prudence avec laquelle des conclusions doivent être tirées. Les études fiables observant la relation entre la religion et la violence à grande échelle sont rares et peuvent, comme cette étude-ci, comporter certaines lacunes que d'autres études pourront combler.

De plus, les grandes religions ont été mises en comparaison bien que des différences culturelles majeures les distinguent. Ces différences devront faire l'objet de recherches plus pointues contenant une expertise religieuse fiable dans le but de cerner toute la complexité de la question de la violence dans le facteur culturel que représente la religion.

Les variables religieuses, socio-économiques et les taux d'homicide n'ont pas systématiquement été collectés à la même année. Selon la disponibilité des données, il arrive même que l'écart soit de 2003 à 2007. Néanmoins, il est d'une part courant dans la

littérature que les chercheurs utilisent des données basées sur les années différentes. D'autre part, la corrélation des variables d'une année à l'autre est forte, sauf exception rare où la valeur changerait subitement. Donc, il est possible que certaines valeurs soient mal mesurées, mais les risques sont faibles et cela ne devrait pas affecter les résultats.

D'autre part, il se peut que l'absence de certaines variables dans le modèle de régression finale vienne modifier les conclusions. Par exemple, si des indicateurs relatifs à l'administration de la justice, au système correctionnel, ou au mode de fonctionnement de la police avaient été disponibles pour l'ensemble des pays, le modèle de cette recherche aurait été bonifié. Quant à la liberté religieuse, elle donne une bonne idée de l'orientation plus ou moins restrictive d'un gouvernement, mais pas de ses pratiques. Dans une future étude, il serait intéressant d'observer si les pratiques des autorités peuvent influencer le niveau de violence d'un pays. Il est possible que des méthodes policières répressives, dans les « États policiers » par exemple, viennent contrôler et diminuer les violences.

Un autre champ d'intérêt inexploré est la disponibilité, la possession et l'utilisation de substances facilitant l'occurrence de violence, par exemple l'alcool et la drogue. En effet, proscrivant la consommation de telles substances, les doctrines musulmanes, à condition d'être respectées, pourraient justifier la plus faible violence dans les pays musulmans.

L'ordre de causalité des variables dépendantes et indépendantes aurait également pu être testé à l'inverse (il est possible que la violence affecte les variables socio-économiques). D'autres modèles incluant la religion pourraient ainsi nous éclairer davantage sur le sujet dans les recherches futures.

De plus, l'unité de mesure de cette étude n'est pas l'individu ni même la population, mais bien le pays. On ne peut donc pas généraliser les résultats à la population mondiale, à moins de pondérer les données dans le cadre d'une recherche semblable. Une observation de l'homicide en fonction de la religion à l'intérieur de juridictions moins grandes, les régions des pays par exemple, pourrait préciser les constats de cette étude.

Par ailleurs, l'étude de l'hétérogénéité religieuse, bien qu'elle fournisse une précision importante au niveau de la religion d'un pays, laisse un manque au niveau de la répartition spatiale. En effet, la distribution des différentes religions sur le territoire du pays demeure inconnue. Ainsi, deux pays qui ont le même indice d'hétérogénéité peuvent être totalement ségrégués ou alors totalement mélangés dans l'espace sans que la nuance puisse être décelée dans cette étude.

D'autre part, quelques informations étaient manquantes pour certains pays. Notons la fractionalisation religieuse des Maldives de même que la religiosité et le bien-être des religions minoritaires d'une vingtaine de pays. Bien que ce manque ait tenté d'être minimisé dans les analyses, il est possible qu'il ait affecté les résultats.

Finalement, la seule mesure valide de la violence disponible à travers le monde au moment de cette étude est le taux d'homicide. Notons que le travail de l'Organisation mondiale de la santé limite de beaucoup les données manquantes, erronées ou corrompues par le gouvernement. Toutefois, les homicides non rapportés pour lesquels aucun corps n'est trouvé demeurent tout de même inconnus. Ainsi, la mesure d'homicide n'est pas aussi fiable d'un pays à l'autre. Les pays pour lesquels les taux d'homicide ont été estimés en fonction des données des hôpitaux, majoritairement en Afrique, demeurent moins sûrs, et même probablement sous-estimés. En majeure partie, il s'agit toutefois déjà des pays considérés comme ayant les plus hauts taux d'homicide. Par ailleurs, bien

que le taux d'homicide soit un bon indicateur du niveau de criminalité et de violence générale dans un pays, il n'en demeure pas moins important de le valider par d'autres indicateurs. Il est possible que certains crimes qui ne pouvaient ici être identifiés, les crimes d'honneur par exemple, puissent faire une différence au niveau de l'impact de la religion sur la violence. Il est donc important de garder en tête que le taux d'homicide a été interprété comme illustrant le niveau de violence du pays dans cette recherche. Si l'avenir le permet, il serait néanmoins très intéressant de compléter les conclusions ici obtenues avec d'autres études, basées sur des formes de crimes plus variés. Cela dit, la comparaison des taux d'homicide pour un si grand nombre de pays fournit déjà en soi une perspective nouvelle fort intéressante.

Bibliographie

- Abrahamson, B., & Smith, F. C. (2000). *The Decalogue: Bible Scholarship for Use Today*. Brookfield, IL: The Teacher's Press.
- . Adherents.com. (s.d.). Repéré le novembre 2010 à <http://www.adherents.com/>
- Adler, F. (1983). *Nations not obsessed with crime*. Littleton, CO: Fred B Rothman & Co.
- Albrecht, S. L., Chadwick, B. A., & Alcorn, D. S. (1977). Religiosity and deviance: Application of an attitude-behavior contingent consistency model. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 16(3), 263-274
- Alesina, A., Devleeschauwer, A., Easterly, W., Kurlat, S., & Wacziarg, R. (2003). Fractionalization. *Journal of Economic Growth*, 8, 155-194
- Allport, G. W., & Ross, J. M. (1967). Personal religious orientation and prejudice. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 432-443
- Altemeyer, B., & Hunsberger, B. (1992). Authoritarianism, religious fundamentalism, quest and prejudice. *International Journal for the Psychology of Religion*, 2, 113-133
- Altemeyer, B., & Hunsberger, B. (2004). A revised religious fundamentalism scale: The short and sweet of it. *International Journal for the Psychology of Religion*, 14, 47-54
- Angell, R. C. (1951). The moral integration of american cities. *American Journal of Sociology*, 57(1 part 2), 92-100
- Angyal, A. (1941). *Foundations for a Science of Personality*. New-York: The Commonwealth Fund.
- Appleby, R. S. (2000). *The Ambivalence of the Sacred: Religion, Violence and Reconciliation*. Lahman, MD: Rowman & Littlefield.
- ARDA. (1998). The Association of Religion Data Archives. Repéré le novembre 2010 à www.TheARDA.com
- . Atlas des religions dans le monde. (2000). Dans N. Smart (dir.), (p. 568). Cologne: Könnemann.
- Baier, C. J., & Wright, B. R. (2001). "If you love me, keep my commandments": A meta-analysis of the effect of religion on crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38(1), 3-21
- Bailey, S. D. (2000). *Religious Orientation and the Expression of Racial Prejudice Among Graduate Students in the Field of Psychology*. (Northern Arizona University).
- Bartholomeusz, T. J. (2002). *Defense of Dharma: Just War Ideology in Buddhist Sri Lanka*. London: Routledge Curzon.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117, 497-529
- Bayley, D. H. (1976). Learning about crime: The Japanese experience. *The Public Interest*, 44, 55-68
- Benda, B. (1995). The effect of religion on adolescent delinquency revisited. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 32, 446-466
- Benjamin, R. (1963). Religion et criminalité: contribution à l'étude sociologique de la délinquance juvénile et de la criminalité en France. *L'Année sociologique*, 153-202
- Blanchard, C. M. (2008). Islam: Sunnis and Shiites. *CRS Report for Congress, RS21745*. Repéré à http://www.policyarchive.org/handle/10207/bitstreams/3861_Previ%20Version_2008-01-23.pdf

- Bock, E. W., Cochran, J., & Beeghley, L. (1987). Moral messages: The relative influence of denomination on the religiosity-alcohol relationship. *The Sociological Quarterly*, 28, 89-103
- Burkett, S., & White, M. (1974). Hellfire and delinquency: Another look. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 13, 455-462
- Cannon, C. E. (2000). *The Influence of Religious Orientation and White Racial Identity on Expressions of Prejudice*. (University of Maryland College Park).
- Cavanaugh, W. (2007). Does religion cause violence? *Harvard Divinity Bulletin*, 35(2-3). Repéré à http://www.hds.harvard.edu/news/bulletin_mag/articles/35-23_cavanaugh.html
- Chalfant, H. P., Beckley, R. E., & Palmer, C. E. (1986). *Religion in Contemporary Society*. (2nd ed.^e éd.). Palo Alto, CA Mayfield.
- CIA. (s.d.). The World Factbook. Repéré le novembre 2010 à <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>
- Clear, T. R., & Sumter, M. T. (2002). Prisoners, prison, and religion: Religion and adjustment to prison. *Journal of Offender Rehabilitation*, 35(3), 125-156
- Clinard, M. B., & Abbott, D. J. (1973). *Crime in Developing Countries: A Comparative Perspective*. New-York: John Wiley and Sons.
- Cochran, J., Wood, P., & Arneklev, B. (1994). Is the religious-delinquency relationship spurious: A test of arousal and social control theories. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 31(92-123)
- Cochran, J. K., & Akers, R. L. (1989). Beyond hellfire: An exploration of the variable effects of religiosity on adolescent marijuana and alcohol use. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 26(3), 198-225
- Cockayne, J., Mikulaschek, C., & Perry, C. (2010). The United Nations Security Council and Civil War: First Insights from a New Dataset. New-York: International Peace Institute (IPI).
- Collins, J. J. (2003). The Zeal of Phineas, the Bible, and the legitimation of violence. *Journal of Biblical Literature*, 122(1), 3-21
- Crandall, J. E. (1980). Adler's concept of social interest: Theory, measurement, and implications for adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 481-495
- Donahue, M. J. (1985). Intrinsic and extrinsic religiousness: Review and meta-analysis. *Journal of personality and Social Psychology*, 48, 400-419
- Donahue, M. J., Azusa, C., & Nielsen, M. A. (2005). Religion, attitudes, and social behavior. Dans R. F. Paloutzian & C. L. Park (dir.), *The Handbook of the Psychology of Religion and Spirituality* (p. 274-295). New-York: Guilford Press.
- Durkheim, E. (1956, édition originale 1895). *Les règles de la méthode sociologique*. (13^{ème} ed.^e éd.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1960, édition originale 1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. (4^{ème} ed.^e éd.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1966, édition originale 1897). *Suicide*. New York: Free Press.
- Durkheim, E. (1976, édition originale 1915). *The Elementary Forms of Religious Life*. (2nd ed.^e éd.). London: George Allen & Unwin.
- Eckhardt, W. (1971). Eastern and western religiosity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 2, 283-291
- Eckhardt, W. (1974). Religious beliefs and practices in relation to peace and justice. *Social Compass*, XXI(4), 463-472

- Egbert, N., Mickley, J., & Coeling, H. (2004). A review and application of social scientific measures of religiosity and spirituality: Assessing a missing component in health communication research. *Health Communication, 6*(1), 7-27
- Ellingsen, T. (2000). Colorful community or ethnic witches' brew? Multiethnicity and domestic conflict during and after the cold war. *Journal of Conflict Resolution, 44*(2), 228-249
- Ellis, L. (1985). Religiosity and criminality: Evidence and explanations of complex relationships. *Sociological Perspectives, 28*(4), 501-520
- . Encyclopedia Britannica. (2000). Chicago: Encyclopedia Britannica.
- Evans, T. D., Cullen, F. T., Dunaway, R. G., & Burton, V. S. (1995). Religion and crime reexamined: The impact of religion, secular controls, and social ecology on adult criminality. *Criminology, 33*(2), 195-224
- Eysenck, H. J. (1964). *Crime and Personality*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Fajnzylber, P., Lederman, D., & Loayza, N. (2002). What causes violent crime? *European Economic Review, 46*, 1323-1357
- Fernander, A., Wilson, J. F., Staton, M., & Leukefeld, C. (2005). Exploring the type-of-crime hypothesis, religiosity, and spirituality in an adult male prison population. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 49*, 682-694
- Firestone, R. (1999). *Jihad: The Origin of Holy War in Islam*. New-York: Oxford University press.
- Fish, S. M., Jensenius, F. R., & Michel, K. E. (2010). Islam and large-scale political violence: Is there a connection? *Comparative Political Studies, 43*(1), 1327-1362
- Frank, J. D., & Frank, J. B. (1991). *Persuasion and Healing: A Comparative Study of Psychotherapy*. (3rd ed. ° éd.). Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.
- Frankl, V. E. (1962). *Man's Search for Meaning: An Introduction to Logotherapy*. . Boston: Beacon Press.
- Frankl, V. E. (1978). *The Unheard Cry for Meaning: Psychotherapy and Humanism*. . New York: Simon and Schuster.
- Gallup. (s.d.). Gallup Worldview. Repéré le novembre 2010à <https://worldview.gallup.com/signin/login.aspx?ReturnUrl=%2fdefault.aspx>
- Germain, L. (2003). De l'usure au pouvoir de l'argent : les métamorphoses d'un mythe antijuif à travers la caricature en Angleterre. *Revue LISA, 1*(1), 75-84. Repéré à <http://lisa.revues.org/3120>
- Gopin, M. (2000). *Between Eden and Armageddon: The Future of World Religion, Violence and Peace-making*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Gorsuch, R. L., & McFarland, S. G. (1972). Single vs. multiple-item scales for measuring religious values. *Journal for the Scientific Study of Religion, 11*(1), 53-64
- Grasmick, H., Bursik, R., & Cochran, J. (1991). Render unto Caesar what is Caesar's: Religiosity and taxpayer's inclination to cheat. *Sociological Quarterly, 32*, 251-266
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of the need for self-esteem: A terror management theory. Dans R. F. Baumeister (dir.), *Public Self and Private Self*. (p. 189-212). New-York: Springer Verlag.
- Greenberg, J., Solomon, S., & Arndt, J. (2008). A basic but uniquely human motivation: Terror management. Dans J. Y. Shah & W. L. Gardner (dir.), *Handbook of Motivation Science* (p. 114-134). New-York, NY: Guilford Press.
- Groves, W. B., McCleary, R., & Newman, G. R. (1985). Religion, modernization, and world crime. *Comparative Social Research, 8*, 59-78

- Groves, W. B., Newman, G. R., & Corrado, C. (1987). Islam, modernization and crime: A test of the religious ecology thesis. *Journal of Criminal Justice*, 15(6), 495-503
- Gurr, T. R., & Harff, B. (1994). Conceptual, research, and policy issues in early warning research: An overview. *Journal of Ethno-Development*, 4(1), 3-14
- Hajjar, L. (2004). Religion, state power, and domestic violence in muslim societies: A framework for comparative analysis. *Law & Social Inquiry*, 29(1), 1-38
- Hansmann, H. B., & Quigley, J. M. (1982). Population heterogeneity and the sociogenesis of homicide. *Social Forces*, 61(1), 206-224
- Hasenclever, A., & Rittberger, V. (2000). Does religion make a difference?: Theoretical approaches to the impact of faith on political conflict. *Millenium: Journal of International Studies*, 29(3), 641-674
- Haughey, J. C. (1993). Does loyalty in the workplace have a future? . *Business Ethics Quarterly*, 3, 1-16
- Helal, A. A., & Coston, C. T. M. (1995). Low crime rates in Bahrain: Islamic social control testing the theory of synnomie. Dans C. B. Fields & R. H. Moore (dir.), *Comparative criminal justice: Traditional and nontraditional systems of law and control* (p. 30-47). Long Grove, IL: Waveland.
- Henderson-King, D., & coll., e. (2004). Seeking understanding of sending bombs: Beliefs as predictors of responses to terrorism. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 10, 67-84
- Higgins, P. C., & Albrecht, G. L. (1976-1977). Hellfire and Delinquency Revisited. *Social Forces*, 55, 952-958
- Hill, P. C., & Hood, R. W. (1999). *Measures of Religiosity*. Birmingham, AL: Religious Education Press.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Hirschi, T., & Stark, R. (1969). Hellfire and delinquency. *Social Problems*, 17, 202-213
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1990). Social motivation, self-esteem and social identity. (*Social Identity Theory: Constructive and Critical Advances*. (p. 28-47). New York: Springer Verlag.
- Hunsberger, B. (1996). Religious fundamentalism, right-wing authoritarianism, and hostility toward homosexuals in non-christian religious groups. *International Journal for the Psychology of Religion*, 6, 39-49
- Ibarra, H. (1999). Provisional selves: Experimenting with image and identity in professional adaptation. . *Administrative Science Quarterly*, 44, 764-791
- Jensen, G. F. (2006). Religious cosmologies and homicide rates among nations. *Journal of Religion & Society*, 8, 1-13
- Jensen, G. F., & Erickson, M. L. (1979). The religious factor and delinquency: Another look at the hellfire hypothesis. Dans R. Wuthnow (dir.), *The religious dimension* (p. 157-177). New York: Academic Press.
- Johnson, R., & Marcos, A. (1987). The role of peers in the complex etiology of adolescent drug use. *Criminology*, 25(2), 323-340
- Juergensmeyer, M. (1990). What the Bhikkhu said: reflexions on the rise of militant religious nationalism. *Religion*, 20, 53-75
- Juergensmeyer, M. (2003). *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*. Berkeley, CA: University of California Press.

- Kekic, L. (2007). The Economist Intelligence Unit's index of democracy: The World in 2007. Dans E. G. Business (dir.).
- Kelly, M. J. (2010). Islam & international criminal law: A brief (In) compatibility study. *International Law Review Online Companion*, 1(8)
- Kimball, C. (2002). *When Religion Becomes Evil*. San Francisco: Harper Collins.
- King, J. E., & Crowther, M. R. (2004). The measurement of religiosity and spirituality: Examples and issues from psychology. *Journal of Organizational Change Management*, 17(1), 83-101
- Krohn, M. D., Akers, R. L., Radosevich, M. J., & Lanza-Kaduce, L. (1982). Norm qualities and adolescent drinking and drug behavior: The effects of norm quality and reference group on using and abusing alcohol and marijuana. *Journal of Drug Issues* 12(4), 343-359
- Kumar, A. (2005). *Husband of a Fanatic: A Personal Journey through India, Pakistan, Love, and Hate*. New-York: New Press.
- Kuper, L. (1990). Theological warrants for genocide: Judaism, Islam and Christianity. *Terrorism and Political Violence*, 2(4), 351-379
- Lander, B. (1954). *Towards an Understanding of Juvenile Delinquency*. New-York: Columbia University Press.
- Laythe, B., Finkel, D., & Kirkpatrick, L. E. (2001). Predicting prejudice from religious fundamentalism and right-wing authoritarianism. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 40, 1-10
- Levinson, D. (1989). *Domestic Violence in Cross-cultural Perspective*. Newbury Park, N.J.: Sage.
- Lewis, B. (2003). *The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror*. New-York: The Modern Library.
- Loeber, R., & Farrington, D. R. (1998). *Serious Offender and Violent Offenders: Risk Factors and Successful Interventions*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Lundblad, R. T. (2002). *Social, Religious, and Personal Contributors to Prejudice*. (George Fox University).
- Lupton, H. E. (1986). Use of the notion «implicit religion» in psychological study. Dans A. Belzen & J. M. van der Lans (dir.), *Current Issues in the Psychology of Religion: Proceedings of the 3rd Symposium on the Psychology of Religion in Europe* (p. 44-55). Amsterdam, The Netherlands: Rodopi.
- Mael, F. A., & Ashforth, B. E. (2001). Identification in work, war, sports, and religion: Contrasting the benefits and risks. *Journal of the Theory of Social Behaviour*, 31(2), 197-222
- Marsh, C. (1997). *God's Long Summer: Stories of Faith and Civil Rights*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- McIntosh, A. W., Fitch, S. D., Wilson, J. B., & Nyberg, K. L. (1981). The Effect of Mainstream Religious Social Controls on Adolescent Drug Use in Rural Areas
Wm. J. and Review of Religious Research 23(1), 54-75
- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American sociological review*, 3(5), 672-682
- Messner, S. F. (1982). Societal development, social equality, and homicide: A cross-national test of a Durkheimian model. *Social Forces*, 61, 225-240
- Munson, H. (2005). Religion and violence: review article. *Religion*, 35, 223-246
- Mutlu, K. (2006, October 26-29, 2006). *Sociological functions of religion and crime*. Communication présenté The Rise of Asian Community and the New Dialogue Between Past and Future of the World: Second International Conference of the Asian Philosophical Association, October 26-29, Busan Korea, Busan, Korea.

- Neapolitan, J. L. (1997). Homicides in Developing Nations: Results of Research Using a Large and Representative Sample. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 41, 358-374
- Nordås, R. (2004). *State Religiosity and Civil War: How Religious Heterogeneity and the Degree of Separation between Religion and State Influence the Risk of Intrastate Armed Conflict*. (Norwegian University of Science and Technology).
- Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (2008). International Homicide, Rate per 100,000, 2004. Repéré à <http://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/IHS-rates-05012009.pdf>
- Ouimet, M. (2011). Un monde d'homicides. *Champ pénal / Penal field, nouvelle revue internationale de criminologie*, VIII. Repéré à <http://champpenal.revues.org/7966>
- Parsons, T. (1977). *The Evolution of Societies*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Paul, G. S. (2005). Cross-national correlations of quantifiable societal health with popular religiosity and secularism in the prosperous democracies: a first look. *Journal of Religion and Society*, 7, 1-17
- Peters, E. (1998). *The First Crusade: the Chronicle of Fulcher of Chartres and Other Sources Materials*. (2nd ed.^e éd.). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Porterfield, A. L. (1948). A decade of serious crimes in the United States: Some trends and Hypothesis. *American Sociological Review*, 13, 44-54
- Powell, K. B. (1997). Correlates of violent and nonviolent behavior among vulnerable inner-city youths. *Family & Community Health*, 20(2), 38-47
- Pratt, M. G. (1998). To be or not to be? Central questions in organizational identification. Dans D. A. Whetten & P. C. Godfrey (dir.), *Identity in Organizations: Building Theory Through Conversations*. (p. 171-207). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Rawls, J. (1971). *A Theory of Justice*. . Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Ross, L. E. (1994). Religion and deviance: Exploring the impact of social control elements. *Sociological Spectrum*, 14(1), 65-86
- Rothschild, Z. K., Abdollahi, A., & Pyszczynski, T. (2009). Does peace have a prayer? The effect of mortality salience, compassionate values, and religious fundamentalism on hostility toward out-groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 816-827
- Royce, J. (1908). *The Philosophy of Loyalty*. . New York: Macmillan.
- Sacks, J. (2003). *Dignity of Difference: How to Avoid the Clash of Civilizations*. London, UK: Continuum.
- Saroglou, V., Delpierre, V., & Dernelle, R. (2004). Values and religiosity: A meta-analysis. *Personality and Individual Differences*, 37, 721-734
- Schaar, J. H. (1957). *Loyalty in America*. Berkeley: University of California Press.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. Dans M. Zanna (dir.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 25, p. 1-65). Orlando, FL: Academic Press.
- Selengut, C. (2003). *Sacred Fury: Understanding Religious Violence*. Walnut Creek, CA: Altamira Press.
- Serajzadeh, S. H. (2001-2002). ISLAM and crime: the moral community of muslims. *Journal of Arabic and Islamic Studies*, 4, 111-131
- Shea, G. F. (1987). *Company Loyalty: Earning it, Keeping it*. New York: American Management Association.

- Sloane, D. M., & Potvin, R. H. (1986-1987). Religion and delinquency: Cutting through the maze
Social Forces, 65, 87-105
- Souryal, S. S. (1987). The religionization of a society: The continuing application of Shariah Law in Saudi Arabia. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 26(4), 429-449
- Stark, R., & Bainbridge, W. S. (1996). *Religion, Deviance and Social Control*. New York: Routledge.
- Sutherland, E. H. (1939). *Principles of Criminology*. (3rd ed.^e éd.). Philadelphia, PA: Lippincott.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel & W. G. Austin (dir.), *Psychology on Intergroup Relations* (2nd ed.^e éd., p. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Turner, J. C. (1984). Social identification and psychological group formation. Dans H. Tajfel (dir.), *The Social Dimension: European Developments in Social Psychology* (Vol. 2, p. 518-538). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- UNDP. (s.d.). Human Development Reports. Repéré le novembre 2010 à
<http://hdr.undp.org/en/statistics/>
- Wentz, R. E. (1993). *Why People do Bad Things in the Name of Religion*. Macon, GA: Mercer University Press.
- Wolfgang, M. E. (1967). *Studies in homicide*. New-York: Harper & Row.
- World Christian Encyclopedia: A Comparative Survey of Churches and Religions in The Modern World (2001) (2nd. ed.^e éd.): Oxford University Press.
- Yalom, I. D. (1980). *Existential Psychotherapy*. New York: Basic Books.

Annexe

Matrice de corrélation (r de Pearson) entre le taux d'homicide, les facteurs religieux et les facteurs socio-économiques

	Violence		Religion										Socio-é			
	Taux homicide	Fract. religieuse	Homogénéité religieuse			Liberté religieuse			Religiosité			Confiance org. religieuse	PIB	Pop. 15-29 ans	Fractio. ethnique	Inégalité revenu (Gini)
Violence	Taux homicide	Fract. religieuse	% religion principale	Nib religions min.	Régulat. gouvern. religion	Favoriti. gouvern. rel.	Religion min. bien	Croyance religieuse	Pratique religieuse	Confiance org. religieuse	PIB	Pop. 15-29 ans	Fractio. ethnique	Inégalité Revenus (Gini)		
	0,17*	-0,21**	0,26***	-0,20**	-0,34***	0,22*	0,49***	0,45***	0,36***	-0,66***	0,70***	0,45***	0,50***			
		-0,85***	0,72***	-0,22**	-0,36***	0,28***	-0,13	0,02	-0,08	-0,06	-0,01	0,23**	0,06			
			-0,76***	0,16*	0,39***	-0,16*	0,10	-0,05	0,08	0,09	-0,06	-0,26***	-0,06			
				-0,11	-0,31***	0,19*	0,00	0,09	0,11	-0,22**	0,13	0,25***	0,11			
					0,43***	-0,046***	0,20*	0,00	0,22**	-0,11	0,04	0,05	-0,14			
Religion	Liberté religieuse						0,05	-0,10	-0,01	0,21**	-0,23**	-0,19*	-0,18*			
							0,15	0,24**	0,28***	-0,05	-0,18*	0,23**	0,29***			
								0,84***	0,79***	-0,56***	0,76***	0,50***	0,55***			
									0,69***	-0,49***	0,69***	0,49***	0,50***			
										-0,42***	0,60***	0,46***	0,43***			
											-0,77***	-0,49***	-0,25***			
												0,49***	0,54***			
													0,28***			

* = p<0,05

** = p<0,01

*** = p<0,001